

Stanislas-Albert RADZIWILL

---

LES UKRAINIENS  
PENDANT LA GUERRE



(ANCIENNES MAISONS THORIN ET FONTEMOING)

E. DE BOCCARD

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS-VI

1937

**LES UKRAINIENS  
PENDANT LA GUERRE**

**La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux idées émises dans les thèses. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.**

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (SUISSE) — FACULTÉ DES LETTRES

---

# LES UKRAINIENS PENDANT LA GUERRE

---

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE PAR

**Stanislas-Albert RADZIWILL**

---

(ANCIENNES MAISONS THORIN ET FONTEMOING)

E. DE BOCCARD

1, RUE DE MÉDICIS, PARIS-VI'

—  
1937

A

Monsieur GASTON CASTELLA

*Professeur à la Faculté des Lettres  
de l'Université de Fribourg*

en témoignage de respectueux attachement



# BIBLIOGRAPHIE

---

## CHAPITRE PREMIER

### *Aperçu historique sur l'Ukraine.*

#### *La vie politique des Ukrainiens en Russie et en Autriche-Hongrie avant la guerre.*

1. DOROSZENKO, D. — *Die Namen « Rus » « Russland » und « Ukraine » in ihrer historischen und gegenwärtigen Bedeutung.* Berlin 1931.
2. RUDNYCKYJ, St. — *Ukraine, Land und Volk.* Wien, 1916
3. KORDUBA, M. — *Der Ukraine Niedergang und Aufschwung.* Zeitschrift für Osteuropäische Geschichte. Bd. VI Heft. 1, 2, 3.
4. JABŁONOWSKI, A. — *Historja Rusi Południowej do upadku Rzeczypospolitej Polskiej,* Cracovie 1912. (Histoire de la Ruthénie du Sud jusqu'à la disparition de la République polonaise).
5. DOROSZENKO, D. — *Narys Istorji Ukrainy.* T. I et II. Varsovie 1932, 1933. (Précis d'histoire de l'Ukraine. T. I. jusqu'à la première moitié du XVII<sup>m</sup> siècle. T. II. La seconde moitié du XVII<sup>m</sup> siècle.)
6. LIPÍŃSKI, W. — *Z dziejów Ukrainy,* Cracovie 1912. (Sur l'histoire de l'Ukraine.)

7. WASILEWSKI, L. — *Kwestja ukraińska jako zagadnienie międzynarodowe*, Varsovie 1934. (La question ukrainienne comme problème international.)
8. WASILEWSKI, L. — *Ukrainskij wopros. Izdanje redakcji « Ukrainskaja Žizń »*, Pétersbourg 1914. (La question ukrainienne. Edité par la rédaction de « La Vie ukrainienne ».)
9. ŻOTOCKYJ, O. — *Storinky mynuťoho. Czastyna II*, Varsovie 1933. (Les pages du passé, II<sup>me</sup> partie.)
10. HRUSZEWSKYJ, M. — *Ilustrowana istorija Ukrainy*, Kiev 1918. (Histoire illustrée de l'Ukraine.)
11. TISSERAND, ROG. — *La vie d'un peuple : l'Ukraine*, Paris 1933.
12. TISSERAND, ROG. — *L'Ukraine. Un aperçu sur son territoire, son peuple, ses conditions culturelles, ethnographiques, politiques et économiques*. Berne 1919.
13. OCHRYMOWYCZ, J. — *Rozwytok ukraińskoj nacjonatopolitycznoji dumky*. Leopold, Kiev 1922. (Le développement de l'idée nationale et politique en Ukraine.)
14. OHLJENKO, J., prof. — *Ukrainska kultura*. Leipzig 1923 (La culture ukrainienne.)
15. SAWCZENKO, F. — *Zaborona Ukrainstwa 1876*. Kiev 1930. (La défense d'imprimer au moyen de caractères ukrainiens, promulguée en 1876.)
16. IHNATJENKO, W. — *Ukrainska presa 1816-1923*. Kiev 1926. (La presse ukrainienne de 1816 à 1923.)
17. JEFREMOW, S. — *Istorija Ukrainskoj literatury*. Leipzig, T. I. 1924. T. II. 1919. (L'histoire de la littérature ukrainienne.)
18. SZULGIN, A. (Choulguine, A.) — *La vie scientifique de l'Ukraine de 1880 à 1918*. « Le Monde Slave » VI, Paris.

19. SZULGIN, A. — *L'Ukraine contre Moscou* (1917) Paris 1935.
20. BACZYNSKYJ, J. — *Ukraina irredenta*, Leopold 1900. (L'Ukraine irrédentiste.)
21. DOROSZENKO, W. — *Piwtorasta lit ukraïnskoji politycznoji dumky*, Vienne 1914. (150 ans d'idées politiques ukrainiennes).
22. HRUSZEWSKIJ, M., prof. — *Oswobodzienije Rossii i ukraïnskij wopros*, Pétersbourg 1907. (L'émancipation de la Russie et la question ukrainienne.)
23. SANDS BEDWIN. — *The Ukraine*. Londres 1914.

## CHAPITRE II

### *L'importance de la grande guerre pour les Ukrainiens.*

1. ŁOZYNSKYJ, M. — *Podił Hałyczyny*, Leopold 1913. (La division de la Galicie.)
2. LEWYCKYJ, K. — *Istorijska politycznoji dumky hałyczkich Ukraïnciw 1848-1914* P. 2 tomes, Leopold 1929. (Histoire de l'idée politique de l'Ukraine en Galicie.)
3. DRAHOMANIW, M. — *Literaturno-suspilni partiji Hałyczyny*, Leopold 1904. (Les fractions littéraires et sociales en Galicie.)
4. HRUSZEWSKIJ, M., prof. — *Uzy polsko-ukraïnskich otnoszenij Galiciji*. Petersbourg, 1907. (Les rapports polono-ukrainiens en Galicie.)
5. KULCZYCKI, LUDWIK. — *Bankructwo narodowej demokracji w Galicji*. (La débâcle de la démocratie nationale en Galicie.)
6. SZURAT, W., dr. — *Na doswiłtku nowoji doby. Stati i zapysky do istoriji widrodżennia Hałyczkoji Ukraïny*.

- Leopol 1919. (A l'aurore d'une époque nouvelle. Etudes et notes sur l'histoire de la renaissance de l'Ukraine de Galicie.)
7. POPOWYCZ, O. — *Widrodzennia Bukowyny*. Leopol 1933. (La renaissance de la Bukowine.)
  8. KOSTASZCZUK, W. — *Hromadske i kulturne zytia Bukowyny wid 1848 do 1914*. Kiev 1928. (La vie sociale et culturelle de la Bukowine de 1848 à 1914.)
  9. LAKYZA, W. — *Zakarpatska Ukraina*, Karkov 1930. (L'Ukraine transcarpathienne « Avant la guerre : la Hongrie. Aujourd'hui : la Tchécoslovaquie »)

### CHAPITRE III

#### *La cause ukrainienne en Russie depuis le début de la guerre jusqu'à la révolution.*

1. DOROSZENKO, D. — *Istorija Ukrainy, 1917-1923. r. r.* I tom. *Doba Centralnoji Rady*. Uz Horod. 1932. (L'histoire de l'Ukraine de 1917 à 1923. T. I. L'époque du Conseil central. Chap. I. Les Ukrainiens pendant la guerre mondiale)
2. LOTOCKYJ, O. — *Storinky mynułoho. Czastyna III*, Varsovie 1934. (Les pages du passé, III<sup>me</sup> partie.)
3. LEWYCKYJ, K., dr. — *Istorija wyzwolnych zmahan hatyckych Ukrainciw z czasu switowoji wijny*. Czastyna I, Leopol 1929. (L'histoire des luttes pour l'indépendance mondiale. I<sup>re</sup> partie, chap. 12, 15, 16 et 17.)
4. MYCHAJLENKO, M. — *Nacionalne pytannia w Rosii i wijna, s. l. 1914*. (La question nationale en Russie et la guerre. Edition des socialistes révolutionnaires ukrainiens.)

5. CEHEL'SKYJ, L., dr. — *Der Krieg, die Ukraine und die Balkanstaaten*. Wien 1915.
6. DOROSZENKO, D. — *Moji spomyny pro nedawnie mynute. 1914-1918 cz I. Hałycka rużina*. Leopold 1923. (Mes souvenirs d'un proche passé. 1914-1918. I<sup>re</sup> partie : La démolition de la vie nationale en Galicie.)
7. DOROSZENKO, D. — *Otziot wriemiennoho generat-gubernatora Galicii*. Kiev 1916. (Les rapports administratifs du gouverneur en Galicie.)
8. DOROSZENKO, D. — *The attitude of the russian government towards the uniate church in Galicia during the great war*. « The Review Slavonic » 1931 December.
9. PETROWYCZ, J. — *Hałyczyna pidczas rosijskoji okupacii, 1915*. (La Galicie pendant l'occupation russe, 1915.)
10. WASILEWSKI, L. — *Kwestja Ukrainśka jako zagadnienie między-narodowe*. Varsovie 1934. (La question ukrainienne, comme problème international.)
11. MATAHAN. — *2 mojich spomyniw*. II. Leopold 1930.

#### CHAPITRE IV

##### *Les Ukrainiens dans les Etats centraux pendant la guerre.*

1. LEWYCKYJ, K., dr. — *Istoriya wyzwolnych zmahań hałyckych Ukrainciw*, Cz. I Leopold 1929. Cz. II Leopold 1929. Cz. III Leopold 1930. (L'histoire des luttes entreprises par les Ukrainiens en Galicie, pour leur indépendance.)
2. DOROSZENKO, D. — *Istoriya Ukrainy 1917-1923*. (L'histoire de l'Ukraine de 1917 à 1923. De la page 23 jusqu'à 39.) Uzhorod 1932.

3. LOZYSKYJ, M. — *Halyczyna 1918-1920.* (La Galicie de 1918 à 1920.)
4. BARWINSKYJ, B. — *Oesterreich-Ungarn und das ukrainische Problem. Beitrage zur politischen Lage.* München-Leipzig 1915.
5. DONZOW, D. — *Der ukrainische Staatsideal und der Krieg gegen Russland.* Berlin 1915.
6. LEWICKI, Eug. dr. — *Ukraine, Ukrainer und die Interessen Deutschlands,* Berlin 1915.
7. PULUJ, J., dr. — *Ukraine und ihre national-politische Bedeutung,* Wien 1915.

## CHAPITRE V

### *La révolution russe et l'Ukraine.*

1. DOROSZENKO, D. — *Istorija Ukrainy 1917-1923. I tom Doba Centralnoji Rady.* Uzhorod 1932. (L'histoire de l'Ukraine de 1917 à 1923.)
2. WASILEWSKY, L. — *Kwestja Ukrainśka jako Zagadnienie międzynarodowe,* Varsovie 1934. (La question ukrainienne comme problème international.)
3. TABOUIS, gén. — *Comment je devins commissaire de la République française en Ukraine.* Mémoires. Travaux de l'Institut ukrainien à Varsovie. T VIII. Varsovie 1932.
4. EVAIN, E. — *Le problème de l'indépendance de l'Ukraine et la France.* Paris 1931.
5. POPOW, M. — *Istorija komunistycznoji partii Ukrainy.* Karkow 1929. (Histoire du parti communiste ukrainien.)

6. ANTONOW-OWSIEJENKO, W. — *Zapiski o graždanskoj wojnie*, Moscou 1930. (Mémoires sur la guerre civile.)
7. WYNNYCZENKO, W. — *Widrodżennia nacii. Cz. I cata i cz. II (str. 1-198)* (La Renaissance de la nation. 1<sup>re</sup> partie : entière. II<sup>me</sup> partie de la page 1 à 198.)
8. CZIKALENKO, E. — *Urywok z mojich spomyniw za 1917 rik*, Prague 1932. (Fragment de mes souvenirs de l'année 1932.)
9. PETRIW, W. gén. — *Spomyny, Cz. I, II, III*. Leopold 1927-1930. (Souvenirs : parties I, II, III.)
10. ANDRYJEWSKYJ, WIKTOR. — *Z mynutoho (1917 rik na Ukraini*, Berlin 1921.). (Du passé. L'année 1917 en Ukraine.)
11. DOROSZENKO, DMYTRO. — *Moji spomyny cz II, doba Centralnoji Rady*, Leopold 1923. (Mes souvenirs. II<sup>me</sup> partie. L'époque du Conseil Central.)

## CHAPITRE VI

*La Paix de Brest-Litowsk*

1. HOFFMAN, M. — *Der Krieg der versäumten Gelegenheiten*, Berlin 1917.
2. CZERNIN, O. — *Im Weltkriege*, Berlin 1919.
3. BORCHTCHAK. — *La Paix ukrainienne de Brest-Litowsk*. (Le Monde Slave 1929 VII.)
4. « *Berestejskyj myr* », Leopold 1928. (La Paix de Brest-Litowsk : Souvenirs des délégués ukrainiens.)
5. DOROSZENKO, D. — *Istorija Ukrainy 1917-1923*. T. I Ushorod 1932. (Histoire de l'Ukraine de 1917 à 1923. Tome I de la page 295 à 327 et de 423 à 433.)

6. WASILEWSKI, L. — *Kwestja ukraińska jako zagadnienie międzynarodowe*, Varsovie 1934. (La question ukrainienne comme problème international.)

## CHAPITRE VII

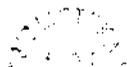
### *L'Ukraine sous l'occupation allemande.*

1. DOROSZENKO, D. — *Istorijska Ukraïny 1917-1923. T. I. i II.* Uzhorod 1930. (Histoire ukrainienne de 1917 à 1923. Tome I, Chap. XIII, Tome II, L'Etat ukrainien.)
2. DOROSZENKO, D. — *Moji spomyny. cz. III*, Leopold 1923. (Mes souvenirs. II<sup>me</sup> partie. Epoque du pouvoir de l'hetman, « commandant en chef ».)
3. PETRIW, W., gén. — *Spomyny cz. IV*, Leopold 1930. (Mémoires IV<sup>me</sup> partie.)
4. WASILEWSKI, L. — *Kwestja ukraińska jako zagadnienie między-narodowe*. Varsovie 1934. (La question ukrainienne comme problème international.)
5. WYNNYCZENKO, W. — *Widrodżennia Nacii*, Kiev-Vienne 1920. (La renaissance de la nation. I<sup>re</sup> partie, depuis la page 198. III<sup>me</sup> partie entière.)
6. DOLENGA SWIETOSŁAW. — *Skoropadszczyna*, Varsovie 1934. (Le temps de Skoropadskyj.)
7. SKOROPADSKYJ, P. — *Urywok z spomyniw « Chliborobska Ukrajina »*, Vienne 1922-1923. (Fragment des Mémoires. Edité par le parti politique ukrainien « Chliborobska Ukrajina ».)

## CHAPITRE VIII

*Le Directoire. La République de l'Ouest de l'Ukraine.*

1. DOROSZENKO, D. — *Istorija Ukrainy 1917-1923. T. II, Uzhorod 1932.* (Histoire de l'Ukraine de 1917 à 1923. T. II.)
2. DOROSZENKO, D. — *Moji Spomyny. cz. III Dyrectorija, Leopold 1924.* (Mes souvenirs. III<sup>me</sup> partie. Le Directoire.)
3. PETRIW, W. gén. — *Spomyny, cz. IV, Leopold 1930.* (Souvenirs, IV<sup>me</sup> partie.)
4. WASILEWSKI, L. — *Kwestja Ukraińska jako zagadnienie między-narodowe.* Varsovie 1934. (La question ukrainienne comme problème international.)
5. LOZYSKYJ, M. — *Hatyczyna 1918-1920. (La Galicie.)*
6. SOROTNICKI, J. — *Kampanja polsko-ukraińska, Leopold 1921.* (La campagne polono-ukrainienne.)
7. KREZUB. — *Narys istorji ukraińsko-polskoji wojny 1918-1919, Leopold 1923.* (Précis d'histoire sur la guerre Polono-ukrainienne de 1918 à 1919.)
8. NAZUREK, O. — *Rik na wetykij Ukraini, Vienne 1920.* (Une année dans la Grande Ukraine.)
9. MARGOLIN, A. — *Ukraina i politika Entanty. Zapiski jewreja i grażdaniņa.* Berlin 1921. (L'Ukraine et la politique de l'Entente. Mémoires d'un juif et citoyen.)
10. MARGOLIN, A. — *Mémoire sur l'indépendance de l'Ukraine,* présenté à la Conférence de la Paix, par la délégation de la République Ukrainienne. Paris 1919.
11. RUTSCHABSKY, W. — *Die Westukraine im Kampfe mit Polen, Berlin 1934.*





## AVANT-PROPOS

---

La question ukrainienne est un problème d'une grande importance pour la Pologne.

Si nous regardons, même superficiellement, la carte politique de la Pologne, nous voyons son expansion se diriger surtout vers l'est et le sud-est, l'Allemagne empêchant à l'ouest toute possibilité de développement. De ce fait, nous trouvons dans les limites de l'Etat polonais de plus en plus de peuples d'origine non slave, comme les Lithuaniens et les Lettons, mais aussi certains Slaves, par exemple, les Ruthènes.

La même religion et la même culture unissaient les Lithuaniens aux Polonais ; par contre les Ruthènes, bien qu'acceptant l'influence et la culture polonaises, se tenaient sur la réserve du fait de leur religion orthodoxe.

En Pologne, au XVII<sup>e</sup> siècle déjà, on se rendait compte que la meilleure garantie pour l'Etat était l'unité de religion. Pour y arriver, on créa l'Eglise uniate, qui était l'union de l'Eglise romaine et de l'Eglise orthodoxe. Cette union, quoique partielle, atteignit en partie son but ; car si nous rencontrons aujourd'hui des familles ruthènes polonisées, c'est à elle que nous le devons .

Après la Grande Guerre, quand l'Etat polonais, après plus d'un siècle de non-existence, fut reconstitué dans ses frontières, il y eut, de nouveau, un grand nombre de minorités. Au sud-est, la plus étendue était celle des Ruthènes.

La question de la minorité ukrainienne ou, si nous le voulons ruthène, est d'une grande importance, et une juste solution de ce problème est dans l'intérêt de la Pologne.

Les efforts séparatistes des Ukrainiens se montrèrent en pleine vigueur dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les opinions diffèrent quant à ces efforts : les uns disent que le séparatisme ukrainien dérivait directement du peuple qui voulait à tout prix imposer sa volonté d'indépendance. Les autres, et ceux-là sont les plus nombreux, prétendent que le mouvement séparatiste ukrainien fut réveillé et renforcé par la politique autrichienne et par sa célèbre formule « *divide et impera* ». Laquelle de ces deux thèses est la vraie ? Nous ne pouvons le discuter ici, mais il faut cependant retenir un fait : depuis ce temps-là, non seulement le séparatisme ukrainien ne s'est pas apaisé, mais au contraire, il se fortifie d'année en année.

Et maintenant, voyons comment se présente la question ukrainienne dans la Pologne reconstituée.

Ce problème est extrêmement complexe.

Une des causes qui le rend si compliqué est la division du territoire ukrainien en quatre parties : tchèque, roumaine, russe et polonaise. Les deux plus grandes, donc les plus importantes et les plus indispensables à la construction d'un Etat ukrainien sont les parties russe et polonaise.

Nous voyons par là que l'idée de créer un Etat ukrainien, but de toute la politique des Ruthéniens, est une fiction.

Comme nous l'avons déjà dit, la plus grande partie du peuple ukrainien habite les territoires de la Russie Soviétique et de la République Polonaise.

La Russie n'acceptera jamais de perdre le « grenier » qu'est pour elle l'Ukraine. La Pologne, elle non plus, ne le fera pas.

Ses plus importantes raisons sont d'ordre territorial, politique et économique, mais à celles-là nous pouvons en ajouter une plus sérieuse encore, peut-être, la tradition historique.

Depuis tant de siècles ces terres ont appartenu à la Pologne qui les a défendues contre les invasions des Tartares !

Il nous reste encore à étudier comment se présente l'assimilation ruthéno-polonaise.

Nous avons remarqué déjà que les efforts séparatistes des Ukrainiens se renforcent.

L'unité de religion ne peut plus être considérée comme facteur de liaison entre les deux nations.

Les Ruthéniens de la partie sud-est de l'Etat polonais sont aujourd'hui, en majorité, de religion catholique uniate. Mais ce fait n'améliore pas la situation, car il ne sert plus de trait d'union entre les Ukrainiens et les Polonais pour établir des relations de bonne entente.

Le clergé, qu'il soit uniate ou orthodoxe, fait, dans les campagnes, de la propagande en faveur de l'Ukraine et, par là, accentue les mauvaises relations entre les Polonais et les Ruthéniens.

Dans les temps actuels, et dans l'état d'affaiblissement où se trouve l'esprit religieux, il est difficile de penser à une union étroite entre les églises, qui elle-même, si elle existait, ne suffirait plus à unir les Polonais et les Ukrainiens.

Comme nous avons pu nous en rendre compte, le problème ukrainien est pour la Pologne d'une brûlante actualité.

Pour l'Europe, la naissance de ces nouveaux problèmes, presque inconnus encore et non résolus, est un exemple extrêmement curieux.

Si cette question peut être intéressante pour l'Europe, elle est vitale pour la Pologne et doit donc être résolue.

Il faut donc pour cela que la société polonaise ne s'intéresse pas seulement superficiellement à ce problème, mais qu'elle s'applique à l'étudier et à l'approfondir, et qu'elle fasse un sérieux effort de compréhension.

---

•

.

✓

.....  
.....  
.....  
.....

.....  
.....  
.....

## CHAPITRE PREMIER

---

### APERÇU HISTORIQUE SUR L'UKRAINE

#### a) *La vie politique des Ukrainiens en Russie et en Autriche-Hongrie avant la guerre*

Les mots « Ukraine » et « Ukrainiens » n'avaient pas autrefois la même signification qu'aujourd'hui. Ce n'étaient ni le nom du peuple, qui veut s'appeler maintenant « peuple ukrainien », ni celui du territoire que l'on désigne aujourd'hui sous le nom « d'Ukraine ». Le nom primitif de ce peuple était « Ruthènes » et son pays s'appelait la « Ruthénie ».

A une certaine époque, ce nom de « Ruthénie » ne s'appliquait qu'au territoire de Kiev, et l'on opposait alors la « Ruthénie » de Kiev, à Nowgorod et aux autres terres du Nord, qui sont maintenant russes.

Cependant l'influence politique et culturelle de l'Etat de Kiev sur toutes les terres habitées par les très nombreux représentants des races slaves et finnoises favorisait l'extension du nom de la province dominante à ces autres contrées.

Aussi les noms de « Ruthénie » (Rus-Russie) comme désignation nationale et territoriale, furent-ils plus ou moins adoptés pour toute l'étendue de l'Europe orientale.

Après la décadence politique de Kiev et son morcellement en un grand nombre de principautés, il se créa petit à petit un nouveau centre politique des terres foncièrement ruthènes, celles que nous appelons selon la nomenclature actuelle : « terres ukrainiennes », dont le centre ne fut plus à Kiev, mais dans la partie occidentale de ces terres, dans les villes de Halitch et Wlodzimierz, en Wolhynie. (1).

En l'an 1253, le prince de Halitch, Daniel, obtint du pape Innocent IV la couronne royale. Son Etat englobait également le territoire de Kiev. Le titre de roi revenait encore à Georges, petit-fils du roi Daniel, dont la résidence royale était à Wlodzimierz, en Wolhynie.

Prenant exemple sur la Grèce, où les contrées formant le berceau de la Grèce antique s'appelaient « Petite Grèce » et les colonies grecques « Grande Grèce », le clergé grec donna au « royaume de Halitch et Wlodzimierz » le nom de « Petite Russie », tandis que, par opposition, il appela « Grande Russie » toutes les terres du Nord (actuellement russes). Plus tard, le nom de « Petite Russie » appliqué aux terres ruthènes ukrainiennes se généralisa assez fortement, tout en restant plutôt un terme scolaire, peu répandu dans la masse du peuple.

Pendant ce temps, au nord, dans les anciennes colonies de l'Etat de Kiev où régnaient les descendants lointains des grands-ducs de Kiev, commença à se former, par la fusion des peuplades locales slaves et finnoises, sous l'influence de la caste princière des boyards venus de la Ruthénie de Kiev, un nouveau peuple que l'on appelle maintenant les Russes.

Non seulement les princes habitant ces colonies n'avaient gardé aucune amitié pour la vieille métropole, mais encore

---

(1) C'est l'origine de l'appellation officielle : « royaume de Galicie et de Lodomérie », à l'époque de la domination autrichienne.

ils lui étaient franchement hostiles. Pour eux, leurs terres du Nord représentaient déjà la patrie. C'est ainsi qu'en l'an 1169, le prince de Susdal et Wladimir ravagea terriblement Kiev dont il massacra la population. L'ancienne cité ne se releva jamais de ce désastre qui avait été le premier coup porté à la puissance ruthène. Avec le temps, les différences ethniques et culturelles entre les deux parties de l'ancien Etat de Kiev s'accrochèrent de plus en plus ; les destinées de ces deux pays avaient pris des directions tout à fait différentes.

Au Nord, les princes de Moscou, vassaux des Khans tartares, réussirent à s'emparer de la majeure partie des anciennes colonies septentrionales de l'Etat de Kiev et à en faire un Etat national dans toute la signification du terme : le Grand Duché Moscovite, qui devint l'Empire Russe. Jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, cet Etat se défendit farouchement contre toute influence culturelle de l'Occident, restant par contre fortement influencé par la culture de l'Orient.

Les terres russo-ukrainiennes, de leur côté, une fois éteinte, au XIV<sup>e</sup> siècle, la dynastie des rois de Halitch et de Wlodzimierz, se rattachèrent en partie à l'Etat polonais (surtout la Galicie orientale actuelle et le pays de Chelm) et en partie à l'Etat Lithuanien. La date de 1340 est d'importance décisive pour ces terres incorporées par Casimir le Grand à l'Etat polonais.

A mesure que se resserraient les liens nationaux entre la Pologne et la Lithuanie, l'influence polonaise et, en général, l'influence de l'Occident, augmentaient sur les terres russo-ukrainiennes. Elles se manifestaient d'ailleurs déjà dans la vie du royaume de Halitch et de Wlodzimierz, où, par exemple, le latin était la langue officielle des chancelleries royales. Après l'Union de Lublin de 1569, entre la Pologne et la Lithuanie, presque toutes les terres ruthéno-ukrainiennes furent rattachées directement au Royaume de Pologne.

Un signe de l'influence de l'Occident sur les terres ruthènes de l'Etat polono-lithuanien fut l'Union de l'Eglise orientale avec l'Eglise catholique romaine, proclamée par le synode de Brest en 1596. Cette Union ne fut d'ailleurs pas acceptée par tous les Ruthènes et devint la cause de luttes religieuses acharnées.

La langue ruthène, qui, jusqu'en 1698, fut la langue officielle du Grand Duché de Lithuanie et jusqu'à la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle en Wolhynie et dans la voïévodie de Kiev, comptait à cette époque déjà un grand nombre de mots polonais. L'aristocratie ruthène, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>, commença à se convertir au catholicisme et, plus tard, à se poloniser.

C'est dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle également, que grandit l'importance des cosaques ukrainiens. Ces hommes s'établissaient sur les bords du Dniepr, sur les confins exposés aux attaques incessantes des Tartares. Les Cosaques vivaient de la chasse, de la pêche et du butin des expéditions armées organisées contre les musulmans.

Les Cosaques étaient liers d'être les défenseurs du monde chrétien contre les musulmans, et ils considéraient les attaques des villes turques comme « une guerre sainte ». S'il rançonnaient les Turcs et les massacraient, il est certain aussi qu'ils ont libéré en masse, au moyen de leurs barques appelées « tchaïka », les esclaves chrétiens asservis par les musulmans.

Le gouvernement polonais tâchait de tirer parti des Cosaques comme d'une force militaire. En réalité, ils rendaient souvent des services précieux à l'Etat polonais dans ses luttes, soit contre Moscou, soit contre la Turquie. L'hetman des Cosaques, Konachevitch-Sahaydatchny, réussit même à s'assurer la pleine confiance du roi Sigismond III, malgré sa prévention bien connue envers les non-catholiques. Le roi Ladislas IV nour-

rissait le projet de gagner les Cosaques à l'idée de créer une grande ligue anti-musulmane pour mettre les Tartares hors d'Europe. Mais il rencontra une forte opposition dans l'aristocratie polonaise. Les magnats considéraient les relations du roi avec les Cosaques avec suspicion, par crainte qu'elles n'eussent pour but de renforcer le pouvoir royal. Les révoltes cosaques éclataient à tout moment, mais elles furent toutes dépassées par celle de Bohdan Chmielnicki, qui commença en 1648.

Les raisons de l'attitude hostile des Cosaques vis-à-vis de la Pologne furent d'ordres divers. L'idéologie, pour ainsi dire officielle de Chmielnicki, exposée dans ses manifestes, fut en grande partie, de nature mi-religieuse, mi-nationale : lutte contre les « Lachy » (Polonais) catholiques en faveur de la foi orthodoxe, qui était persécutée par les catholiques et les uniates, libération de « toute la mère patrie Ukraine », de « tout le peuple ruthène » de la servitude polonaise. Mais en même temps, des motifs sociaux agissaient fortement : l'armée cosaque se complétait en grande partie de paysans échappés au servage.

Après des combats acharnés, des flots de sang versés de part et d'autre, et la dévastation de plusieurs provinces, la révolte de Chmielnicki se termina par la séparation d'un territoire important d'avec la Pologne. Chmielnicki lui-même, conservant le titre d'hetman des Zaporogues, agit en chef d'Etat et noua des liens diplomatiques avec de nombreux pays étrangers.

Il y a ici un fait très important à noter : ce sont les guerres cosaques qui ont inauguré le changement du nom de nationalité. Chmielnicki, il est vrai, se déclarait fièrement le chef autocrate de toute la « Ruthénie », mais dans ses manifestes, commence à figurer la tournure : « Notre patrie bien-aimée, chère mère-Ukraine ». Cette désignation régio-

nale : « Ukraine », s'appliquait en son temps uniquement aux provinces de Kiev, Braclaw et Tchernihow, à l'exclusion de la Galicie et même de la Wolhynie. Mais du fait de la grande étendue des guerres cosaques et de leur action sur l'esprit des populations, le nom d' « Ukraine » ne tarda pas à s'imposer, à dépasser ses frontières primitives, et à s'étendre à tout le territoire ethnographiquement « ruthène ».

Les chansons populaires ne parlent presque jamais de « Ruthénie », mais, jusque dans celles de Galicie, à tout instant de « cosaques » et d' « Ukraine ». Plus tard, la littérature ukrainienne, s'inspirant surtout de la tradition du peuple, contribua beaucoup au remplacement total de l'ancien nom de « Ruthénie » par la désignation populaire « Ukraine ».

Cependant, le nom de « Ruthénie » résista plus longtemps dans toute la partie occidentale du territoire ethnographiquement ukrainien. Ce ne fut que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que les Ruthènes de Galicie, tombés, par suite des partages de la Pologne, sous la domination autrichienne, cessèrent de s'appeler « Ruthènes » pour adopter le nom d' « Ukrainiens », afin de manifester par là leur unité nationale avec les Ukrainiens habitant l'Empire russe.

Les Ukrainiens justifient ce processus quelque peu exceptionnel du remplacement de l'ancienne désignation nationale et territoriale par une désignation régionale, en se référant à des faits analogues dans l'histoire des autres pays.

L'Ile de France, disent-ils, donna son nom à toute la France, et le mot de « Pologne » s'appliquait jadis aux seuls territoires occupés par les « Poliens » et non à ceux de tous les territoires léchites.

D'autre part, les Moscovites, en s'attribuant les noms de Ruthénie-Russie, font exactement la même chose que les Moldaviens et les Valaques en accaparant le nom de Roumains

(Romani-Romains). De même que les Italiens ont beaucoup plus de droits à porter ce nom de Romains, les Ukrainiens ont beaucoup plus de droits à porter celui de Ruthéniens-Russes que les Russes.

Nous avons interrompu l'aperçu de l'histoire du peuple ukrainien par des remarques peut-être un peu longues à propos de son nom. Nous l'avons fait pour faciliter la compréhension de l'histoire de l'Europe orientale. C'est d'autant plus nécessaire que la propagande russe passe méthodiquement sous silence la distinction fondamentale entre la « Ruthénie-Ukraine » et la « Russie-Moscovie », en contribuant à propager sur la question des vues qui ne correspondent pas à la réalité.

Mais retournons à l'histoire politique...

Placé entre la Pologne, la Moscovie et la Turquie, l'Etat cosaque, créé par Chmielnicki, ne sut pas garder son indépendance. Il fut toujours obligé de rechercher l'appui de l'une des puissances afin de se défendre contre les deux autres. C'est ainsi que Chmielnicki, pendant un certain temps, fut, nominalement tout au moins, le vassal du sultan. En 1654, par contre, il se mit sous la protection du tsar de Moscou, tout en réservant à l'Ukraine des droits politiques très larges. Son successeur, l'hetman Wyhowski, rompit en 1658 l'accord de Moscou, et se rapprocha de la Pologne, sur la base de la transformation de la double fédération réunissant la couronne polonaise, le Grand Duché lithuanien et le Grand Duché ruthène.

L'hetman Dorochenko, en qualité de vassal de la Turquie, lutta contre la Pologne et contre Moscou.

Dans la guerre entre Charles XII et Pierre I<sup>er</sup> de Russie, l'hetman Mazeppa, afin d'obtenir l'indépendance de l'Ukraine, s'allia aux Suédois. Malheureusement pour lui, cette guerre

tourna à l'avantage de Moscou qui tira profit des antagonismes existants : religieux (orthodoxes contre catholiques et musulmans), sociaux (animosité des classes paysannes envers la classe dirigeante des chefs cosaques, riche et privilégiée). La conséquence de l'échec de la révolte de Mazeppa fut une sorte de compression de l'autonomie de l'Ukraine. La charge d'hetman d'Ukraine fut abolie par la Russie en 1764.

L'Église ukrainienne avait, en 1685 déjà, été subordonnée au patriarche de Moscou.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la langue russe commence de plus en plus à se répandre dans les milieux ukrainiens cultivés, surtout après le partage de la Pologne. C'est cependant à partir de la même époque que l'Ukrainien devient la langue littéraire surtout grâce à l'œuvre de Kotlarevski.

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et au commencement du XX<sup>e</sup>, la russification de l'Ukraine fit de rapides progrès. À côté des milieux très patriotes des intellectuels ukrainiens, le nombre des « Russes d'origine ukrainienne » augmentait de plus en plus. La littérature ukrainienne réagissait bien contre cette disparition de l'esprit national, mais elle était bridée dans ses efforts par la censure russe, très sévère et soupçonneuse à ce moment-là. C'est ainsi que les écrits du poète ukrainien Chevtchenko (1814-1861) ne pouvaient circuler que sous forme de manuscrits et en cachette. Par un édit de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup>, Chevtchenko, dont les poèmes reflétaient une haine farouche contre la Russie, fut envoyé, comme simple soldat dans les steppes khirghises, avec l'interdiction soit d'écrire, soit de peindre.

Le 18 mai 1876, le Gouvernement russe défendit d'éditer en langue ukrainienne tous travaux littéraires et scientifiques. Pendant un certain temps on interdisait également de chanter dans les théâtres ou d'y donner des représentations

en langue ukrainienne. Il arriva que l'on chanta sur la scène des chansons ukrainiennes traduites en français, préférant chanter en français plutôt qu'en russe.

Le ministre russe Vafouyev alla jusqu'à déclarer que « la langue ukrainienne n'a jamais existé, n'existe pas et n'existera jamais ».(1)

On réprimait toute manifestation de la vie nationale ukrainienne sur le terrain culturel. C'est ainsi que, des savants ukrainiens ayant voulu utiliser la section de Kiev de la « Société russe de géographie » pour examiner scientifiquement la culture nationale du peuple ukrainien, on ferma la section et l'on envoya les spécialistes ukrainiens dans de lointaines provinces russes.

Les professeurs des écoles secondaires laissant apparaître des tendances ukrainophiles, étaient envoyés en Russie et remplacés par des maîtres russes. Præque toutes les places de fonctionnaires d'Etat étaient confiées à des Russes qui recevaient en Ukraine un supplément spécial de traitement par rapport aux fonctionnaires originaires du pays même.

C'est à la lumière de ces faits historiques que nous pouvons le mieux nous rendre compte de la situation de l'Ukraine avant la grande guerre. Elle se présente comme suit :

La langue ukrainienne, mélangée, il faut le dire, à un grand nombre d'expressions russes, était la langue habituelle des paysans. Les mots russes étaient surtout fréquents dans le langage des jeunes gens revenant du service militaire. A cause de la politique « obscurantiste » du gouvernement tsariste, le nombre des analphabètes restait très grand. Les enfants ukrainiens, qui fréquentaient les écoles primaires, rencontraient tellement de difficultés dans l'étude de la langue étran-

---

(1) OHLJENKO. — *Ukrajinska kultura*, Leipzig 1923, page 211

gère qu'on voulait leur imposer, qu'ils ne tardaient pas à oublier ce qu'on leur avait appris, en même temps que la connaissance toute superficielle qui avait servi à cet enseignement.

Les paysans ukrainiens établissaient une distinction entre eux et les Russes, ils les appelaient « Moscovites » ou « Katsapes ». S'ils détestaient les Russes, leur antipathie n'avait cependant aucun caractère politique. C'était surtout dans les chants et les légendes populaires que survivaient des réminiscences de l'Ukraine cosaque que le clergé, l'administration et les écoles travaillaient sans relâche à déraciner, en cherchant à inculper au peuple ukrainien la conviction que les ukrainiens (Petits Russiens) et les Russes ne formaient qu'un seul et même peuple. On insistait surtout sur l'unité de la religion orthodoxe chez les Ukrainiens et chez les Russes, en opposition avec le catholicisme des Polonais.

Dans les villes, la bourgeoisie industrielle et commerçante était en majorité juive et en partie russe, ou tout au moins russifiée. La classe cultivée juive employait très volontiers la langue russe, et prenait une part très active dans la vie des partis politiques russes, surtout de gauche.

Une autre classe sociale très influente était celle des grands propriétaires fonciers, composée surtout de Russes, sur la rive gauche du Dniepr, et de Polonais sur la rive droite. Chez les uns et chez les autres, il y avait d'ailleurs un grand nombre de familles établies au pays depuis de longues générations, descendants, soit de la noblesse ruthène de l'ancienne Pologne soit de vieilles familles dirigeantes cosaques. Bien entendu, les traditions russes des familles russifiées étaient beaucoup plus jeunes que les traditions polonaises des familles polonisées.

De toute façon, la plus grande partie de la noblesse en Ukraine se sentait de cœur, soit polonaise, soit russe ; cepen-

dant, les deux fractions produisaient des hommes d'action et des patriotes ukrainiens de grand mérite. Sans parler du XIX<sup>e</sup> siècle, où la majorité des écrivains ukrainiens se recrutaient parmi la noblesse, il exista pendant les années précédant la grande guerre, dans la noblesse polonaise en Ukraine, le groupe de M. W. Lipinski, historien et homme politique ukrainien d'origine polonaise, qui propageait l'idée de la nécessité d'une fusion complète avec le peuple ukrainien. Le comte Tyszkiewicz (1) élevait ses fils en patriotes ukrainiens. Le riche propriétaire foncier E. Tchykalenko finançait l'action culturelle ukrainienne. On pourrait citer encore d'autres faits semblables ; cependant, ce furent des exceptions.

Il reste encore à parler d'un autre élément : les intellectuels. Parmi eux, il y avait beaucoup de véritables Russes auxquels le gouvernement confiait le plus volontiers les charges administratives, ecclésiastiques, ou scolaires.

Cependant, même chez les intellectuels, et surtout chez les fonctionnaires, d'origine ukrainienne, la majorité employait la langue russe et était à un tel point imprégnée de culture russe qu'elle en perdait tout caractère national.

De manière générale, les intellectuels russes de la période qui précède immédiatement la guerre étaient des « intellectuels façonnés par un Empire » : de nombreux politiciens, écrivains, savants, artistes, etc., russes étaient des Allemands, des Juifs, des Géorgiens, des Arméniens, des Polonais russifiés, sans même parler des Ukrainiens devenus Russes. Il faut avouer que l'assimilation des Ukrainiens par les Russes était grandement facilitée par leur unité religieuse et par la théorie officielle de leur unité nationale avec les Russes.

Mais sous cette sorte de vernis de culture russe, qui recou-

---

(1) Il fut plus tard ministre d'Ukraine près de Vatican.

vrait, en Ukraine, presque tout ce qui s'était élevé au-dessus du niveau des masses paysannes, il y eut toujours des groupes d'intellectuels qui ne cessèrent jamais, malgré l'oppression russe, d'affirmer le caractère distinct des deux peuples. Tout « Ukrainien conscient » considérait de son devoir de répandre dans son entourage la culture et l'esprit ukrainiens.

A ces « intellectuels conscients » appartenaient surtout les savants voués à l'étude de l'histoire et de l'ethnographie ukrainiennes, un grand nombre de professeurs d'université, d'écrivains, de journalistes, entourés par la jeunesse académique et scolaire, et d'autres intellectuels qui, grâce à leur contact plus direct avec le peuple, connaissaient son vrai visage et ses nécessités culturelles (par exemple : les instituteurs des écoles primaires, les instructeurs agronomes, les membres des coopératives et des organisations agricoles autonomes). Mais on trouvait des Ukrainiens « conscients » également parmi les membres du clergé, les fonctionnaires et employés, les citadins, les paysans instruits, etc..

Ce fut cette mince, mais très active couche des intellectuels ukrainiens qui développa et soutint la culture nationale et, entièrement dévouée à son idée politique, réussit à mettre sur pied, dans des conditions très difficiles, une organisation politique. (1)

Après la révolution de 1905, la presse ukrainienne put se reconstituer, grâce au fait qu'on appliqua moins strictement la loi de 1876, qui avait interdit toute publication de journaux et de livres ukrainiens. Cependant, il fallait, pour que parût un écrit en langue ukrainienne, mener des luttes tenaces contre la censure russe.

---

(1) Le Gouvernement russe considérait les atteintes à l'unité de la nation russe comme des attentats contre la sûreté de l'Etat.

Dans les villes de l'Ukraine d'une certaine importance, il existait, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, des organisations appelées « Hromady », qui n'étaient pas reconnues légalement, mais qui n'avaient pas le caractère de partis politiques. En dehors d'elles, il y eut alors une série de partis politiques, qui, pour la plupart, n'avaient qu'une existence illégale.

Le premier véritable parti politique fut le « Parti révolutionnaire ukrainien » (R. U. P.) créé par la jeunesse académique en 1900. Son programme politique parut la même année à Léopol dans une brochure intitulée « L'Ukraine indépendante ». La principale tâche que se donna le parti révolutionnaire ukrainien, « R. U. P. », fut d'organiser l'agitation méthodique chez les ouvriers et les paysans, en répandant parmi eux des publications illégales en ukrainien. En 1905, le R. U. P. se transforma en Parti-social-démocrate ukrainien.

Le Parti démocrate ukrainien constitué en 1905 avait un programme apparenté à celui des « cadets » russes (parti démocrate constitutionnel), avec la différence qu'il y ajoutait le postulat de l'autonomie de l'Ukraine et de la transformation de la Russie d'après des principes fédéralistes. Ce parti s'unit aux radicaux ukrainiens et constitua un parti légal : le Parti radical démocratique .

Dans la première Douma russe, il se forma un club de parlementaires ukrainiens comprenant quarante-quatre membres. Le point principal de leur programme était la question de l'autonomie de l'Ukraine et celle de l'admission de la langue ukrainienne dans les écoles et dans l'administration. De même, il exista dans la deuxième Douma un club ukrainien de quarante-sept membres. Mais l'existence de ces deux Doumas fut très courte. Le club de la deuxième Douma éditait son propre périodique « Ridna Sprava ». Les députés ukrainiens social-démocrates, qui n'appartenaient pas à ce club formé-

rent un club séparé et éditèrent également un journal « Nacha Douma ».

Par la suite, le mode d'élection des députés fut réformé d'une manière si « adroite » que dans les Doumas suivantes, il n'y eut plus de clubs ukrainiens.

En 1907, se forma un nouveau parti ukrainien, le Parti socialiste-révolutionnaire. Ce parti avait beaucoup de partisans parmi les instituteurs des écoles primaires.

La phase de réaction qui fit suite à la révolution créa de nouvelles difficultés dans la vie culturelle et nationale ukrainienne. On ferma les sections de la grande organisation éducative « Prosvita » (1). Les réactionnaires russes extrémistes groupés dans la « Tcherna Secina » (ceinture noire) demandèrent et obtinrent que le gouvernement combattit par des mesures sévères les tentatives de séparatisme ukrainien. La censure devint extrêmement stricte : de nombreuses éditions furent confisquées uniquement pour avoir été écrites dans la langue ukrainienne.

Ce fut dans ces circonstances que se créa une nouvelle et forte organisation illégale des intellectuels ukrainiens : L'Association des Progressistes ukrainiens (T. U. P.). Elle possédait de nombreuses filiales dans toutes les villes importantes de l'Ukraine, qui comptaient jusqu'à plusieurs centaines de membres.

Ainsi le travail des intellectuels ukrainiens faisait des progrès, mais comme il était illégal, il n'apparaissait pas au grand jour. Le regard superficiel ne voyait que la couche de culture russe dont étaient extérieurement recouvertes les villes.

La langue ukrainienne n'était employée ni dans l'adminis-

---

(1) Organisation ayant pour but de répandre des livres et l'instruction nationale en Ukraine. (ЧОУНІВЦІ А. *L'Ukraine contre Moscou 1917*. Paris Alcan, 1935, Ch. I, p. 35).

tration, ni légalement dans les écoles, quoique, dès la sixième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, on eût essayé de créer des écoles ukrainiennes, et qu'en 1907, dans les Universités de Khar-kow et de Odessa, deux professeurs eussent commencé à donner leurs cours en langue ukrainienne ; essai vite réprimé par le Gouvernement qui refusait toujours à l'Ukraine cette chose essentielle : la faculté de s'exprimer dans sa langue et de l'apprendre à ses enfants.

En Autriche, le développement de la vie ukrainienne se présentait d'une tout autre manière.

Ce fut en 1772 que la Galicie orientale fut détachée de la Pologne et annexée à l'Autriche.

Les Austro-Hongrois essayèrent d'envelopper l'annexion dans des considérations historiques pour prouver leur droit à la possession de ce qu'ils appelèrent d'une façon tendancieuse et fautive : Galicie ; au XIII<sup>e</sup> siècle, la Ruthénie de Halitch avait momentanément appartenu aux Hongrois, à la suite de marchandages diplomatiques polono-hongrois. Des terres de l'ancienne république polonaise échues en partage à l'Autriche, on créa ainsi « le royaume de Galicie et de Lodomérie », avec les duchés de Oswiecim et de Zator et le Grand Duché de Cracovie ; on incorpora donc au « royaume de Galicie » beaucoup de terres de la Petite-Pologne.

Il se forma de la sorte une unité politico-administrative dans laquelle les Polonais gardaient la majorité. C'est à cause de cela que les Ruthènes de Galicie désiraient si vivement que la Galicie fût partagée en ses deux parties nationales.

Les Polonais étaient opposés à toute idée de partage. La Galicie appartenait depuis le XIV<sup>e</sup> siècle à la Pologne, et la population polonaise avait toujours joué un rôle prépondérant dans la vie du pays, les villes surtout avaient, en effet, depuis longtemps un caractère tout à fait polonais. Au début,

même les intellectuels ruthènes, recrutés alors presque uniquement dans le clergé uniata, étaient très fortement polonisés. Cependant, sous l'influence du mouvement nationaliste en Autriche-Hongrie, ouvertement favorisé par le gouvernement de Vienne, les Ukrainiens de Galicie se réveillèrent également.

En 1848, le Conseil dirigeant ukrainien proclama le caractère des Ruthènes, distinct autant des Polonais que des Russes ; en revanche, il proclama l'unité nationale des Ruthènes de Galicie avec les Ruthènes (Ukrainiens) de l'Empire russe. Ce fut le commencement de longues luttes entre Ruthènes et Polonais sur le terrain culturel et politique. Certains milieux ruthènes en Galicie, perdant l'espoir de vaincre par leurs propres forces, n'hésitèrent pas à s'orienter du côté de la Russie et à proclamer l'idée de l'unité nationale de la Galicie orientale avec la Russie. C'est ainsi que se forma le parti russophile qui remporta de grands succès dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais fut vaincu par le parti national ruthène qui propageait l'idée de l'unité nationale ukrainienne. Dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle et au commencement du XX<sup>e</sup> se forma un groupe assez nombreux d'intellectuels ruthéno-ukrainiens, bien organisé et très actif, de sorte que le travail du développement culturel ukrainien se fit relativement sur une grande échelle.

La vie culturelle était fortement influencée par les Ukrainiens de Russie, notamment par les œuvres de Chevtchenko, les travaux scientifiques et littéraires de Drahomanow et de Hruchewski.

A la veille de la guerre, les Ukrainiens de Galicie possédaient huit chaires universitaires et quatre places de privat-docents à l'Université polonaise de Lwopol (Lwow), quelques dizaines d'écoles secondaires, sans compter les très nombreuses écoles primaires, la société scientifique créée à la mémoire

de Chevtchenko, le grand poète national (société qui édita des centaines de volumes de travaux) et le Musée national ukrainien fondé par le Métropolitain comte A. Cheptycki ; de plus, le pays entier était couvert d'un réseau de bibliothèques populaires (de la société « Prosvita ») (1), ainsi que d'organisations culturelles et économiques. Les succès politiques obtenus par les Ukrainiens de Galicie étaient plus lents, car, autant dans la diète de Galicie que dans le Conseil de l'Éducation, la majorité appartenait aux Polonais.

En Bukowine, érigée en 1849 en un pays de la Couronne distinct (la population y est surtout orthodoxe), les Ukrainiens possédaient quelques chaires à l'Université allemande de Tchernowitz, un gymnase ukrainien, ainsi que des écoles secondaires mixtes ukraïno-allemandes.

En revanche, en Ruthénie hongroise (Russie sous-carpathique), les intellectuels ruthènes étaient « magyarisés » à un tel point qu'ils méprisaient la langue de leur peuple et penchaient plutôt vers une orientation russophile.

Par rapport à la situation culturelle et politique des Ukrainiens de Russie, la Galicie constituait pour le mouvement ukrainien un véritable Piémont. C'est là un contraste frappant qu'il ne faut pas perdre de vue lorsqu'on étudie l'histoire du mouvement ukrainien pendant la grande guerre : d'un côté l'Ukraine du Dniepr (2), pays vaste et « Grenier de la Russie », possédant des mines de charbon et de fer, ainsi qu'une importante industrie sucrière, habité il est vrai par 35 millions d'Ukrainiens, mais se trouvant à un niveau très bas au point de vue de la conscience, de la culture et de l'organisation nationales, et de l'autre la Galicie orientale, plus petite, mais consciente et bien organisée.

---

(1) Voir page 32.

(2) Surnommée par les Ukrainiens de Galicie : La grande Ukraine.

## CHAPITRE II

---

### IMPORTANCE DE LA GRANDE GUERRE POUR LES UKRAINIENS

L'influence profonde que la guerre mondiale devait exercer sur toute l'existence de la nation ukrainienne résultait déjà du seul fait que la frontière entre deux Empires belligérants, la Russie et l'Autriche-Hongrie, passait à cheval sur le territoire ethnographiquement ukrainien et le partageait en deux parties. Ce fait entraînait des conséquences douloureuses :

La première : la nécessité tragique de luttes fratricides entre les Ukrainiens enrôlés dans l'armée russe, et ceux de l'armée autrichienne.

La seconde : les terribles ravages des terres ukrainiennes situées des deux côtés des frontières austro-russes, devenues depuis le début de la guerre le théâtre des hostilités.

C'est ainsi que les Ukrainiens, de même que les Polonais qui se trouvaient dans une situation analogue, étaient appelés à supporter le fléau de la guerre, beaucoup plus durement que les autres pays de la Russie et de l'Autriche-Hongrie.

Au début de la guerre, la position des Ukrainiens était même plus défavorable que celle des Polonais, par suite de l'attitude hostile adoptée par le gouvernement russe et par la majeure partie de l'opinion publique russe au sujet des

aspirations ardentes d'un certain nombre d'Ukrainiens vers une vie nationale libre d'entraves. Comme on l'a déjà dit, la raison de cette hostilité était la reconnaissance officielle de la non-existence d'une nation ukrainienne distincte de la nation russe. Le gouvernement russe, sans scrupules dans le choix de ses moyens, s'efforçait méthodiquement de traduire la fiction de cette non-existence en une réalité : en extirpant tout ce qui faisait cette différence ethnique et culturelle, en vue d'assimiler les Ukrainiens et de les confondre de la façon la plus complète avec les Russes. La réalisation de ce programme était considéré comme la condition essentielle au maintien du maximum de puissance de l'Etat et de la Nation russes.

Mais, s'il était encore possible de donner à cette fiction : « les Ukrainiens n'existent pas et n'existeront jamais », une apparence de réalité dans les frontières de l'Etat russe, elle se trouvait démentie d'une façon flagrante par l'existence d'une riche vie nationale ukrainienne dans le cadre de la monarchie austro-hongroise, éclosse, malgré les libertés culturelles et politiques encore relativement limitées que les Ukrainiens de Galicie avaient su conquérir dans la période d'avant-guerre.

De même, le fait que la langue ukrainienne n'était employée sur les terres ukrainiennes du tsar, ni dans les écoles, ni dans l'administration, servait à généraliser et à étayer l'opinion qu'elle n'était propre qu'à un usage domestique avec le caractère d'un simple patois. Mais, là encore l'existence d'un pays où la langue ukrainienne était parlée non seulement dans le peuple, mais encore résonnait du haut des chaires de l'Université, apportait une contradiction flagrante à la thèse officielle russe. D'autre part, le système politique autrichien entravait la liberté de la pensée dans la politique, le journalisme, dans les sciences et dans la littérature d'une façon infiniment plus douce que le rigide et tyrannique système russe.

Il était donc beaucoup plus facile aux Ukrainiens habitant l'Autriche de servir la cause nationale qu'à leurs frères de Russie. L'histoire des rapports ukraino-russes leur fournissait assez de raisons pour diriger, eux aussi, leur orientation politique contre la Russie.

La pensée ukrainienne étant opprimée, son évolution jusqu'à l'aboutissement final — la séparation complète de l'Ukraine et de l'Etat russe — ne put-elle se faire que dans la lourde atmosphère de la conspiration et du travail révolutionnaires, propice aux solutions extrémistes. En Autriche, par contre, publicistes, intellectuels et littérateurs ukrainiens avaient toute liberté ; ils pouvaient critiquer ce qui se passait en Russie et ce qui provoquait la répulsion des Ukrainiens envers les Russes. Cette liberté profitait non seulement aux Ukrainiens citoyens autrichiens, mais aussi aux émigrés venus de la Grande Ukraine et même aux Ukrainiens domiciliés en Russie, qui firent souvent, en employant des pseudonymes pour échapper à la répression tsariste, éditer leurs travaux en Galicie.

La pénétration, malgré toutes les entraves de la police russe, de la production littéraire des Ukrainiens d'Autriche à travers la frontière, en Grande Ukraine, constituait donc un danger réel pour l'Etat russe. Afin d'écartier ce danger, il ne suffisait pas de financer, pour créer un contrepoids, le parti russophile en Galicie. Son influence sur les intellectuels et sur le peuple diminuait d'ailleurs constamment. Il recevait, cependant, de généreux subsides et jouissait d'une certaine sympathie auprès de l'administration polonaise de Galicie et du parti politique dirigeant, le parti national-démocrate polonais, qui considéraient le parti russophile comme plus inoffensif pour les intérêts polonais en Galicie orientale que le parti nationaliste ukrainien.

Du point de vue russe, il n'y avait donc qu'une seule manière rationnelle d'arriver à liquider la question du Piémont ukrainien en Galicie orientale : c'était d'y appliquer la méthode russe consistant à étouffer complètement toute manifestation de la vie nationale ukrainienne.

Il ne fallait pas compter pouvoir obtenir la réalisation de ces postulats de la politique russe au moyen d'un compromis diplomatique avec l'Autriche. Car, d'une part, la constitution de la monarchie Austro-Hongroise accordait aux divers peuples qui la composaient et avec lesquels elle devait compter, une certaine autonomie et, de l'autre, des relations diplomatiques déjà très tendues entre les deux pays par suite de leur rivalité politique dans les Balkans, s'ajoutait à l'appui donné au « mazeppinisme » ukrainien anti-russe.

Restait à obtenir de force ce qu'on ne pouvait obtenir de gré, c'est-à-dire d'annexer la Galicie orientale à la suite d'une guerre victorieuse contre l'Autriche-Hongrie.

La question de la Galicie orientale n'aurait-elle pas ainsi été une des causes de la Grande Guerre ? S'il est difficile de l'affirmer tout à fait, on peut cependant rappeler les déclarations dans ce sens, faites par Sazonof, à la tribune de la Douma. (1)

Puisque le désir d'étouffer la vie nationale ukrainienne était un des motifs de la participation de la Russie dans le conflit mondial, on devait logiquement s'attendre, pendant la guerre, à une recrudescence de sévérité des Russes envers les Ukrainiens, comme aussi à leur volonté d'étendre cette politique anti-ukrainienne à tous les territoires ukrainiens d'Autriche-Hongrie qui pourraient être occupés pendant les hostilités.

---

(1) Discours de Sazonof du 27 janvier 1905.

Cela permet d'expliquer la différence d'attitude très caractéristique du gouvernement impérial russe, au cours de la guerre, vis-à-vis des Polonais et vis-à-vis des Ukrainiens. En vers les Polonais, il pratiquait une politique de détente et d'apaisement, surtout au moyen de promesses dont la plus considérable fut celle de l'autonomie contenue dans le manifeste du généralissime de l'armée russe, le Grand-duc Nicolas Nicolaïewitch. Vis-à-vis des Ukrainiens, au contraire, ce fut la continuation plus intense que jamais de la politique d'agression, en vue de réaliser la fameuse thèse : « Ils n'existent pas, ils n'existeront jamais. »

Cela aurait donc été, de la part des Russes, une inconséquence incompatible avec l'un de leurs buts essentiels de la guerre que d'accorder aux Ukrainiens certaines faveurs, contraires aux intérêts de l'Etat russe, uniquement pour s'assurer leur sympathie, leur bonne volonté, voire leur appui dans la grande lutte contre les Etats centraux. La politique vis-à-vis de la Pologne ne pouvait se comparer, car la complaisance russe pour les aspirations nationales polonaises avait pour but d'affaiblir l'antagonisme des Polonais envers les Russes en vue de trouver parmi eux des alliés contre les Allemands.

Si nous voulons rechercher, mieux encore, les raisons profondes pour lesquelles les Russes traitèrent si différemment pendant la guerre la cause nationale des Polonais et celle des Ukrainiens, il faut tenir compte des différences existant entre le niveau politique et culturel des deux peuples.

Politiquement, les Polonais constituaient, pour les Russes, un facteur beaucoup plus concret, plus actuel que les Ukrainiens, car ils étaient beaucoup mieux organisés. Leur aristocratie comprenait les nécessités de la cause nationale, de même que les nombreux intellectuels et toute la bourgeoisie. Le peu-

ple, lui aussi, était parfaitement conscient de ses devoirs nationaux. Les Ukrainiens, dont certains représentants avaient certes une très grande valeur individuelle, ne constituaient encore qu'un facteur d'ordre potentiel. A cause de son étendue, de ses richesses naturelles, du chiffre de sa population et des possibilités de russification plus grandes qu'en Pologne, le détachement de la Russie du territoire ukrainien aurait représenté une perte terrible pour l'Empire, incomparablement plus grande par exemple que celle des terres polonaises. Lorsqu'on étudie la presse russe des derniers temps précédant la guerre, on se rend compte que l'opinion publique russe était parfaitement consciente de l'énorme danger dont le mouvement national ukrainien menaçait la puissance de l'Empire russe. Elle l'exagérait même, peut-être, car il faut se souvenir que si, à ce moment-là, les Ukrainiens possédaient déjà une littérature et une science à eux ainsi que des cadres d'intellectuels, ceux-ci encore trop peu nombreux étaient perdus pour ainsi dire dans l'énormité de la masse inculte du peuple ukrainien. Ces cadres auraient, du reste, pu leur être enviés à juste titre par plusieurs peuples jouissant de la plénitude de leurs droits, tels les Serbes ou les Bulgares. C'est d'ailleurs la dénationalisation des classes supérieures et le niveau culturel trop bas de la masse du peuple de la Grande Ukraine, en opposition à celui de la Galicie orientale, qui permettait au gouvernement russe de venir compléter son armée en Ukraine, sans s'inquiéter d'avoir à offrir en compensation à ces importantes levées de soldats, quelques satisfactions aux aspirations d'ordre national. Il faisait, au contraire, tout son possible pour éteindre soigneusement toutes les étincelles d'un nationalisme qui représentait un danger latent et qui aurait pu, avec le temps, renaître de ses cendres.

Dans ces conditions, il n'était donc nullement question que la Russie tolérât le moindre renouveau national ukrainien.

L'état léthargique de la vie nationale dont les masses du peuple de la Grande Ukraine commençaient seulement à se réveiller péniblement, fut donc un grave obstacle pour les chefs politiques ukrainiens, et paralysa leurs efforts de tirer, en faveur de leur cause nationale, tout le parti possible des conjonctures favorables que la guerre pouvait amener.

Nous venons de passer ainsi en revue toutes les perspectives défavorables que la Grande guerre ouvrait aux Ukrainiens. Mais les facteurs positifs et les chances favorables ne manquaient pas non plus, et quelques-unes étaient même des plus considérables.

L'opposition fondamentale entre l'intérêt national ukrainien et la raison de l'Etat russe, n'avait certes pas échappé aux Empires centraux qui devaient, dans leur intérêt bien compris, en tirer parti pour affaiblir leur adversaire. C'est ainsi que, dans une certaine mesure, les Ukrainiens pouvaient compter, pour leur effort national, sur l'aide des Etats en guerre contre la Russie. Cela, d'autant plus que, dans les Etats centraux et notamment chez les Allemands d'Autriche, on était assez bien renseigné sur la question ukrainienne, alors que chez les alliés, les Français autant que les Anglais, on l'ignorait et on ne se rendait pas compte des dangers qu'elle pouvait recéler.

Ce fut le premier facteur favorable aux Ukrainiens, que leur apportait la guerre. Il y en avait un second et plus important encore, dans le fait que les territoires habités par les Ukrainiens faisaient partie des deux Empires composés d'une mosaïque de nationalités et dont la puissance était minée par les tensions et les divergences intérieures. L'Autriche-Hongrie était secouée de conflits politiques sérieux entre les

peuples qui composaient ses Etats ; en Russie, sous la pression du système centralisateur et absolutiste, il y avait le bouillonnement des forces révolutionnaires. Aussi pouvait-on avec raison appliquer aux deux monarchies la vieille image biblique des « colosses aux pieds d'argile » et légitimement se demander si ces Empires, devenus des anachronismes, résisteraient aux chocs extérieurs qu'ils recevraient au cours de la guerre. En effet, dans le cas de la Russie, par exemple, la défaite de la guerre russo-japonaise, malgré son éloignement, son caractère localisé et relativement de second ordre, n'avait-elle pas provoqué cependant une révolution intérieure assez grave ?

Les répercussions de la guerre mondiale pouvaient aller beaucoup plus loin ; on pouvait prévoir jusqu'à la décomposition du conglomérat artificiel des Empires, dans leurs parties composantes, ou tout au moins des transformations intérieures radicales. Dans les deux éventualités, les Ukrainiens pouvaient s'attendre à une amélioration de leur sort.

Après avoir brossé un tableau des forces propices ou défavorables que la guerre devait déclencher, nous verrons dans les chapitres qui vont suivre, si, et jusqu'à quel point, les organismes politiques intéressés surent tenir compte, au cours de la guerre, des divers éléments du problème ukrainien, et de quelle manière ils adaptèrent leur tactique pour en tirer parti.

## CHAPITRE III

---

### LA CAUSE UKRAINIENNE EN RUSSIE DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE JUSQU'A LA REVOLUTION

- a) *Attitude des Ukrainiens durant la guerre.*
- b) *Les représailles du gouvernement russe.*
- c) *L'occupation de la Galicie par les Russes.*
- d) *La cause ukrainienne et l'opposition anti-gouvernementale en Russie.*

La nouvelle de la déclaration de la guerre provoqua en Russie, comme dans tous les autres États, un grand enthousiasme patriotique, même chez les partis d'opposition et les organisations hostiles au gouvernement qui oublièrent leurs haines et, se joignant à la masse, ne songèrent qu'à la défense du pays.

A l'assemblée solennelle de la Douma, tous les partis politiques signèrent en commun une déclaration, dans laquelle ils se déclaraient solidaires du gouvernement, dans l'intérêt de la défense des frontières, et cela « sans conditions ni exigences », ainsi que le fit remarquer le leader de l'opposition M. Milioukow.

Des déclarations de fidélité furent également déposées par les représentations parlementaires des diverses nationalités de l'Empire : Polonais, Géorgiens, Musulmans, etc.

Seuls, peut-être, parmi ces peuples, les Ukrainiens n'eurent pas l'occasion de faire connaître, du haut de la tribune parlementaire, leur position par rapport à la guerre. Nous avons déjà dit, en effet, que le groupe parlementaire particulier qu'ils possédaient dans la première et dans la seconde Douma ne put être maintenu par la suite à cause de la « réforme » électorale très réactionnaire qui avait été introduite. Les Ukrainiens organisés ne pouvaient ainsi exprimer leur opinion que par la voie de la presse. Aussi consacrèrent-ils à une telle déclaration un numéro entier du périodique ukrainien « *Ukrajinskaya Zizn* » publié en langue russe. Cet appel demandait à tous les Ukrainiens d'appuyer sincèrement la lutte de la Russie contre l'Autriche-Hongrie. S'il rappelait que, jusqu'à présent, les milieux gouvernementaux russes avaient toujours regardé avec méfiance et mauvaise volonté les justes revendications des Ukrainiens, il ajoutait que cette méfiance ne tarderait pas à disparaître sous l'influence de cette guerre dans laquelle les fils de l'Ukraine iraient verser leur sang à côté des autres sujets russes.

Avant de publier cette déclaration, les rédacteurs de « *Ukrajinskaya Zizn* » tinrent conseil avec l'homme politique ukrainien M. O. Lotocki, actuellement professeur à l'Université de Varsovie. Les mémoires du professeur Lotocki nous apprennent quels furent les motifs qui engagèrent à publier une semblable déclaration. Ces motifs furent la foi dans le caractère généreux de la démocratie russe vis-à-vis des revendications nationales ukrainiennes, et la foi dans la victoire de cette démocratie sur les éléments réactionnaires,

à la suite du réveil des forces sociales sous l'influence de la guerre (1).

A part cela, ainsi qu'en témoigne le professeur Lotocki, il ne pouvait être question, parmi les Ukrainiens de Russie conscients de leur nationalité, d'un enthousiasme qui soulevait les Ukrainiens d'Autriche. Si les Ukrainiens de l'Empire russe remplirent leurs devoirs envers l'Etat auquel ils appartenaient aussi consciencieusement que leurs compatriotes d'Autriche, écrit le professeur Lotocki, c'était pour eux d'autant plus dur que cela ne représentait à leurs yeux qu'un devoir formel envers leur « marâtre », la Russie, des mains de laquelle ils avaient souffert tant d'injustices, alors que les Ukrainiens d'Autriche étaient conscients de défendre les droits nationaux, même limités, dont ils jouissaient cependant sous le régime autrichien. (2)

La politique poursuivie par les autorités russes ne fut pas de nature à raffermir les sympathies pro-russes parmi les habitants de la Grande Ukraine. « Il y eut des faits, dit M. Lotocki, qui, dès la seconde moitié de l'année 1915, amenèrent le peuple ukrainien tout entier à un sentiment de neutralité et même au désir d'assister à la défaite de la Russie. » (3)

Voici les faits qui provoquèrent ce revirement dans l'opinion de ceux mêmes qui, autrefois, avaient été favorables à la Russie :

Immédiatement après la déclaration de guerre, le journal ukrainien de Kiew, « Rada », avait publié dans ses colonnes une déclaration rédigée dans le même esprit que l'appel de l'« Ukrajinskaja Zizn », et qui se terminait par l'extrait

(1) LOTOCKI : *Storinky Mynadoho*. Partie III, Varsovie, 1934, p. 263-4

(2) *Ibid.* p. 261.

(3) *Ibid.* p. 264.

d'un poème lyrique : « Allons défendre nos maisons, nos calmes bocages. » Cette manifestation est jugée d'une façon assez sévère dans les mémoires d'un Ukrainien contemporain : « L'article de la « Rada », d'un loyalisme déplacé, s'il était certain de ne pas modifier la politique du gouvernement russe, contribua, sans aucun doute, à embrouiller considérablement les sentiments ukrainiens. » (1)

Sans prendre garde à l'attitude extrêmement loyale de la presse ukrainienne, les autorités russes, dès les premiers jours de la guerre, liquidèrent les organes de presse suivants, édités en langue ukrainienne : le journal « Rada » (Conseil), la revue mensuelle « Ukraïnska Chata » (La Chaumière ukrainienne) et l'hebdomadaire paysan « Selo ». La remarque du fonctionnaire russe sur la réclamation envoyée par la rédaction de la « Rada » en vue de la levée de l'interdiction, est très caractéristique. Il y était simplement dit : « Il vaut mieux qu'ils ne demandent rien » (2). Le rédacteur de l'« Ukraïnska Chata », M. Bohackyj, fut expulsé de l'Ukraine et déporté en Sibérie orientale.

Le 9 janvier 1915, par ordonnance du commandant de la circonscription militaire de Kiew, on suspendit, pour toute la durée de la guerre, tous les périodiques en langue hébraïque, en jargon juif et patois « petit-russien », c'est-à-dire en langue ukrainienne. On liquida alors les autres périodiques ukrainiens : Literaturno-Naukowyj Wistnyk, Dzwyn, Ridnyj Kraj, Sijawo, Switeo, Ukraina (la revue scientifique mensuelle ukrainienne d'ethnographie), Moloda Ukraina, Rilla, Zhoda et Nasza Kooperacia. La censure russe était si sévère qu'elle ne laissait même pas sortir du pays les pério-

(1) MYKOŁA HALAHAN. *Zmojich spomywue*, (Mes mémoires). Léopol, 1930. p. 32.

(2) DOROSZENKO, D. *Moi spomyny pro nedawnie mywauie*. I partie.

diques scientifiques écrits en langue ukrainienne. L'impression des « Annales de la société scientifique ukrainienne » dut être transférée de Kiew à Moscou. En Ukraine, la censure russe n'autorisait même pas l'impression de livres ukrainiens.

Plus tard, on réussit à faire renaître le « Ridnyj Kraj » que l'on toléra grâce à sa tendance anti-juive, mais on l'obligea à adopter l'écriture russe, contraire à la nature de la langue ukrainienne.

Déjà avant la guerre, on avait fermé, sur l'initiative du gouvernement de Stolypine, les succursales de la société ukrainienne culturelle et pédagogique « Prosvita » dans toutes les provinces de l'Empire russe, sauf dans celle de Ekaterinoslaw. Après la déclaration de guerre, on liquida immédiatement cette dernière filiale.

Les clubs ukrainiens tâchaient de sauver leur existence de la liquidation et des répressions en mettant leurs locaux à la disposition des hôpitaux militaires.

Les nouvelles des victoires russes en Galicie firent, sur les milieux ukrainiens en Russie, une impression accablante, car elles laissaient prévoir l'extension du système destructeur russe à cette dernière forteresse de la vie nationale ukrainienne en Galicie.

Le professeur Doroszenko marque dans ses mémoires : « Lorsque nous parvint, à Kiew, la nouvelle de la prise de Lwow (Léopol), nous fûmes comme frappés par la foudre. Beaucoup de gens pleuraient. » (1)

L'attitude du gouvernement russe vis-à-vis du problème des nationalisés en Galicie orientale, fut définie dès le 5 (18) août 1914, par le manifeste du généralissime de l'armée

---

(1) ДМИТРО ДОРОШЕНКО : *Moi spomyny pro nedawneie myshlénia*. I partie Léopol, 1923, p. 20.

russe, le Grand-Duc Nicolas Nicolajéwitch, à la population de la Galicie.

Ce manifeste ne voyait en Galicie que « le peuple russe souffrant sous le joug étranger ». L'Empereur Nicolas II, en annexant la Galicie à la Russie, achèvera l'œuvre commencée par le prince moscovite Ivan Kalita, l'œuvre de la réunion de toutes les terres russes.

Le comte Alexandre Bobrinski, nommé par le gouvernement russe général-gouverneur de la Galicie, déclara aux représentants de la ville de Léopol (capitale de la Galicie) : « La Galicie orientale et la Lemkowszczyzna (Partie de la Galicie occidentale à population catholique de rite grec) sont des terres séculaires et foncièrement nationales de la Grande et Une Russie. La population autochtone de ces terres a toujours été russe... C'est pourquoi je vais introduire ici la langue, le droit et le régime russes. » (1)

De la population ukrainienne, qui ne se considérait pas comme étant de nationalité russe, la déclaration ne faisait nulle mention. Par contre, l'attitude des autorités russes vis-à-vis de cette population était d'autant plus éloquente : sitôt après l'occupation de Léopol, on interdit la publication de tous les périodiques ukrainiens, sans exception. En vertu de l'ordonnance du général-gouverneur du 18 septembre 1914, toutes les institutions sociales autant polonaises qu'ukrainiennes furent fermées. Pour les rouvrir, il fallait dans chaque cas particulier une autorisation spéciale des autorités d'occupation. En pratique, aucun permis de ce genre ne fut accordé à une institution ukrainienne.

Le 19 septembre, nouvelle mesure prise par le général-gouverneur. Il interdit la vente et le prêt de tous les livres et

---

(1) HALYCKA RUJINA. « Nasze mynule » 1918, V. 3, p. 21.

périodiques en langue ukrainienne sans aucune exception. En vertu de cette interdiction, on fouilla les librairies et les bibliothèques populaires pour y saisir, confisquer et brûler toutes les éditions ukrainiennes.

Tous les établissements scolaires ukrainiens furent fermés. De cette façon, on détruisait le patrimoine culturel de la population ukrainienne. On n'oubliait pas pour autant les hommes, créateurs de ce patrimoine.

Les intellectuels ukrainiens et les paysans, qui jouaient un rôle plus actif dans la vie nationale, furent déportés en masse, sans autre forme de procès, dans les provinces orientales russes. La seule prison de Kiew vit passer, à destination de l'Orient, plus de douze mille personnes, parmi lesquelles beaucoup de prêtres catholiques de rite grec.

A Kiew, les déportés « furent parqués dans les commissariats de police avec les criminels de droit commun ; les hommes avec les voleurs et les vagabonds, les femmes avec les voleuses et les prostituées. Les cellules furent tellement encombrées que les prisonniers ne pouvaient ni s'asseoir, ni se coucher. Pour l'entretien des prisonniers, on dépensait neuf kopecks par jour ». (1)

Une délégation des institutions économiques et culturelles ukrainiennes, ayant à sa tête le professeur W. Szuchewycz et l'abbé Dr. J. Bocian, envoyée chez le comte Szeremietiew, gouverneur de Léopol, afin d'essayer de sauver ce qui pouvait encore être sauvé de la culture nationale, fut reçue très

---

(1) DOROSZENKO : ouvrage cité, p. 32-33. Le professeur Doroszenko, nommé par le Gouvernement Constitutionnel Provisoire Russe, général-gouverneur de la Galicie, se trouva de ce fait, en possession de toutes les archives du comte Bobrynski. Il put s'en servir pour tous ses travaux historiques ; c'est pourquoi les faits indiqués par lui en ce qui concerne les agissements des autorités d'occupation en Galicie orientale se distinguent par leur exactitude et leur richesse de détails.

brutalement. En vain, le professeur Szuchewycz tenta de persuader le gouverneur que les coopératives ukrainiennes de commerce et de crédit, les caisses de prêts, les cercles agricoles, les laiteries, les entrepôts collectifs pour le blé, les salles de lecture, les écoles, les internats, les sociétés de chant ou de musique, etc. etc. ne représentaient aucun danger pour la Russie. Il rappela que les produits des établissements ukrainiens de Galicie avaient été primés dans les expositions russes de Kiew, de Saint-Pétersbourg et d'Odessa. Il admettait l'exercice d'un contrôle très serré des autorités russes sur l'activité de ces diverses organisations ukrainiennes. Tout fut inutile. Le comte Szeremietiew répondit simplement que la langue russe était parfaitement compréhensible à la population de la Galicie, et en guise de congé, il fit un signe de main autour du cou pour faire comprendre aux délégués qu'ils risquaient la pendaison et leur dit : « Réjouissez-vous, Messieurs, de vous réunir à la Grande Russie et ralliez-vous à elle ». Le professeur Szuchewycz répondit courageusement : « Nous prions Votre Excellence de prendre note que nous ne ferons qu'exécuter les ordres des autorités ». (1)

Le but des autorités russes en Galicie orientale fut donc la réunion et la fusion de la Galicie avec la Russie par les moyens les plus rapides. Cet essai de russification accélérée se heurtait, non seulement à la différence de langue, mais encore de religion. Les Ukrainiens de la Galicie appartiennent en effet à la religion catholique de rite grec, c'est-à-dire uniate. Depuis des siècles l'attitude de la Russie vis-à-vis de l'Eglise uniate était marquée d'une haine féroce. Déjà le Tsar Alexis Michailowitch avait mené une campagne d'extermination contre l'Union des Eglises en Lithuanie et en Russie

---

(1) LEWICKYJ, K. — *Istorijska wyswolnych Zinabuh*. I partie, p. 56  
Léopol, 1929.

Blanche dès 1839, l'église uniate fut interdite par le gouvernement russe sur tout le territoire de la Lithuanie de la Russie Blanche et de la Wolhynie. A partir de 1875, lors de la persécution des Uniates dans le pays de Chelm, la population de cette région, fidèle à sa foi catholique de rite grec, fut martyrisée de façon effroyable.

En Russie, la religion uniate avait ainsi cessé d'exister. Son dernier rempart subsistait en Galicie. Après l'occupation du pays, les autorités russes essayèrent de liquider définitivement ce qui restait de cette église autrefois nombreuse et puissante. Après l'abandon de Léopol par les armées autrichiennes, le métropolitain uniate, le comte André Szeptycki, n'abandonna pas son poste et resta au siège épiscopal. Le dimanche même qui suivit l'occupation de la ville par l'armée russe, il prononça, dans une des églises uniates de Léopol, un sermon qui indigna vivement les envahisseurs. Le métropolitain, tout en appartenant à un parti ukrainien hostile aux Russes, ne se permit d'ailleurs, dans son sermon, aucune attaque politique contre la Russie ; il prit en revanche très chaleureusement la défense du catholicisme.

« Je vous demande, dit-il, de prier pour tous ceux qui se battent, que ce soit de ce côté-ci ou de l'autre, parce que, tous, nous sommes frères en Jésus-Christ et que tous, nous avons besoin de la miséricorde divine. Maintenant que les frontières qui nous séparaient ont disparu, profitons de l'occasion qui s'offre à nous de pouvoir mieux nous connaître les uns les autres ».

« Peut-être nous sera-t-il ainsi possible de nous enrichir mutuellement. Eux, pourquoi ne nous donneraient-ils pas un peu de leur pitié et de leur sentiment religieux ? En revanche, ils pourraient peut-être trouver chez nous aussi quelque chose de bon. Mais avant tout, il faudrait mieux nous connai-

tre réciproquement, bien que, sur plus d'un point, nous nous ressemblions. Ils ont le même culte que nous, ils se désignent comme des orthodoxes. Nous aussi nous sommes des orthodoxes. Notre orthodoxie provient de l'Eglise, leur orthodoxie provient de l'Etat, elle est pour ainsi dire l'essence gouvernementale. Ils appuient leur orthodoxie sur la puissance de l'Etat, alors que nous puisons notre force dans l'union de la Sainte Eglise Catholique » (1).

Le métropolitain demandait ensuite aux assistants de rester fidèles au catholicisme, même si pour cela il fallait faire le sacrifice de leur vie.

Des militaires russes avaient assisté à ce sermon, parmi lesquels un mouchard délégué par la gendarmerie russe. Le 2 septembre, le comte Szeptycki fut arrêté et quelques jours plus tard, déporté, via Kiew, à Kursk. Sa captivité fut si dure que, pendant un certain temps, on lui refusa même la permission de lire des ouvrages théologiques. Les efforts des Ukrainiens de Kiew pour établir un contact avec le comte Szeptycki lors de son passage dans cette ville, échouèrent devant la vigilance de l'escorte qui accompagnait le prisonnier.

De Kursk, le métropolitain fut transféré à Susdal et enfermé dans un cloître, ancien lieu de pénitence des prêtres russes qui avaient encouru des peines ecclésiastiques. Il y resta jusqu'à ce qu'éclatât la révolution russe.

La tâche d'exterminer l'église uniato de Galicie fut confiée aux dignitaires orthodoxes les plus expérimentés en la matière, soit à l'évêque Antonius Chrapowicki et à l'évêque Eulogius. Le premier était connu pour avoir pourchassé les derniers vestiges du cérémonial uniato dans les paroisses orthodoxes de Wolhynie, pour avoir fait brûler les anciennes icônes, etc.. Le

---

(1) Dr. K. LEWICKYJ, op. cité p. 56-58.

second était avant la guerre évêque orthodoxe de Chelm et prenait une part active à toutes les persécutions dirigées contre les catholiques de son diocèse.

De nombreux prêtres catholiques-grecs, qui avaient pris part à la vie culturelle ukrainienne, quittèrent, par crainte de la répression, précipitamment la Galicie avant l'invasion et allèrent se réfugier dans les provinces occidentales de l'Autriche-Hongrie. Bien leur en prit, car de ceux qui restèrent sur place, beaucoup furent arrêtés et déportés en Russie.

Les vides ainsi créés dans les paroisses furent comblés par les soins des autorités russes qui désignèrent pour les postes vacants des prêtres qu'ils faisaient venir de Russie.

En ce qui concerne les prêtres orthodoxes ainsi que les fonctionnaires également importés de Russie pour occuper tous les postes administratifs en Galicie, le général-gouverneur, comte Bobrynski lui-même, a exprimé un témoignage hautement significatif et très défavorable dans le compte-rendu de son activité, édité et imprimé à Kiew en 1916 (1). Il y déclare que ces prêtres n'ont acquis auprès de leurs paroissiens, ni estime ni attachement, car ils se trouvaient, de l'avis du gouverneur, au point de vue de leur valeur personnelle, au-dessous du clergé uniata.

Peu à peu, le gouvernement russe procédait également à la russification des écoles en Galicie. Il fit éditer des manuels spéciaux en langue russe pour les écoles primaires de Galicie. Ces livres avaient pour but de persuader aux enfants ukrainiens que leur nationalité était russe et que la Galicie formait une partie intégrante de l'Empire.

En ce qui concernait les écoles supérieures, on discuta sérieusement du projet de transférer l'Université polonaise de

---

(1) *Olcziot wriemiennaho wojennaho general-gubernatora Galicii* Kiew, 1916.

Léopol à Varsovie, tandis que l'on ferait venir à Léopol tous les professeurs russes qui enseignaient à Varsovie.

Mais en juin 1915, l'armée russe fut repoussée par les troupes austro-hongroises et chassée de toute la Galicie, à l'exception de quelques districts situés tout à fait à l'est. En se retirant l'armée emmena avec elle, en plus de sept cents otages polonais, juifs et surtout ukrainiens, un grand nombre d'intellectuels ukrainiens qui avaient été arrêtés en Galicie et non encore déportés en Russie. Si la libération des « otages » se fit assez rapidement, le destin de cette dernière catégorie des malheureux prisonniers politiques fut le plus dur : ils furent, on ne sait pourquoi, conduits jusqu'au sauvage pays de Turuchan, au fond de l'Asie, et répartis dans les divers villages dispersés dans la « Taïga » sibérienne à d'énormes distances les uns des autres.

Dans cette période d'oppression, les milieux actifs de la population ukrainienne de Russie limitèrent leur action politique au minimum. Le temps en aurait été d'ailleurs mal choisi, alors que l'on avait, dans la circonscription militaire de Kiew, proclamé l'état de guerre et que la presse russe, avec une énergie redoublée, attaquait les hommes politiques ukrainiens comme ennemis de la Russie et les présentait comme agents de l'Autriche.

Devant cet état de choses, on concentra, du côté ukrainien tout son effort pour venir en aide aux parties de la population qui avaient été les plus atteintes, soit directement par la guerre, soit par les vexations du gouvernement russe. Dès le début de la guerre, les locaux des clubs ukrainiens dans les villes principales de l'Ukraine, comme aussi à Moscou et à Saint-Pétersbourg, furent transformés en hôpitaux pour les soldats russes blessés (il s'agissait surtout, cela va sans dire, de secourir les soldats ukrainiens). Mais la presse russe

se trouva même irritée de l'organisation d'hôpitaux ukrainiens distincts et du fait que les inscriptions y étaient affichées en langue ukrainienne.

Dans le domaine de la bienfaisance, un autre champ d'activité s'ouvrait devant les Ukrainiens de Russie : c'était d'apporter un prompt secours aux Ukrainiens de Galicie qui, par suite des événements de guerre, se trouvaient soit en Russie, soit dans l'Ukraine du Dniepr. Mais, s'il était encore possible de porter secours aux prisonniers de guerres blessés, Ukrainiens de l'armée autrichienne, soignés dans les hôpitaux militaires, il était beaucoup plus difficile aux Ukrainiens de Kiew par exemple de pénétrer dans les prisons ou les salles de police dans lesquelles était détenue la malheureuse population civile déportée de Galicie. Il ne faut, en effet, pas oublier que ces prisonniers étaient considérés comme dangereux ennemis de la Russie. Pour parvenir jusqu'à eux et pouvoir leur venir en aide, il fallait corrompre les agents qui les gardaient. Quant aux « otages » de nationalité ukrainienne, emmenés de Galicie lors de la retraite des Russes, ils furent, si tôt après leur libération, tous logés spontanément chez les diverses familles des intellectuels ukrainiens de Kiew. A la fin, les Ukrainiens réussirent même, ce qui facilitait leur activité, à faire légaliser leur comité d'action sous un titre fort long, mais spécialement choisi pour son caractère inoffensif et légal : « Société pour porter secours à la population de la Russie méridionale ayant souffert par suite des opérations militaires. »

Outre les Ukrainiens de Galicie qu'elle protégeait, la Société fut obligée de s'occuper encore, pendant l'invasion des régiments ukrainiens de Russie par les troupes austro-allemandes, d'une autre catégorie de malheureux. Il s'agissait de réfugiés (« biezency ») chassés des nombreux villages que

les Cosaques qui, renouvelant le geste traditionnel de leurs ancêtres fuyant Napoléon, brûlaient tout, pour laisser dévastés et inhabités les terrains qu'ils abandonnaient (pays de Ghelm, Podlasie, Polésie, Wolhynie). Il n'est donc pas étonnant que ces « fugitifs » aient, dès le début de la révolution, protesté énergiquement contre le nom qui leur était donné officiellement, en déclarant qu'ils étaient des expulsés, des déportés et non des fuyards.

C'est de cette énorme foule de paysans ukrainiens ruinés que devait prendre soin la « Société d'entr'aide à la population de la Russie méridionale ». Elle créa, dans les gares et dans les ports fluviaux, des cuisines populaires, desservies surtout par la jeunesse académique ukrainienne, où l'on distribuait à manger aux fugitifs.

Dès qu'il fut évident que la bureaucratie russe restait inférieure à sa tâche et n'était pas en état de faire face à tous les besoins d'organisation issus de la guerre, notamment dans le domaine économique, on vit se constituer en Russie deux associations très puissantes qui assumèrent de la façon la plus large une série de tâches d'organisation d'ordre technique et économique particulièrement urgentes pour la conduite de la guerre : approvisionnement de l'armée, aide sanitaire, ravitaillement en munitions, rétablissement et maintien des moyens de transports, etc. Ces deux associations furent, l'une « Ziemskij Sojuz », l'Union des Ziemstwa, le cadre spécifiquement russe d'organisation foncière autonome, l'autre, l'« Union des Villes », groupant les représentants des municipalités.

La création de ces deux Unions permit à l'initiative sociale ukrainienne d'élargir son champ d'activité, car, dans les organisations autonomes, les Ukrainiens possédaient depuis longtemps une influence considérable.

L'« Union des Villes » accorda bientôt un subside mensuel fixe à l'asile des « réfugiés » organisé par la « Société d'entraide à la population de la Russie méridionale ».

En réalité, cet asile n'était rien d'autre que la prison Lukjanowska, à Kiew, bondée d'intellectuels ukrainiens déportés de Galicie. Le parti ukrainien put agir plus efficacement encore, lorsque le baron Théodore Sztceingel, un Allemand russifié, mais depuis longtemps ukrainophile, vice-président de la Société ukrainienne des sciences à Kiew et ancien membre du club ukrainien de la Douma, fut élu président du comité du Front russe du sud-ouest de l'Union des Villes. Les Ukrainiens obtinrent de cette façon la possibilité d'agir sur cette organisation puissante, au champ d'activité très vaste et aux ressources financières énormes. Progressivement, presque tout le comité du Front russe sud-ouest passa entre les mains des hommes politiques et d'action ukrainiens. La majorité des membres de ce comité, qui étaient de nationalité russe, préférèrent aller exercer leur activité sur les autres fronts.

La « Société d'entraide » commençait ainsi à disposer de fonds considérables et les Ukrainiens de Galicie arrêtés purent recevoir du linge, des vêtements et des secours en argent.

Profitant aussi des très larges compétences attribuées aux Unions des organisations autonomes, et de l'insuffisance du contrôle gouvernemental, les Ukrainiens organisèrent même dans les orphelinats d'enfants « de la Russie méridionale atteinte par la guerre » des écoles dans lesquelles l'enseignement était donné en langue ukrainienne, avec des manuels ukrainiens.

C'est donc dans cette direction que s'exerça principalement l'activité des intellectuels ukrainiens pendant la guerre. Leur vie politique s'écoula, par contre, pendant ce temps, entre

des bornes étroites. Elle ne se ranima qu'au moment où reprit la lutte des partis d'opposition, sous l'influence des défaites de l'armée russe dont on rendait le gouvernement responsable à cause du laisser-aller qui régnait partout dans l'administration.

Revenons donc à l'examen du côté purement politique du mouvement nationaliste ukrainien en Russie, pendant la période s'étendant du début de la guerre à la révolution.

A la fin du mois de septembre 1914, il y eut une réunion du Conseil de l'Association des Ukrainiens Progressistes (T. U. P.). On y condamna la déclaration de la « *Ukrainskaja Zizn* » et on décida que, dans la guerre qui mettait aux prises la Russie et les Etats centraux, les Ukrainiens devaient observer une attitude de neutralité.

On décida également :

- 1) De prier le Président du T. U. P., le professeur Hruszewski qui, en revenant de Galicie, s'était arrêté à Venise, de rentrer au plus tôt à Kiew.
- 2) De s'adresser « aux amis russes » (les hommes politiques progressistes russes) et de leur demander d'intervenir dans la question des procédés barbares des autorités d'occupation russes en Galicie orientale.

En vue de prendre contact avec les hommes politiques russes, des délégations furent envoyées à Saint-Petersbourg et à Moscou. Mais les « amis russes » déçurent les espoirs qu'on avait mis en eux. Comme l'écrivit un des délégués envoyés à Saint-Petersbourg, ils étaient tous dans un état d'esprit très belliqueux, ne rêvaient que victoire, et s'étonnaient même que l'on pût, en face de tels événements, s'occuper de détails aussi insignifiants que l'arrestation, en Galicie, de pro-

fesseurs ou de prêtres, ou de la liquidation de journaux ou d'associations quelconques. On essaya de faire comprendre aux délégués que c'étaient des phénomènes passagers et provisoires, auxquels il ne fallait pas faire attention, et qu'il valait mieux concentrer tous les efforts en vue d'arriver le plus rapidement possible à une fin victorieuse de la guerre.

La réunion suivante du Conseil du T. U. P. eut lieu après l'arrivée à Kiew de son président, le professeur Hruszewski, qui était alors chef reconnu du mouvement national ukrainien.

Le départ d'Autriche de M. Hruszewski, qui était professeur à l'Université de Léopol, avait été assez mouvementé. Il avait, peu de jours avant la déclaration de guerre, publié son journal « Literaturno-Naukowy Wistnyk », sur l'attentat de Serajewo, un article conçu dans un esprit pacifique ; cet article lui valut une enquête de la part des autorités autrichiennes, car elles y voyaient matière à un délit politique. Une fois que la guerre eut éclaté, le professeur quitta, au prix de grandes difficultés, la Galicie et partit par Vienne pour Venise d'où il put entrer en communication avec les Ukrainiens de Kiew. Seul son départ précipité l'avait sauvé de la prison. En effet, il était à peine parti que le gouvernement autrichien déclara contre lui un ordre d'arrestation pour cause de russophilisme politique. Sa fortune privée, assez considérable, fut mise sous séquestre.

A la réunion du Conseil du T. U. P. à laquelle il assista, le professeur Hruszewski fit un large exposé de la situation de la population ukrainienne en Autriche et de l'activité de l'Association pour la libération de l'Ukraine. Après ce récit, le Conseil du T. U. P. décida de prier l'Association d'user de la plus grande prudence lors de la publication de déclarations faites au nom de toute l'Ukraine.

Le lendemain, en l'absence du professeur Hruszewski, une perquisition fut opérée dans son appartement. Le professeur se présenta de son plein gré au Chef d'Etat-Major de la circonscription militaire de Kiew ; il fut arrêté sous l'inculpation d'austrophilie et déporté à Symbirsk.

Au bruit d'une prochaine convocation d'une session de la Douma, une délégation d'hommes politiques ukrainiens de Kiew et d'Odessa partit de nouveau pour Pétrograd et s'y entretint avec les leaders des clubs progressistes de la Douma : le futur chef du gouvernement révolutionnaire A. Kerensky, Niekrasow, Kolubakin et d'autres. On promit alors aux Ukrainiens de déposer, à la prochaine réunion de la Douma, dont la session n'était d'ailleurs pas encore convoquée, une interpellation au sujet des abus commis en Galicie. Malgré cette promesse, les Ukrainiens s'en revenaient fort mécontents. « Nous n'avons trouvé, écrivit le professeur Doroszenko, ni compréhension, ni pitié. Il y a de trop profondes différences entre la mentalité d'un Russe, qu'il soit progressiste (« trudowik »), Cadet ou social-démocrate, et celle d'un Ukrainien. Pour les premiers, la dévastation de la vie ukrainienne en Galicie n'est qu'un épisode, sans importance, d'une grande tragédie. Il peut tout au plus présenter l'avantage de compromettre le gouvernement et de se servir de moyen d'attaque contre lui. Mais pour nous autres, Ukrainiens, combien douloureuses sont, soit la destruction d'une modeste bibliothèque en Galicie ou la transformation d'un gymnase ukrainien en une écurie à chevaux. » (1)

Si nous citons ici ce passage des Mémoires du professeur Doroszenko, c'est parce qu'il nous semble très bien caracté-

---

(1) DOROSZENKO, D. — *Moji spomyny*, V. partie, p. 32.

tériser l'attitude des progressistes russes envers la question ukrainienne.

Pour les progressistes russes l'important n'était pas d'adoucir le régime auquel étaient soumis les Ukrainiens, mais c'était avant tout de se servir d'eux pour renforcer et coordonner l'action anti-gouvernementale de toute l'opposition. L'espèce d'amnistie que le gouvernement avait proclamée au début de la guerre, vis-à-vis de ceux qui avaient fait partie jusque-là du groupe d'opposition était, de fait, terminée. Elle n'avait été dictée que par la nécessité de concentrer, en vue de la victoire, toutes les forces nationales. C'était d'ailleurs avec la plus grande sincérité, que les Russes progressistes voulaient la victoire. C'est pourquoi ils furent d'autant plus touchés des pertes subies par l'armée, à la suite desquelles ils renouvelèrent violemment leurs attaques contre un gouvernement qu'ils jugeaient incapable d'arriver à terminer victorieusement la guerre. Il y avait, selon eux, nécessité urgente de réaliser des réformes intérieures et d'amener au pouvoir des hommes nouveaux.

Dans cette lutte contre le gouvernement, les Ukrainiens opprimés étaient des alliés naturels pour les progressistes russes ; leurs plaintes au sujet des agissements de l'administration allaient fournir au parti de l'opposition un matériel très précieux, nécessaire même, pour mettre le gouvernement en état d'accusation devant l'opinion publique, et provoquer certaines démarches que ce parti russe fit en faveur des Ukrainiens.

Rappelons aussi, quoique les motifs en soient tout autres, comme exemple de solidarité d'un Russe envers les Ukrainiens, le célèbre discours que l'évêque de Krasnojarsk, Nicou, député, fit à la Douma. Ce discours fut publié ensuite dans le journal « Birżewyja Wiedomosti » le 4 juin 1915, à Kiew.

C'était plutôt la voix d'un chrétien que d'un homme politique : il parlait surtout au nom de l'idéal moral de la conscience russe.

« Le peuple ukrainien, disait l'évêque, ne tardera pas à se réveiller et il nous demandera alors, à nous, les Russes : Qu'as-tu fait de ton frère ? Où sont mes enfants ? Où est ma langue bien-aimée ? Où sont la liberté et la justice ? Qu'est devenue en un mot, notre mère l'Ukraine ? Et nous, que répondrons-nous ? Nous ne pourrions répondre qu'une chose, c'est que les corbeaux, l'évêque désigne ainsi l'administration russe, ont tout mangé... Le peuple russe charge sa conscience d'un grand péché, lorsqu'il interdit aux Ukrainiens toute vie nationale.

Il est défendu d'empêcher un peuple de respirer. Il faut agir de telle manière que le peuple ukrainien puisse vivre, respirer et se développer... Le devoir, l'honneur, le sentiment de la justice, notre conscience exigent de nous cette attitude.. » (1)

Lorsqu'il stigmatisait ainsi le rôle des « corbeaux noirs », les administrateurs russes de Galicie, l'évêque, du haut de la tribune, se tournant vers eux avec mépris, leur dit : « Ne suivez pas les aigles dans leur vol (il désigne ainsi l'armée). Ne les embarrassez pas ! Les aigles sont la gloire de la Russie et vous en êtes la honte. »

La courageuse défense de l'évêque Nikon ne fut pas vaine. Elle encouragea les organisations politiques et leur servit d'exemple.

A la conférence du parti constitutionnel-démocrate (les Cadets), qui fut tenue à Saint-Petersbourg, en juin 1915, on vota, malgré une forte opposition « le droit, pour les Ukrai-

---

(1) « *Bierzczyja Wiedomosti* », Saint-Petersbourg, 1915, N° 14001, du 4 juin.

niens, à une vie culturelle très large ». Les savants russes, surtout le professeur Szachmatow, demandèrent la mise en liberté du professeur Hruszewski. Cette demande aboutit : le vicil historien eut la permission de venir s'établir à Kazan, puis à Moscou, où il put, en paix, continuer ses travaux.

Le centre de la Douma, parti modéré, forma avec les clubs de gauche un bloc qui avait pour devise : « Seul un gouvernement fort et actif peut conduire la patrie à la victoire, un gouvernement qui possède la confiance du peuple et qui soit capable d'organiser la coopération du travail de tous les citoyens. »

Le bloc possédait à la Douma, une majorité absolue. Deux articles de son programme se rapportaient aux Ukrainiens. C'étaient les paragraphes dix et onze. Le premier avait pour but la « restauration de la presse ukrainienne », tandis que le deuxième proposait « la révision immédiate des procès des habitants de Galicie qui avaient été emprisonnés et déportés et la libération de ceux d'entre eux qui avaient été arrêtés sans raison.

Ces deux paragraphes inquiétèrent les nationalistes russes et les mécontentèrent vivement. A la réunion de la « Société du peuple russe » (Sojuz Russkago Naroda) que le peuple appelait plus familièrement « les Chemises noires » (Czarna Secina) qui se tint à Pétrograd, on vota une résolution dirigée contre le programme du bloc.

« En restaurant la presse ukrainienne, disait cette résolution, et en demandant la libération des Ukrainiens arrêtés en Galicie, le bloc des progressistes veut que le gouvernement cesse la lutte avec les Ukrainiens et qu'il pratique une politique très dangereuse pour la totalité des frontières russes. » (1)

---

(1) ŁOrocki. — « Stroniky Mynuloho » III partie. p. 78. Varsovie, 1934.

Le programme de « L'Union des partis » (Bloc) fut discuté à l'Assemblée de la Douma. Les questions touchant l'Ukraine provoquèrent une vive discussion (2). Ce fut en défendant les Ukrainiens que M. Alexandrow, député de Eka-térinoslaw s'écria :

« Il n'y a pas de plus grand crime, Messieurs, que de porter atteinte à la propriété nationale du peuple... On dénie toute culture au peuple ukrainien. On lui refuse ce que l'on reconnaît à tous les autres peuples... On le boycotte, on l'irrite, on le maltraite. C'est pour nous un devoir, dicté par la justice et la raison d'Etat, de reconnaître ce qui existe. Le peuple ukrainien présente des particularités qui le différencient du peuple russe. Si vous voulez être justes, si vous aimez vraiment la Russie, vous devez accorder au peuple ukrainien le droit d'user de sa langue maternelle. Cette langue, vous devez la rétablir dans les écoles, les tribunaux et dans toutes les institutions administratives. »

C'était donc en se plaçant au point de vue de la raison d'Etat, que le député Alexandrow demandait que la langue ukrainienne pût être employée au même titre que la langue russe. Il trouvait que l'une des causes des défaites éprouvées pendant la guerre résidait certainement dans l'état arriéré du peuple russe et dans son incompréhension des divers problèmes politiques qui se posaient. Or, d'après lui, « la perspective d'un renouveau national était impossible à prévoir tant que la langue maternelle du peuple serait opprimée. »

A son tour, un autre député, M. Dziubinskij, prit la parole pour critiquer les agissements de l'administration russe. Comme son collègue, il trouvait que cette politique était très fâcheuse au point de vue de la raison d'Etat. Toutes ces vexa-

---

(2) Discussion en texte russe. op. cité p. 79-82.

tions allaient irriter les Ukrainiens et ne manqueraient pas de réveiller chez eux, à l'égard des Russes, la haine et le mépris.

« L'ennemi, dit-il, est arrivé à la porte de la malheureuse Ukraine russe. La guerre a causé aux Ukrainiens tant de dommages, elle leur impose aujourd'hui encore tant de sacrifices, qu'ils méritent que le gouvernement et la société s'occupent d'eux pour traiter leur cause et leurs demandes sans *préjugés*, *ni méfiance*. Il est grand temps que finisse la lutte fanatique entreprise contre le peuple ukrainien, lutte qui irrite le peuple et nous discrédite aux yeux de nos amis civilisés. »

Le club social-démocrate uni au parti « travailliste » (Trudowiki) déposa auprès du gouvernement une interpellation absolument conforme au règlement de la Douma, au sujet des persécutions qu'avait dû supporter la presse ukrainienne. Personne, parmi les députés de la Douma, n'osa protester contre cette interpellation.

Dans le discours qui suivit, M. Milioukow dit : « Je vous demanderai, Messieurs, quand ces faits se sont passés ? ». « Ces faits, continua-t-il, se passent maintenant, au moment où une grande partie du peuple ukrainien passe sous la domination de nos ennemis, quand, à l'étranger, s'établit une nouvelle littérature ukrainienne dont les tendances anti-russes sont tout à fait compréhensibles. Et notre presse petite-russienne, malgré les déclarations loyalistes qu'elle a publiées et tous les efforts qu'elle a fait pour orienter l'esprit du peuple vers la lutte contre l'ennemi, a été supprimé et ne peut par conséquent combattre par sa propre influence sur ses lecteurs. »

Le député Suchanow : « Seule la presse étrangère peut actuellement nous renseigner avec exactitude sur la vie ukrainienne, ses espérances, son activité, ses tristesses et ses ré-

jouissances. En France, en Angleterre, dans d'autres pays encore, ont paru des livres ou des journaux qui traitent de la question ukrainienne, l'envisageant sous tel ou tel point de vue. En Russie, par contre, on se fait, dans cette Russie qui compte trente millions d'ukrainiens. »

Le député Alexandrow : « Avant la guerre, on pouvait parler d'une presse ukrainienne, car elle existait. Depuis la guerre, on a commencé systématiquement à la détruire en interdisant tous les journaux et en fermant toutes les institutions ukrainiennes, sans prendre garde à l'attitude très patriotique de ces mêmes institutions et de cette même presse. Comme représentant d'une des circonscriptions en question, je dois déclarer que cette politique a provoqué chez nous une très grande indignation. »

On aborda aussi, à cette même Douma, une discussion sur les agissements de l'administration russe en Galicie. Celle-ci était à ce moment à nouveau occupée par l'armée austro-hongroise. Quelques-uns des « héros » de l'occupation russe, ayant à leur tête le comte Bobrynski, prenaient part à l'Assemblée comme membre de la Douma. Pendant toute la discussion, ils avaient un air assez embarrassé.

« Nous avons été témoins, dit M. Milioukow, d'un attentat aussi ignorant que naïf contre la religion et la nationalité d'une province récemment conquise. On essaya de décourager un peuple apparenté au nôtre. On tâcha de gâter le lumineux souvenir qu'avait laissé dans les cœurs la lutte pour la liberté. »

M. N. Czeheidze interpella les députés qui avaient pris part à l'action « en Galicie. C'étaient précisément le comte Bobrynski et Czichaczow.

M. N. Czeheidze précisa en ces termes : « Nous savons de quelle manière vous avez gouverné : vous avez fermé des cen-

laines d'écoles primaires, des gymnases, des séminaires et toutes les organisations économiques. Ce n'est pas tout. A cause de votre mot d'ordre : Qui n'est pas orthodoxe, n'est pas russe on a arrêté des prêtres uniates pour les déporter en Russie.

Une question encore : quels souvenirs avez-vous laissé là-bas, chez nos frères de Galicie ? Est-il vrai que lors de votre départ, vous avez été sifflés ? ».

M. Czichaczow répondit qu'il ne savait rien de tout cela, ce qui provoqua dans la salle une gaîté unanime. Il aurait même ignoré que des écoles eussent été fermées et des journaux autrichiens interdits.

Le comte Bobrynski, honteux, se taisait.

Nous voyons, par ce qui précède, que le bloc progressiste s'occupait très sérieusement de la défense des Ukrainiens. Peut-être fut-ce là une des causes de l'attitude d'extrême loyauté prise par la Rada centrale envers le gouvernement provisoire, composé en majeure partie de progressistes. Tous les hommes politiques ukrainiens furent partisans du gouvernement provisoire.

Les débats eurent aussi une assez grande influence sur la politique suivie par l'administration russe lors de la seconde occupation de la Galicie.

Cependant, ces débats n'eurent aucune signification immédiate ou pratique. Le bloc progressiste ne sut pas engager définitivement l'Etat russe dans de nouvelles voies. Sa situation s'annonçait d'ailleurs comme difficile, puisque les ministres qui tentèrent de négocier avec le Bloc, reçurent immédiatement un ordre de démission. La Douma fut fermée avant que l'on ait répondu à l'interpellation qui avait été faite au sujet de l'affaire ukrainienne.

L'Empire russe, gouverné par des hommes sourds à toutes les alarmes, allait inmanquablement choir dans le gouffre.

## CHAPITRE IV

---

### LES UKRAINIENS DANS LES ETATS CENTRAUX PENDANT LA GUERRE

- a) *Le Conseil dirigeant.*
- b) *Le Conseil général ukrainien.*
- c) *L'Association pour la libération de l'Ukraine.*

#### a) **Le Conseil dirigeant.**

Lors de la déclaration de guerre, les hommes politiques ukrainiens en Galicie, se virent dans la nécessité de créer un pouvoir autoritaire, placé au-dessus des partis et capable d'en faire taire toutes les divergences au profit d'une politique consciente et nationale.

Le 1<sup>er</sup> août 1914, se constitua à Léopol le Conseil dirigeant ukrainien : « Holowna Ukraïnska Rada ». Il prit ce nom en souvenir d'une ancienne organisation qui avait existé, en 1848, à Léopol. Ce Conseil dirigeant s'appuyait sur les plus grands partis de la Galicie orientale : les nationalistes, les nationaux-démocrates, les radicaux et les socialistes-démocrates. Il ne représentait donc pas toute la population ; la Bukowine n'avait pas de représentant dans ce conseil mais seulement la majorité de la population de la Galicie. Les émigrés de la

Grande Ukraine avaient aussi été tenus à l'écart, bien qu'il y ait eu au Conseil des représentants du « Conseil pour la libération de l'Ukraine » ; ils prenaient part aux réunions du Conseil dirigeant, mais leur voix n'avait qu'un caractère consultatif.

Ces réunions politiques permirent de constater qu'à ce moment-là tous les Ukrainiens de Galicie s'entendaient pour résoudre de la même manière les difficultés survenues à la suite de la guerre. Il nous est facile de préciser leur attitude, car nous disposons des sources les plus exactes : les Mémoires du Président du Conseil, le professeur Kostja Lewyckij (1).

Libérer la Grande Ukraine, riveraine du Dniepr, du joug de l'Empire russe : tel était le premier devoir de la politique ukrainienne, devoir résultant de la situation créée par la guerre. « Si la Grande Ukraine devenait un état libre », l'état de Halitch ne tarderait pas à se joindre à elle et à suivre le même destin. Telle était l'opinion des hommes politiques ukrainiens. Telle fut aussi la cause de l'attitude décidément anti-russe prise par ceux de Galicie. Cependant, cet espoir devait rester secret. Contraire aux intérêts de la monarchie austro-hongroise, il ne devait pas être publié pour ne pas effrayer l'Autriche qui ne manquerait pas d'y voir une redoutable atteinte à son intégrité territoriale. Exprimer ce désir, aurait rendu d'avance impossible aux dirigeants de l'Ukraine et de la Galicie toute coopération avec les cercles politiques et militaires des États centraux.

Afin d'atteindre leur premier but, l'émancipation des terres ukrainiennes de la tutelle de l'Empire russe, émancipation dont la condition préalable serait la défaite militaire de la

---

(1) LEWYCKIJ, KOST', (prof). — *Istorija wyzwoľnych zmahan Persza. Czast'*. Léopol 1929, p. 10-11. (Histoire des luttes pour l'indépendance).

Russie, les Ukrainiens de Galicie décidèrent, sans conditions, de s'unir aux États centraux dans leur lutte contre la Russie.

C'est pourquoi les hommes politiques de la Galicie et de l'Ukraine, à leur grand regret, se résignèrent, du moins officiellement, à renoncer à réunir la Galicie orientale et l'État ukrainien. Ils se contentèrent de redemander ce qu'ils avaient déjà réclamé avant la guerre : la séparation de la Galicie occidentale. Sans perdre de vue le but qu'ils s'étaient proposé, ils espéraient ainsi créer, dans les cadres de l'armée austro-hongroise, des légions ukrainiennes autonomes qui pourraient être, dans l'avenir, le noyau d'une armée nationale ukrainienne.

En exprimant ce vœu, les Ukrainiens ne risquaient pas de froisser le gouvernement autrichien et de compromettre leur cause, ce qui aurait rendu leur situation très difficile. Les motifs en paraissaient compréhensibles et acceptables même pour un gouvernement pointilleux.

En date du 3 août 1914, le Conseil dirigeant ukrainien rédigea un manifeste adressé au peuple. C'était là sa première déclaration publique (1). La majeure partie de cette déclaration était consacrée aux relations russo-ukrainiennes.

« Le Tsar russe, disait-on, veut la guerre, le Tsar, souverain absolu dans son Empire et ennemi historique de l'Ukraine.

« Les Tsars ont violé le traité de Péréjaslaw, par lequel ils avaient promis de respecter la liberté de l'Ukraine, et ils ont asservi la libre Ukraine.

L'Empire des Tsars, depuis trois cents ans, poursuit la même politique, dont le but final est de ravir à l'Ukraine

---

(1) Manifest Hołownoji Ukrajinskoji Rady. « Wistnyk Sojuza Wyzwolenia Ukrainy » Année 1914, n. 2, p. 8.

asservie son âme nationale et de faire de son peuple une partie du peuple russe.

Un ukaze du Tsar leur a déjà ôté leur droit le plus sacré, celui de parler la langue de leurs pères. Dans la Russie d'aujourd'hui, c'est le peuple ukrainien qui est le plus asservi.

Et maintenant si la Russie veut la guerre, c'est parce que, à nouveau, son désir de conquête l'y pousse, volonté que l'on peut suivre pas à pas dans toute l'histoire de cet Empire : par ses incessantes conquêtes territoriales et par l'asservissement des peuples, la principauté de Moscou devint peu à peu ce géant qui menace, depuis des années, la paix de l'Europe, le progrès du monde entier et la vie culturelle des peuples.

Ce même désir insatiable menace aujourd'hui notre vie nationale (Celle de la Galicie et de l'Ukraine).

Notre ennemi historique ne peut s'accommoder de ce fait qu'il ne possède pas encore toute l'Ukraine, que le peuple ukrainien tout entier ne soit pas asservi sous son joug et qu'il existe encore une partie de ce pays dans lequel le peuple ukrainien ne soit pas proscrit, mais puisse au contraire développer sa vie nationale.

La déclaration de guerre de la Russie à la monarchie austro-hongroise a menacé d'abolir aussi le reste de la vie nationale ukrainienne, que la monarchie constitutionnelle avait protégé jusque-là.

Une victoire russe aurait pour conséquence de courber le peuple ukrainien habitant la monarchie austro-hongroise sous le même joug qui fait actuellement souffrir trente millions d'Ukrainiens dans l'Empire russe. »

Après avoir caractérisé ainsi l'Empire russe, le manifeste terminait par les conclusions pratiques qui s'imposaient.

« Nous devons nous unir tous contre l'Empire des Tsars,

nous devons rester aux côtés de cet Etat (l'Autriche), dans lequel la vie nationale ukrainienne a trouvé des possibilités de libre développement.

Que notre peuple ne reste pas un simple spectateur en face des événements qui surviendront, mais qu'il soit aussi capable d'y prendre part et de donner toutes ses forces matérielles et morales pour lutter contre l'ennemi historique de l'Ukraine. »

Si nous analysons le texte du manifeste du 3 août 1914, nous remarquons, à première vue, combien sont encore vagues les espérances et les buts des Ukrainiens. Le manifeste proclame sans doute la nécessité de la lutte contre la Russie, mais il se garde de préciser l'avenir de l'Ukraine en cas de défaite de la Russie, par exemple.

Les auteurs du manifeste se bornèrent à donner des mots d'ordre, dans le genre de celui-ci : « Que le soleil de la libre Ukraine se lève sur les ruines de l'Empire des Tsars » ou bien : « Le Conseil dirigeant ukrainien te convoque, peuple ukrainien, à une action par laquelle tu conquerras des droits nouveaux ; tu vas écrire une nouvelle page de ton histoire, tu trouveras enfin une place parmi les peuples européens. »

Cependant, si l'on ne concrétise pas, dans le manifeste, les désirs du peuple ukrainien, l'on en fait un résumé, dans les Mémoires de M. Lewycky, mémoires qui reflètent assez bien les visées politiques du Conseil dirigeant ukrainien ; ces visées sont de deux sortes : créer un Etat ukrainien ; le créer même si les territoires de la monarchie austro-hongroise ne doivent pas en faire partie. Envisager le partage de la Galicie comme une éventuelle récompense accordée par l'Autriche au dévouement sans bornes des Ukrainiens.

Ces deux desiderata étaient exprimés, dans le manifeste, par des phrases peu claires du « Soleil de la libre Ukraine » et « de la conquête de droits nouveaux ».

On en trouve des explications plus détaillées dans l'appel de mobilisation du Conseil dirigeant ukrainien qui fut publié quelques semaines plus tard (1).

« La Russie, lorsqu'elle sera vaincue, cessera d'être la prison des peuples. »

« Pour le moment, il est impossible de prévoir ce qu'elle va devenir. Mais, nous, Ukrainiens, devons souhaiter qu'on enlève à la Russie toute l'Ukraine avec Kiew, Poltawa, Czernihow, Charkow, le Don, le Kuban, ainsi que les rives droites de la Mer Noire. D'un territoire aussi considérable, on créerait sûrement un Etat ukrainien indépendant, dont la capitale serait notre vieille ville de Kiew. »

Ces hésitations des hommes politiques ukrainiens, qui affirment pour douter ensuite, sont facilement explicables par le fait qu'ils ne pouvaient s'appuyer sur aucune déclaration des Etats centraux, leur permettant d'entrevoir les plans de ces gouvernements concernant particulièrement les territoires ukrainiens qui devaient être enlevés à la Russie. Il est aussi très probable que les hommes politiques ukrainiens craignaient de mécontenter ces gouvernements par des déclarations trop nettes et avaient peur d'empiéter sur leur droit, de trancher eux-mêmes certaines questions.

Pendant ce temps, les conditions de vie faites aux Ukrainiens de Russie étaient si dures qu'elles poussèrent les Ukrainiens de Galicie à mener, de toutes leurs forces, la lutte contre l'Empire des Tsars.

« Que chacun de nous qui sait qu'il n'est ni Polonais, ni Russe, mais Ukrainien, soit prêt à mourir pour battre la Russie », disait l'appel de mobilisation.

En résumé, les Ukrainiens de Galicie se solidariserent sans

---

(1) LEWYCKIJ. — Ouvrage cité, p. 72.

condition, avec le gouvernement austro-hongrois, dans la lutte contre la Russie. Ils ne réclamaient en échange, ni services spéciaux, ni concessions de la part du gouvernement austro-hongrois. Cependant l'un des buts essentiels de la politique ukrainienne était de connaître clairement l'attitude des gouvernements autrichien et allemand en face de la question nationale ukrainienne. Il était de leur intérêt de faire tout leur possible pour influencer favorablement les opinions autrichienne et allemande.

Les dirigeants ukrainiens se réservaient sans doute d'y revenir plus tard.

Le 19 août 1914, le professeur Lewycky fut envoyé à Vienne par le Conseil dirigeant ukrainien. Là, le professeur Lewycky fit une visite au président du Conseil des ministres M. Stürgkh. Il vit aussi le ministre des Affaires étrangères, le comte Berchtold et le ministre de la guerre, le général Krobatin.

Les ministres autrichiens s'intéressaient tout particulièrement aux réactions des Ukrainiens en face de la Grande guerre. Le président des ministres promit même au professeur Lewycky de faire un rapport sur la question et de le soumettre à l'Empereur. Le comte Berchtold, de son côté, informa le professeur de toute l'attention et la sympathie avec lesquelles le gouvernement allemand suivait les efforts des Ukrainiens.

Mais le but essentiel de toutes ces conversations était d'arriver à former des légions ukrainiennes, ce que l'Autriche acceptait en principe.

Les députés ukrainiens au parlement de Vienne, après avoir tenu conseil avec le professeur Lewycky, décidèrent de créer une commission parlementaire ukrainienne composée de trois membres. Ils votèrent que la commission resterait à

Vienne pendant que les autres députés iraient à Léopol.

Dans la seconde moitié du mois d'août, le ministre des Affaires étrangères à Vienne fit part au professeur Lewycky d'un désir du gouvernement allemand : on demandait au professeur de bien vouloir se rendre à Berlin en vue de pourparlers politiques.

Avant de partir pour Berlin, le professeur Lewycky se rendit à Vienne chez le comte Berchtold. Celui-ci lui avoua qu'il avait l'impression que les Allemands se méfiaient des informations qu'ils recevaient de l'Autriche au sujet de la question ukrainienne. C'était pour vérifier ces renseignements que le gouvernement allemand désirait causer directement avec le représentant de l'Ukraine. Le comte Berchtold demandait, à son tour, au professeur de ne pas présenter la situation des Ukrainiens en Autriche sous des couleurs trop sombres.

Le professeur Lewycky arriva à Berlin le 24 août. On l'appela en conférence au ministère de la Guerre et au ministère des Affaires étrangères. Il dut fournir des informations nombreuses et en partie tout à fait élémentaires sur la situation politique en Ukraine et sur les besoins et les aspirations du peuple ukrainien en Autriche-Hongrie et en Russie. On lui demanda ensuite de dire pourquoi les Ukrainiens étaient mécontents de leurs relations avec l'Autriche.

Le professeur Lewycky se plaignit alors de ce que l'organisation des légions ukrainiennes rencontrât en Autriche tant de difficultés. Il demanda au gouvernement allemand d'intervenir à Vienne afin d'arrêter les persécutions autrichiennes dirigées contre les Ukrainiens. Ces persécutions étaient sans motif, de même qu'était sans preuve le grief fait aux Ukrainiens de trahir l'Etat. Enfin, le professeur forma le vœu qu'à l'avenir on cessât de faire des difficultés dans les relations

des Ukrainiens de Galicie avec les organisations des Ukrainiens de Russie.

Le ministre des Affaires étrangères dressa un procès-verbal très détaillé de tous ces entretiens. On promit ensuite au professeur Lewycky que le gouvernement allemand appuierait en Autriche les demandes des Ukrainiens.

De son côté l'ambassadeur d'Autriche à Berlin, le prince de Hohenlohe, promit d'user de son influence, dans la question du partage de la Galicie auprès des deux gouvernements de Vienne et de Berlin.

Sa mission terminée, le professeur Lewycky retourna à Vienne, chez le comte Berchtold, auquel il fit un compte rendu de son voyage. Celui-ci lui déclara que les positions prises par le gouvernement de Berlin étaient en parfaite harmonie avec celles du gouvernement de Vienne. Après quoi, il ajouta : « Vous devez être libérés des Polonais. »

Le professeur Lewycky explique cette fermeté inattendue du ministre autrichien par l'heureuse influence de la politique de Berlin.

En ce qui concernait la persécution des Ukrainiens accusés de trahir l'Autriche au profit de la Russie, persécution dont le professeur avait déjà parlé à Berlin, elle tourna, à la fin d'août, en un véritable désastre pour les Ukrainiens. L'armée hongroise, mal organisée, manquant d'esprit combattif, formée de soldats de diverses nationalités, n'ayant souvent qu'un intérêt relatif à défendre l'Empire, ayant à combattre une armée bien supérieure en nombre, venait de subir de graves défaites. Ses officiers, fort mécontents de la retraite à laquelle ils étaient obligés, préférèrent en rejeter la responsabilité sur quelqu'un d'autre : ils firent courir le bruit que les trahisons et les espionnages de la population ukrainienne

étaient la principale cause des malheurs de l'armée autrichienne !

Si, pour un très petit nombre d'Ukrainiens russophiles, habitant la Galicie, ces faits étaient exacts, ils ne l'étaient pas pour la majorité. Mais dans le chaos de la guerre et dans l'atmosphère d'agitation qui régnait, on ne s'inquiétait nullement d'établir les responsabilités, ni même de séparer les Ukrainiens russophiles des ennemis de la Russie.

Les répressions commencèrent sans épargner personne. Il y eut des condamnations à la peine capitale qui furent signées par des officiers ignorant le pays et même la langue de la population, d'autant plus dépourvus d'esprit de justice, qu'ils gardaient, cuisant, le souvenir de leur défaite et voyaient en chaque Ruthène un traître à l'Autriche, qu'il fallait au plus tôt empêcher de nuire. Il est impossible d'évaluer le nombre d'hommes et de femmes appartenant à la population ukrainienne qui furent ainsi massacrés.

De plus, l'armée autrichienne, en opérant sa retraite, emmena avec elle comme otages des milliers de paysans, d'instituteurs, de prêtres et d'intellectuels bourgeois. De nombreux groupes de réfugiés, fuyant devant l'armée russe qui occupait le pays, quittèrent leurs maisons et se joignirent à eux. Tous ces malheureux furent traités d'une manière terrible et avec la plus grande cruauté. Lorsqu'ils se plaignaient, on leur répondait qu'il n'y avait pas de pitié pour les traîtres. A Przemył, les gardiens hongrois embrochèrent à la baïonnette les Ukrainiens arrêtés. Dans les camps de concentration, les conditions de vie étaient lamentables. Des milliers de déportés moururent victimes de maladies. Dans le camp de Talerhof, en Styrie, le typhus fit plus de mille victimes.

Les russophiles de Galicie exploitent encore maintenant les mémoires de tous ces réfugiés ou prisonniers. Ils s'en ser-

vent pour défendre leur cause ou essayer de parer à la dissolution qui menace leur parti.

L'opinion ukrainienne attribuait l'initiative de ces répressions à l'administration de Galicie. Le Conseil dirigeant ukrainien, soucieux d'y mettre un terme, envoya une délégation au gouverneur du pays le Dr. Witold Korytowski. Celui-ci répondit à la délégation que les ordres de répression ne provenaient pas de lui. Les autorités civiles, dit-il, sont soumises à l'autorité militaire qui reçoit elle-même ses renseignements de son bureau d'information. La délégation s'adressa alors à Léopol, aux autorités militaires, afin qu'elles prissent dans leurs bureaux un expert ukrainien, qui pourrait donner son avis dans toutes les questions intéressant ses compatriotes.

Mais ces démarches et ces demandes restèrent sans résultats, et pendant longtemps tous les efforts des chefs ukrainiens durent se borner à améliorer la vie des prisonniers ou à essayer d'en libérer quelques-uns.

Plus tard, lorsque la Galicie orientale fut occupée par l'armée russe, un grand nombre de ces réfugiés et de ces prisonniers se retrouvèrent à Vienne et ce fut là que se forma un nouveau noyau de vie politique et culturelle ukrainienne. Des journaux parurent qui avaient un double devoir : celui d'informer les Ukrainiens de ce qui restait de leur vie nationale (1) et celui d'en informer l'opinion des États centraux (2).

On créa aussi à Vienne un grand nombre d'écoles : des écoles primaires, dans lesquelles l'enseignement était donné en langue ukrainienne, des gymnases, des séminaires (3). La jeunesse pauvre recevait même des bourses.

---

(1) La continuation du journal de Léopol « Dilo ». Ce journal s'édite maintenant à Vienne.

(2) Le périodique « Ukrainisches Korrespondenz Blatt ».

(3) Ancien séminaire de la Société pédagogique à Léopol.

La Société Prosvita (1) organisait des conférences. La société agricole « Silskj Hospodar » éditait le périodique agricole « Hospodarskyj Lystok ».

En janvier 1915, le « Conseil culturel ukrainien » dirigé par le professeur Kotesa (2) fut fondé. Il avait pour tâche d'exercer une sorte de direction de toutes les autres sociétés et de les aider dans leur organisation. Le Conseil culturel comprenait trois divisions : scientifique, culturelle et d'instruction publique primaire.

Mais à part les besoins culturels des réfugiés, il fallait penser avant tout à leur assurer des moyens d'existence et à améliorer leur sort matériel. Le « Comité de protection pour les réfugiés » dirigé par le vice-maréchal de la Diète, le député Julian Romaneczuk, prit cette tâche à cœur. Les Ukrainiens d'Amérique lui fournissaient des fonds, et le gouvernement lui accorda une subvention.

Il y avait aussi à Vienne une « Chancellerie nationale ukrainienne » qui avait pour but d'aider les réfugiés en intervenant en leur faveur auprès du gouvernement dans maintes questions judiciaires ou administratives.

Quant au Conseil dirigeant ukrainien, son action était très limitée puisqu'il ne pouvait même pas représenter les Ukrainiens à Vienne, la plus grande partie de ses membres étant restée à Léopol. Seules la « Représentation ukrainienne parlementaire » et la « Société pour la libération de l'Ukraine » représentaient à ce moment-là la pensée politique ukrainienne.

Ces deux sociétés protestèrent énergiquement contre les agissements des Russes en Galicie, en s'indignant surtout de

---

(1) Voir page 32.

(2) Actuellement professeur à l'Université de Prague.

l'arrestation du métropolite Szeptycki et des persécutions dirigées contre l'Eglise uniate.

Le 15 décembre 1915, les députés de la Galicie et de la Bukowine, réunis en ce conseil, résolurent : de renforcer l'organisation de propagande et d'information, de demander la libération de toutes les personnes qui avaient été emprisonnées injustement, de demander la punition de tous les fonctionnaires coupables d'abus de pouvoir au moment où l'armée autrichienne quittait la Galicie, de réorganiser l'administration de la Galicie orientale, de payer à la population ukrainienne tous les dommages que lui avait causés la guerre. Quelques députés proposèrent aussi que les délégués de Galicie s'unissent à des délégués d'Ukrainiens de Russie pour composer une représentation commune. Mais ce projet ne fut jamais mis à exécution.

Ce ne fut que le 30 avril 1915 que put être signée par tous les partis ukrainiens l'acceptation du « Conseil général ukrainien » (1) nouvellement organisé. Le « Conseil » eut pour tâche, dès le début et jusqu'à la fin de la guerre, de représenter le peuple ukrainien tout entier. Toutes les autres organisations étaient soumises à la Rada générale et étaient tenues, dans les cas graves, de demander ses avis et de les suivre.

#### b) Le Conseil général

Le Conseil général différait du Conseil dirigeant. Il n'était pas, comme ce dernier, composé uniquement de députés de la Galicie ; la Bukowine était aussi représentée ainsi que la « Société pour la libération de l'Ukraine ». Cependant, celle-ci n'avait le droit de vote que dans les questions intéressant toute

---

(1) Ukraïnska Zahalna Rada.

l'Ukraine et non pas dans les affaires touchant la population ukrainienne habitant l'Autriche.

Le Dr. Kost' Lewycky fut élu président de la Rada générale.

Le 12 mai 1915, la Rada générale publia son programme politique.

Nous tâcherons d'en exposer ici ce qu'il contient de plus caractéristique.

« Pour la liberté et l'indépendance de la future Ukraine, l'Empire des Tsars doit être défait. Persuadés de cette nécessité, c'est de toute notre force que nous nous allions à la Monarchie austro-hongroise, à son grand allié et à la Turquie.

Les terres qui souffrent sous le joug de l'Autriche, nous les voulons libres et indépendantes.

Pour garantir son libre développement, le peuple ukrainien exige l'autonomie territoriale, dans les limites de la Monarchie austro-hongroise ainsi que l'unité de toutes les terres ukrainiennes, dans un même territoire, sur la base de la liberté et de la démocratie.

..... Nous n'exigeons pas l'autonomie nationale et culturelle de toutes les minorités ukrainiennes habitant sur le territoire étranger. De notre côté, nous assurons une autonomie analogue aux minorités étrangères habitant en territoire ukrainien » (1).

La fin de la déclaration était un appel à tous les peuples civilisés d'Europe, dans lequel on leur demandait de coopérer à la libération des peuples de l'Europe orientale, peuples si longtemps maintenus sous le joug de l'Empire russe. Il fut caractéristique que la censure autrichienne interdit d'impri-

---

(1) LEWYCKYJ. — *Istorijska Wyzwolonych zmahan.* T. I. p. 157.

mer cette déclaration, cependant archi-loyale, qui ne circula, à très peu d'exemplaires, que comme manuscrit.

La presse ukrainienne de Vienne était censurée avec la même sévérité.

Le 22 juin 1915, la ville de Léopol fut prise par les Autrichiens. Le même jour, on créa un « comité des Ukrainiens de la ville de Léopol ». Ce comité exhorta les organisations ukrainiennes à reprendre immédiatement leur travail.

En rentrant à Léopol, l'Archiduc Frédéric rencontra une procession de catholiques-grecs. M. A. Csajkowskyj prit alors la parole pour saluer l'Archiduc et lui rendre hommage au nom du « comité ukrainien. »

« Vivant sous la protection du sceptre des Habsbourg, disait-il, nous ferons tout notre possible, surtout pendant cette guerre mondiale, pour montrer que nous n'espérons notre développement national et notre aisance matérielle que de l'Autriche et avec l'Autriche. La Russie, elle, ne peut que menacer de disparition complète toute la nationalité ukrainienne » (1).

Le « Comité ukrainien » édita un journal « Nasze Slowo » (Notre parole). Peu de temps après, on transporta de Vienne à Léopol, l'administration du journal « Dito » ainsi que celles d'autres périodiques.

Le 20 juillet 1915, le général H. Kollard fut nommé gouverneur de la Galicie. Lorsqu'il reçut la délégation ukrainienne, il lui déclara que l'empereur lui avait ordonné d'être également juste envers les deux peuples habitant la Galicie les Polonais et les Ukrainiens. Les Ukrainiens de Galicie étaient très favorables à ce nouveau gouverneur.

Au mois d'août 1915, la Rada générale, dans un mémoran-

---

(1) *Ibid.*, p. 203-205.

dum remis aux gouvernements allemand et autrichien, exposait la situation des Ukrainiens vivant sur le territoire russe, territoire qui, à ce moment-là, était occupé par l'armée des Etats centraux.

Le mémorandum contenait diverses propositions : c'est ainsi qu'il demandait aux deux gouvernements sus-indiqués de faire savoir à l'armée d'occupation que la population ukrainienne des territoires envahis ne devait pas être considérée comme faisant partie de la nation russe, ni traitée comme peuple ennemi ; on donnerait à cette armée des informateurs et des interprètes ukrainiens ; on tâcherait d'ouvrir à Léopol une université ukrainienne afin de renforcer les tendances austrophiles de la population ukrainienne de Russie.

Le 21 août, les dirigeants de la Rada générale, désireux de préciser la situation politique de leur pays, se rendirent auprès du Ministre des Affaires étrangères austro-hongrois, le baron Burian. Mais celui-ci se cantonna dans une discrétion toute diplomatique. Il se borna à déclarer que les Etats centraux n'avaient fait nulle promesse, ni aux Polonais, ni à aucun autre peuple. Quant aux questions internationales, c'est la raison d'Etat de ces deux monarchies qui en dictait le mode de règlement.

Le 7 septembre, le Président des Ministres, le comte Stürgkh, dit aux représentants de la Rada générale que le gouvernement austro-hongrois, après avoir pris l'avis de gens compétents, tels que le Dr. H. Friedjung, le Dr. M. Hajnisch, le sous-secrétaire d'Etat, le Dr. E. Philippowich et le Dr. H. Uehersberger, professeur à l'Université de Vienne, et après s'être entendu avec le gouvernement allemand, pensait qu'il faudrait régler la question ukrainienne en Autriche-Hongrie sur la base du partage de la Galicie.

Après s'être réunie, la Rada générale décida d'étendre à

la Hongrie l'action de propagande ukrainienne. Elle fit paraître, dès le début de l'année 1916, un nouveau périodique « L'Ukraine », écrit en langue magyare et dirigé par le Dr. H. Strypski. Cette revue, sans contester l'unité de la Ruthénie transcarpathique et de la Hongrie, démontrait cependant la nécessité de donner aux Ruthènes de Hongrie des droits nationaux et culturels étendus.

D'autre part, la Rada générale continua son action, soit au moyen d'entrevues avec les hommes politiques autrichiens et allemands, soit par l'envoi de nombreux mémorandums, soit enfin en intervenant dans différentes affaires qui intéressaient les organisations ukrainiennes.

Cependant, au sein de la représentation ukrainienne parlementaire, des divergences de vues commençaient à se manifester. La politique du président M. Kostja Lewycky et de son collaborateur, le baron Wasylo, député ukrainien de la Bukowine dont l'influence était considérable dans les milieux gouvernementaux, faisait beaucoup de mécontents.

Les députés représentant l'opposition avaient à leur tête M. Folis, M. J. Romanczuk et le Dr. L. Cchelskyj. Ils reprochaient surtout à la politique présidentielle son manque de résultats effectifs : pour en avoir la preuve il suffisait de constater avec quelle légèreté le gouvernement autrichien avait traité jusqu'à présent toutes les demandes des Ukrainiens. La plus grande faute de la politique ukrainienne, disaient-ils, avait été la trop grande loyauté des dirigeants de la politique ukrainienne envers l'Etat et le gouvernement autrichien.

Les premières attaques de l'opposition eurent lieu à la réunion de la fraction parlementaire ukrainienne, le 21 janvier 1916. M. Folis affirma que l'Autriche ne méritait aucune confiance de la part des Ukrainiens et qu'elle n'avait d'ailleurs aucun plan en ce qui concernait la question ukrainienne.

Un gain très important pour le gouvernement nationaliste ukrainien fut la mainmise sur l'Institut Staupigijski, à Léopol. Cet institut s'était créé, au XVI<sup>e</sup> siècle, sous la forme d'une confrérie religieuse, exempte de la juridiction de l'évêque résidant, mais dépendant immédiatement du patriarche de Constantinople. Cette confrérie possédait des écoles, des imprimeries, un musée ; elle avait joué un grand rôle dans l'histoire nationale et culturelle du peuple russo-ukrainien en Pologne.

A cause de la politique bienveillante, suivie assez longtemps par les autorités autrichiennes envers le mouvement russophile, afin d'affaiblir le mouvement national ukrainien, l'Institut Staupigijski resta entre les mains des hommes politiques russophiles et, fait à noter, il y resta même au moment où la vie ukrainienne en Galicie était concentrée presque tout entière dans les mains des nationalistes.

Ce ne fut que le 2 février 1916, après la retraite de l'armée russe, que l'administration russophile de l'Institut l'abandonna pour fuir en Russie. On constitua alors un nouveau conseil d'administration, formé de nationalistes ukrainiens.

Pour rassurer la population ukrainienne de Galicie, très inquiète sur le sort du métropolite Szeptycki qui avait été déporté en Russie, la Rada générale négocia avec le gouvernement autrichien une possibilité d'échange : un publiciste russe, M. Yanczewiecki, avait été arrêté en Autriche et emprisonné. Il s'agissait de le renvoyer en Russie en échange du malheureux évêque. Le gouvernement accepta cette proposition.

L'affaire fut négociée par l'ambassadeur d'Espagne à Pétersbourg. Mais le gouvernement russe se refusa à cet échange.

L'influence de l'opposition parlementaire dont nous avons déjà parlé, grandissait sans cesse. En mai 1917, il y eut une

nouvelle réunion de ce groupe de députés qui se nommait « fraction ukrainienne parlementaire ». Son comité se composait des représentants de l'opposition déjà nommés. M. Petruszewicz s'était joint à eux.

Voici la résolution prise par la réunion de la « Fraction ».

La « Fraction » demande aux organisations ukrainiennes et à la presse de cesser de persuader aux Ukrainiens que le gouvernement autrichien ferait à l'avenir des concessions en ce qui concerne la nationalité ukrainienne et de ne prendre pour point de départ que des faits réels. On ne peut, dans des temps aussi graves, donner à la population des illusions sans fondements. Cela ne répond pas à une consciencieuse compréhension des devoirs publics envers sa propre nation. »

Cette résolution montre bien à quel point les Ukrainiens étaient mécontents de la politique autrichienne. Ils étaient énervés du fait que les Empires centraux se refusaient à préciser leurs intentions au sujet des terres ukrainiennes de Russie, occupées pendant la guerre. Les terres polonaises de Russie étaient, en revanche, déjà attribuées, puisque, le 5 avril 1916, le Chancelier Bethmann Hollweg avait déclaré que ces terres feraient parti du futur royaume de Pologne.

De plus, les Ukrainiens étaient très mécontents de l'administration en Galicie. Ils se plaignirent du nouveau gouverneur général, Diller ; pour toute réponse, ils reçurent la promesse « d'être traités avec justice ».

Une profonde amertume subsista toujours dans le cœur des Ukrainiens au souvenir de toutes les persécutions de l'Autriche pour la prétendue « trahison » ruthène.

Si cette aversion ne s'était pas fait sentir au début de la guerre dans les relations ukraïno-autrichiennes, c'est parce que, à ce moment-là, on voyait suspendu, sur la Galicie, le péril russe ; mais elle se réveilla dès que le gouvernement au-

trichien donna des preuves non équivoques de son manque de franchise.

Mécontente de la politique autrichienne, la société ukrainienne suivait avec intérêt la lutte d'opposition menée par une partie des députés contre les hommes politiques qui dirigeaient jusque-là les destinées ukrainiennes.

Il faut dire, cependant, à leur honneur, que, si les députés ukrainiens luttèrent les uns contre les autres dans leurs réunions privées, ils donnèrent toujours, à l'extérieur, l'impression d'une parfaite unité de vues.

C'est ainsi que, en mai 1916, la Rada générale affirmait qu'il n'y avait, dans son sein, aucune divergence politique. Si même, disait-elle, les opinions de certains députés différaient un peu, les représentants de la Rada comprenaient fort bien la nécessité de s'unir et d'appeler le peuple ukrainien à la même unité.

Grâce à cet effort commun, le parti ukrainien put enregistrer à son actif de légers succès : il réussit à intervenir dans l'organisation de l'administration des terres de Wolhynie et de Chelm. Il renouvela, auprès du ministre de l'Instruction publique, M. Hussarek, sa demande d'ouverture d'une université ukrainienne à Léopol. Le ministre répondit favorablement à cette demande, qui, disait-il, était d'un très grand intérêt politique ; il refusa toutefois de préciser le temps dans lequel elle trouverait sa réalisation.

La nomination du Dr. Decykiewicz, au poste de vice-gouverneur de la Galicie peut aussi être considérée comme un grand succès ukrainien.

Les autorités militaires autrichiennes, à cette même époque, s'occupèrent de l'alphabet et du calendrier ukrainiens. Elles voulaient que le calendrier julien, en usage dans l'Eglise orthodoxe, fût remplacé par le calendrier grégorien

et que, à la place de l'alphabet cyrillique, on employât l'alphabet latin. La raison de ce changement, c'était que l'identité de leur alphabet et de leur calendrier risquaient de rapprocher trop les Russes et les Ukrainiens.

L'évêque orthodoxe de Stanislawow, G. Chomyszyn, se laissa même persuader, sans en avoir référé auparavant à Rome, d'accepter le calendrier grégorien.

La poste militaire autrichienne refusait d'accepter les lettres écrites en caractères cyrilliques. La Rada générale et toute la société ukrainienne s'unirent pour défendre l'écriture nationale. Quant au calendrier, il n'y eut guère que quelques savants qui prirent sa défense.

Pendant l'été, au moment de la nouvelle offensive russe en Galicie, la Rada générale donna, à toutes les institutions ukrainiennes, l'ordre de rester sur place. Le Consistoire du Métropolitain, se référant à l'article du droit canon, sur la résidence, recommanda au clergé d'en faire autant.

D'ailleurs, pendant cette seconde occupation, moins vaste que la première, le régime russe s'adoucit considérablement. Le général Trépow fut nommé gouverneur. Les intérêts militaires passèrent au premier rang ; on leur subordonna la politique administrative et nationaliste.

Le 5 novembre 1916, deux publications politiques d'une très grande importance furent publiées :

1) Une proclamation officielle du général-gouverneur de Lublin, donnant connaissance d'un accord conclu entre les Empereurs d'Allemagne et d'Autriche au sujet de la création d'un Etat polonais libre.

2) Une lettre de l'Empereur François-Joseph, au ministre Körber, qui contenait, écrite de la main de l'Empereur, la promesse d'accroître l'autonomie de la Galicie.

Ces deux actes firent une profonde impression sur le peuple ukrainien.

Les proclamations solennelles de l'Empereur, concernant la Galicie, proclamations dans lesquelles on ne parlait pas de son partage, démontraient clairement que le gouvernement autrichien se souciait fort peu de tenir les promesses par lesquelles le comte Stürgkh consolait les dirigeants ukrainiens.

Dans ce gouvernement autonome de Galicie, c'étaient les Polonais qui avaient la majorité et non les Ukrainiens. Ceux-ci s'étaient habitués à chercher un appui auprès du gouvernement de Vienne.

Mais voici que cet appui allait leur échapper, puisque l'influence du gouvernement de Vienne, par suite de la promesse de l'Empereur, serait bientôt réduite, en Galicie, au minimum. L'Empereur s'était engagé « à donner à la Galicie certains droits d'autonomie dans des questions nationales pour autant qu'ils ne contrarieraient pas, cependant, la dépendance de ce pays de l'Autriche ».

Voici comment les hommes politiques de Galicie interprétèrent la lettre de l'Empereur : ils comprirent que les gouvernements allemand et autrichien allaient dorénavant appuyer tous les désirs des Polonais en négligeant les intérêts contraires des Ukrainiens.

Une phrase de la proclamation de Lublin prit, pour les Ukrainiens, une signification toute spéciale. C'était la suivante : « On tient à établir très minutieusement les frontières du royaume polonais. »

Les Ukrainiens crurent que, pour favoriser les Polonais, les Etats centraux avaient l'intention d'incorporer au royaume de Pologne certaines terres prises à la Russie et revendiquées par les Ukrainiens.

Les députés ukrainiens avaient eu connaissance des actes du 5 novembre 1916, avant leur publication officielle. Le 4 novembre 1916, la délégation ukrainienne fut reçue par M. Körber, le premier ministre. Il répondit à la protestation de l'un des délégués M. Lewycky, en lui disant, en guise de consolation, que les droits des minorités ukrainiennes en Galicie allaient être garantis et qu'il avait été chargé personnellement d'élaborer un programme à ce sujet.

Les députés exprimèrent alors leur étonnement du fait que le sort des minorités ukrainiennes en Galicie fût décidé sans l'avis des principaux intéressés.

Pour se justifier, M. Körber répondit qu'il ne fallait pas croire que le programme d'élargissement de l'autonomie de la Galicie était le résultat de pourparlers engagés avec les Polonais. Seul, le gouvernement en avait pris l'initiative à la suite de la situation nouvelle créée par la guerre.

Le 6 novembre 1916, dans une réunion du parti ukrainien, MM. Lewycky et Wasylo furent violemment critiqués. M. Lewycky, dans l'espoir de dégager sa responsabilité, rendit un compte exact de toutes ses démarches auprès des cercles gouvernementaux. Il répéta toutes les promesses du gouvernement autrichien et toutes les difficultés qu'il avait eues à les obtenir.

A la fin de cette séance, le Comité de la Rada générale donna, en bloc, sa démission.

Le gouvernail de la politique ukrainienne fut tenu, dès lors par la « Représentation ukrainienne parlementaire », formée de députés de Galicie recrutés dans le parti national-démocrate et dans le parti radical.

Les députés de la Bukowine ne faisaient pas partie de la « Représentation », car les députés de Galicie se refusaient à

travailler avec M. Wasytko qu'ils rendaient responsable, avec M. Lewycky, des édits du 5 novembre 1916.

M. J. Romanezuk fut élu président de la « Représentation », mais le véritable chef en était le Dr. E. Petruszewycz, le futur dictateur de la République ukrainienne en Galicie :

Les organisations ukrainiennes ayant à leur tête la « Représentation parlementaire » votèrent une protestation contre l'élargissement de l'autonomie de la Galicie. Ils renouvelèrent leurs anciennes demandes : la création en Autriche d'un pays dépendant directement de la couronne des Habsbourg ; la nécessité de prendre une décision au sujet des terres ukrainiennes prises à la Russie, une décision conforme aux intérêts nationaux de la population de ces terres.

La même protestation reprochait au gouvernement autrichien de n'avoir pas tenu les anciennes promesses qui avaient été faites aux Ukrainiens.

Tous ces griefs ne firent pas oublier aux Ukrainiens la politique de loyauté qui avait toujours été la leur vis-à-vis de l'Autriche. Ils se firent un devoir de respecter leurs engagements et de continuer la lutte contre cet ennemi commun : la Russie.

Le 21 novembre 1916, l'Empereur François-Joseph mourut.

Le manifeste de l'Empereur Charles promettait l'égalité des droits à tous les peuples de l'Empire autrichien.

Le nouvel empereur donna aux Ukrainiens certains espoirs. Ils furent très vite déçus.

Le 15 février 1917, l'Empereur reçut en audience les députés ukrainiens. Répondant à leurs questions, concernant les désirs du peuple ukrainien, il leur dit : « Après la guerre, tout sera réglé dans l'intérêt du peuple ukrainien. »

Les députés protestèrent, disant que les questions ukrai-

niennes exigeaient un règlement immédiat. L'Empereur se contenta de répondre : « Il sera fait comme j'ai dit. »

M. Lewycky caractérise ainsi l'opinion ukrainienne au début de l'année 1917 (1) :

« On se demandait ce qui serait le mieux : travailler avec les États centraux ou chercher l'aide du côté de l'Entente ? Mais cette dernière solution était exclue parce que nous n'avions aucune relation avec les États de l'Entente. En créer, aurait amené inévitablement la fermeture de toutes nos organisations d'Autriche et de nouvelles persécutions pour notre peuple. »

Un autre publiciste ukrainien (2) complétait ce jugement de la manière suivante :

« La Rada générale ne pouvait sympathiser qu'avec l'Autriche ou avec l'Allemagne. Elle ne pouvait pas se tourner du côté de l'Entente, parce que l'Entente, c'était la Russie, cette Russie qui détruisait toute vie culturelle, aussi bien en Grande Ukraine qu'en Galicie et en Bukowine. »

Selon M. Lozynski, l'attitude hostile de la Russie envers la vie nationale ukrainienne influait indirectement sur la politique des États centraux vis-à-vis de ces mêmes Ukrainiens.

« On accordait très peu de choses aux Ukrainiens, car, on connaissait leur faiblesse. Et ce peu qu'on leur accordait, ils étaient obligés de l'accepter, puisque la Russie, de son côté, ne leur offrait qu'une véritable mort nationale. »

La situation politique des Ukrainiens était réellement difficile : les gouvernements autrichien et allemand ne voulaient plus entendre parler de la promesse de l'élargissement de l'autonomie de la Galicie. Pour eux l'affaire était classée.

(1) K. LEWYCKY. — *Istorija Wyzwolnych Zmahan*, III, p. 499.

(2) M. LOZYSKI. — *Halycyna*, 1918-1920, p. 23.

Une certaine hésitation se manifesta cependant du côté autrichien à la nouvelle de la révolution russe, nouvelle accueillie avec la plus grande joie par les Ukrainiens de Galicie : elle apportait la perspective d'une amélioration de la vie ukrainienne en Russie.

Le 26 mai, le premier ministre autrichien, M. Clam-Martinitz, avoua aux députés ukrainiens que le gouvernement se trouvait dans une impasse du fait que M. Körber avait su obtenir de l'Empereur la signature de l'acte d'élargissement de l'autonomie de la Galicie et que, maintenant, « nous ne savons plus comment sortir de cette situation. »

Le premier ministre demanda aux députés ukrainiens de bien vouloir chercher avec lui une solution acceptable pour la société ukrainienne.

Le 31 mai, les deux Chambres du parlement de Vienne ouvrirent leur session.

Les députés ukrainiens présentèrent un mémorandum, daté du 30 mai 1917, sur la situation du royaume de Halicz et Włodzimierz, au point de vue du droit public.

Le mémorandum fourmillait d'arguments, empruntés à l'histoire de l'ancien royaume de Halicz et Włodzimierz, afin de servir la politique ukrainienne. Il concluait en démontrant l'illogisme des frontières que l'Autriche-Hongrie avait attribuées à la Galicie et en présentant les droits des Ukrainiens à la possession des terres de Chelm, de Podlasie et de Wolhynie. Ensuite de quoi, le mémorandum proposait « d'unir toutes les terres ukrainiennes de l'ancienne couronne du roi Daniel, comme entité distincte, dans le cadre de la Monarchie austro-hongroise. »

Le mémorandum contenait un passage dans lequel les députés ukrainiens approuvaient leurs frères de Russie dans leurs aspirations au droit de décider eux-mêmes de leur sort.

Ce mémorandum provoqua une forte réaction parmi les étudiants, excités par la révolution et par les faits qui se passaient en Grande Ukraine.

Le 3 juin 1917, l'assemblée de la Jeunesse académique réunie à Vienne condamna le mémorandum du 30 mai et demanda à la « Représentation ukrainienne parlementaire » de déléguer immédiatement au parlement de Vienne que le peuple ukrainien veut être libre et constituer un Etat dans ses frontières ethnographiques.

Le ton de la résolution était très anti-autrichien : on rappelait les persécutions, pillages, arrestations et exécutions capitales que l'armée autrichienne avait fait subir aux habitants de la Galicie, pendant la guerre.

« La jeunesse académique de l'Ukraine demande aux députés de Galicie et de Bukowine d'être, à l'unanimité, des adversaires de la politique austro-hongroise, laquelle nous a toujours été traditionnellement hostile. »

Les étudiants proposaient aussi de « rendre attentifs les sphères politiques autrichiennes au fait que les vexations du gouvernement créaient des foyers de futurs conflits internationaux et que, par sa politique provocante, il risquait de s'aliéner définitivement le peuple ukrainien », ce qui n'est pas sans risques, étant donné que les Ukrainiens, « à cause de leur nombre, ont une grande influence en Russie, particulièrement en ce qui concerne la conclusion de la paix, de cette paix que les Autrichiens veulent obtenir au plus tôt. »

Les prédictions des étudiants étaient assez justes, puisque, six mois plus tard, la paix de Brest-Litowsk était signée.

Le 7 juin 1917, dans une assemblée des Ukrainiens habitant Vienne, on discuta l'attitude prise par la jeunesse académique. Les vieilles générations firent cause commune avec elle, en exprimant tout leur « mécontentement » pour

la politique des parlementaires, alors que les étudiants avaient proclamé leur « indignation ».

Ces voix de l'opinion publique ukrainienne ne pouvaient rester sans influence sur la politique des députés ukrainiens. On remarqua dès lors plus d'énergie dans leurs discours. Ils parlaient du « rôle de bourreaux » joué en Galicie par des militaires austro-hongrois. Ils demandaient la transformation complète de l'Autriche-Hongrie sur la base de l'autonomie et de l'égalité des droits nationaux des différents peuples qui la composaient. Le ton de leurs remarques se haussait au point de parler « d'engagement d'honneur avalisé avec le sang des légions ukrainiennes. »

Le gouvernement autrichien commença à traiter ces revendications avec un peu plus d'attention. Pour la première fois siégeait dans le nouveau cabinet du Dr. Seidel, un ministre ukrainien, le Dr. Iwan Horbaczewskyj.

La question ukrainienne prenait d'autant plus d'importance en Autriche que le mouvement ukrainien en Grande Ukraine allait s'amplifiant.

En mai 1917, s'ouvrit à Stockholm, sous la direction de M. Zalizniak, un bureau d'informations qui avait pour but de faciliter les relations des Ukrainiens de Galicie avec le bureau d'information de la Rada générale de Kiew.

Les Ukrainiens de Galicie suivaient avec une attention tendue les événements qui se passaient en Grande Ukraine.

Nous lisons dans une proclamation du « Comité national », l'organe du parti national-démocrate ukrainien :

« Peuple ukrainien de la terre de Halicz, que le soleil de liberté, levé sur les rives du Dniepr, t'encourage à recommencer la lutte pour tes droits. »

Ce comité devait briser le front politique représenté par les parlementaires ukrainiens. Voici comment :

Le 18 octobre 1917, le Dr. Seidler, premier ministre, convoqua les députés ukrainiens à une conférence dans laquelle il exposa la réponse provisoire du gouvernement à toutes les revendications ukrainiennes. Au nom du gouvernement autrichien, il leur promit la nomination d'un fonctionnaire ukrainien auprès du gouverneur de Galicie et celle d'un Ukrainien conseiller à la Cour au département de l'instruction publique de ce pays. De plus on nommerait quatre Ukrainiens à Vienne dans les différents ministères. Quant à l'Université nationale que les Ukrainiens réclamaient à Léopol, il n'était pas possible de l'établir pour le moment. De même l'empereur ne pouvait publier aucune déclaration touchant les terres ukrainiennes .

Après ces déclarations, le « Comité national », dans une réunion qu'il tint à Léopol, le 20 octobre 1917, décida de rompre tous les pourparlers avec le gouvernement et de commencer une campagne contre l'Autriche, aussi bien dans le pays qu'à l'étranger.

Dans la même réunion, le « Comité » condamnait la politique de loyauté et de compromis qui avait été celle de la « représentation parlementaire ».

Le 3 décembre 1917, les députés des Tchèques, des Slaves du Sud et des Ukrainiens votèrent une protestation commune contre le gouvernement autrichien, parce qu'il avait caché que les propositions de paix du gouvernement russe prévoyaient la paix, non seulement sans annexions ni indemnités de guerre, mais également sur la base du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Cette protestation fut interprétée comme un essai de torpiller les pourparlers de paix.

La Représentation Ukrainienne protesta énergiquement contre cette interprétation.

Une grande manifestation suivit, à Léopol, la signature du traité de Brest-Litowsk. Dans sa proclamation, le « Comité national » disait que « par l'acte du 9 février, le peuple ukrainien tout entier avait été élevé au rang d'une nation, non seulement dans la République du peuple ukrainien, mais aussi en dehors de ses frontières. »

Le Comité national fixa au 3 mars le jour de la fête nationale de la paix et de l'idée de l'Etat de la nation ukrainienne.

Le 13 février 1918, le Comité national publia une déclaration dans laquelle il disait que « tout le peuple ukrainien de Galicie proclamait son droit à avoir une vie nationale et une organisation propre dans le cadre de la Monarchie des Habsbourg, parce que, disait-il, il est intolérable qu'à côté de la République ukrainienne du peuple, quatre millions d'Ukrainiens demeurent opprimés en Galicie » (1).

Le Comité demandait la création, sur tout le territoire ethnographiquement ukrainien, d'un royaume ukrainien de Galicie, sous le sceptre des Habsbourg.

La paix de Brest-Litowsk donnait lieu à des discussions animées dans les commissions parlementaires de Vienne. Dans ces discussions les Ukrainiens prenaient souvent la parole.

Le 3 février 1918, il y eut à Léopol, une réunion des hommes de confiance de tous les partis politiques de Galicie qui donna lieu à la constitution d'un « Conseil commun de tous les partis. » Ce Conseil avait nettement le caractère d'une organisation de défense nationale.

Cependant l'Autriche, malgré la défaite des Etats centraux par l'Entente, ne se montra pas plus conciliante pour cela et,

---

(1) Le texte de la déclaration : Lewycky : *Istoriija Wyzwolnych Zmahan*, III, p. 736-737.

jusqu'à la fin de son existence, accueillit assez mal toutes les demandes ukrainiennes.

Les « principes wilsoniens », formulés le 14 septembre 1918, prévoyaient, sous le 9<sup>e</sup> point « la possibilité de développement autonome pour tous les peuples d'Autriche-Hongrie.

Le premier ministre, M. Hussarek, après avoir reçu la note de Wilson, promit aux Ukrainiens de leur accorder une section nationale dans la Diète de Galicie, une section ukrainienne dans la commission d'instruction publique de Galicie et la création d'une université ukrainienne à Léopol. Il s'opposait, cependant, au partage de la Galicie.

Il était pourtant déjà clair pour tout le monde que l'Autriche-Hongrie allait bientôt cesser d'exister.

Le président de la Représentation parlementaire ukrainienne était d'avis que l'Autriche n'était viable et ne pouvait prétendre à continuer son existence que comme fédération de peuples.

Le 18 octobre 1918, l'épiscopat ukrainien et les hommes de confiance des partis ukrainiens se réunirent à Léopol, en Constituante. Ils décidèrent la proclamation de l'Etat ukrainien en Galicie orientale et créèrent le Conseil national ukrainien.

Le 1<sup>er</sup> novembre, M. Huyn, gouverneur de la Galicie, remit le pouvoir à ce Conseil national qui se rendit maître de Léopol et proclama la République ukrainienne occidentale.

**c) L'Association pour la libération de l'Ukraine  
(Z. W. U.)**

Au début de la guerre, un groupe d'émigrés politiques de la Grande Ukraine, partisans de l'idée d'indépendance, décida

de fonder une association sans caractère de parti politique, qui avait pour but d'exploiter la guerre avec la Russie, en faveur des visées nationales ukrainiennes. C'est ainsi que naquit à Léopol, le 4 août 1914, l'« Association pour la libération de l'Ukraine. »

Ses fondateurs furent : MM. Doroszenko, Dr. D. Doncow, Dr. M. Zalizniak et A. Żuk.

Le Dr. M. Zalizniak était président du « Comité extérieur des socialistes révolutionnaires ukrainiens ». Ce Comité avait publié à Cernanti (Czernowitz), encore avant la création de l'Association, une proclamation qui appelait le peuple ukrainien à la lutte contre la Russie, aux côtés des Etats centraux.

Pendant la guerre, l'Association pour la libération de l'Ukraine accomplit des efforts vraiment surhumains en poursuivant, malgré tous les obstacles, une action de propagande et d'organisation de très grande envergure.

Le 25 août, l'Association publia un appel à l'« opinion publique européenne ». Dans cet appel, le problème ukrainien revêtait l'importance d'un véritable problème international. C'était de sa solution que dépendait le sort de la lutte engagée contre l'impérialisme russe. « Si l'Ukraine n'est pas détachée de la Russie, nous assisterons, à brève échéance, à la renaissance du tsarisme, car, comparée à la séparation de l'Ukraine, une défaite, si grave qu'elle soit, ne sera qu'un coup trop faible. »

« Seule une Ukraine libre, par son immense territoire qui va du Don à la Mer Noire, peut être une défense de l'Europe contre l'impérialisme russe. L'Ukraine a toujours été hostile à la Russie, en cherchant, dans ses guerres d'indépendance, un appui en Occident et surtout en Allemagne : les Hetmans Bohdan Chmielnicki, Wyhowski, Doroszenko, Mazeppa et Orlik demandèrent l'aide des Allemands et des Suédois. Même

sous le règne de Catherine II, la noblesse ukrainienne cherchait la protection de la Cour de Prusse contre la tyrannie moscovite » (1).

L'Association estimait que, pour avoir enduré pendant des siècles tant de souffrances dans sa lutte contre la Russie, le peuple ukrainien pouvait compter sur la compréhension du monde civilisé à l'égard de sa cause nationale et de la grande lutte entreprise pour l'indépendance ukrainienne.

Déjà à la fin du mois d'août, l'Association se transporta à Vienne.

Dès le 5 octobre, elle commença à éditer un journal illustré « *Wystnyk Sojuzu Wyzwolenia Ukrainy* », très bien rédigé qui, dans son premier numéro, publia le programme politique de l'Association. Cet article s'intitulait : « Notre base d'action ».

« L'indépendance de l'Ukraine est notre base d'action nationale et politique. Notre Association représente les milieux ukrainiens qui font dépendre la réalisation de leurs buts nationaux, politiques et économiques, d'une défaite de la Russie.

Il dépendra du résultat de la guerre que le Piémont ukrainien en Autriche périsse ou que la vie nationale renaisse également de l'autre côté de Zbrucz » (2).

Les buts pratiques de l'Association étaient les suivants :

- 1) L'organisation des forces nationales ukrainiennes.
- 2) L'organisation nationale des terres ukrainiennes russes, dans le cas où elles seraient occupées par les États centraux.

---

(1) *Wistnyk Sojuzu Wyzwolenia Ukrainy* N° I, 1914. Manifest *Hotownoji Ukrainskoj Rady*.

(2) Rivière frontière entre la Russie et l'Autriche.

3) La défense des intérêts ukrainiens auprès des gouvernements des Etats belligérants.

4) Une action pour rendre populaire en Europe la question ukrainienne, au moyen de publications de propagande.

L'Association réussit à réaliser, dans une mesure plus ou moins complète chacun de ces buts.

L'action de propagande fut commencée immédiatement, dans les Etats centraux, au moyen d'un périodique hebdomadaire édité en langue allemande qui parut pour la première fois au mois d'octobre 1914 : « Ukrainische Nachrichten ». Cette revue, tirée à quatre mille exemplaires, donnait des informations très détaillées sur la vie politique et culturelle ukrainienne. Elle était envoyée à toutes les rédactions de journaux et aux organisations importantes des Etats centraux, ainsi qu'à un grand nombre de personnalités influentes.

A Genève, l'Association pour la libération de l'Ukraine publiait la « Revue ukrainienne » (7.000 exemplaires), destinée à informer l'opinion publique des Etats neutres et des Etats de l'Entente.

L'Association organisa une intense propagande dans les Balkans, en vue de les pousser à la guerre aux côtés des Etats centraux. Divers agents en étaient chargés : M. Melenewskyj travaillait en Turquie ; M. L. Hankewycz, en Bulgarie et en Roumanie.

Dans les proclamations destinées à ces peuples, l'Association tirait très habilement parti des arguments historiques : on mettait les Bulgares en garde contre les dangers du panslavisme russe, en leur citant l'exemple de la Pologne et de l'Ukraine. On leur rappelait le rôle joué par la Russie, dans la question macédonienne. On mettait en parallèle la Russie appuyant les Serbes contre les Bulgares et la Russie soutenant les Russophiles en Galicie contre les Ukrainiens.

La proclamation adressée aux Roumains rappelait les traditions de Pierre Mohyla, le fils d'un voïévode de Valachie, métropolitain de Kiew et grand bienfaiteur des Ukrainiens au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle démontrait encore que la Russie opprimait les Roumains de Bessarabie autant que les Ukrainiens.

Aux Turcs, on rappelait les relations de la Turquie avec les hetmans Doroszenko et Orlyk, le transfert des organisations des cosaques zaporogues en Turquie après leur dissolution par la Russie, et les ambitions des panslavistes russes sur les Détroits des Dardanelles.

Les émissaires envoyés par l'Association, soit en Turquie, soit en Roumanie, avant que celle-ci eût pris le parti de l'Entente, soit en Bulgarie, trouvèrent des échos dans les sphères politiques de ces pays. Taalat bey, ministre turc, déclara au nom du gouvernement que, en cas de victoire des Etats centraux sur la Russie, la Turquie appuierait la création d'un Etat ukrainien.

L'activité de l'Association ne se borna pas là. Son action s'étendit, avec beaucoup de méthode, à la publication de livres et de brochures exposant, soit l'ensemble de la question ukrainienne, soit des problèmes particuliers d'histoire et de géographie. Ces publications se firent dans différentes langues : il y en eut onze en allemand, cinq en français, trois en bulgare, deux en roumain, une en anglais, en italien, en turc, en croate et en suédois.

Les éditions les plus soignées furent la traduction allemande : « *Ukraine, Land und Volk* », du livre de M. Rudhycki sur la géographie de l'Ukraine, et « *l'histoire de l'Ukraine* » du professeur Hruszewski.

Grâce à cette action de propagande, l'intérêt pour la question ukrainienne allait croissant. Le « *Wystnik Sojuzu Wyzwolenia Ukajiny* » pouvait publier des centaines de citations.

Les journaux en parlaient. En Allemagne, professeurs et publicistes donnaient des séries de conférences sur ce sujet.

En avril 1916, une nouvelle organisation allemande vit le jour, c'était « Der Verband deutscher Förderer der ukrainischen Freiheits-Bestrebungen der Ukraine ». Le général Geb-sattel, de Munich, la dirigeait. Le ministre Richter, de Berlin, patronnait la section de l'Allemagne du Nord.

Cette nouvelle organisation eut son périodique : « Osteuropäische Zukunft ». M. E. Supp en était le rédacteur en chef.

L'Association allemande restait en contact permanent avec le représentant de l'Association pour la libération de l'Ukraine, M. O. Skoropys-Yoltuchowski, résidant à Berlin.

L'Association publia encore en langue ukrainienne une cinquantaine de livres édités à deux cent mille exemplaires.

Cependant elle ne borna pas son activité à une action de propagande. Elle fournit aussi un véritable travail d'organisation concernant les prisonniers militaires et les territoires occupés par l'armée des Etats centraux.

Les dirigeants de l'Association réussirent à obtenir des gouvernements allemand et autrichien une séparation des prisonniers ukrainiens des prisonniers russes et leur concentration dans des camps spéciaux.

Les envoyés de l'Association, appuyés par les Ukrainiens de Galicie, se chargèrent d'organiser ces camps. Ils y créèrent des écoles, des bibliothèques, des salles de lecture, des coopératives, des cercles dramatiques, des chœurs, des orchestres, des cours d'histoire et de littérature ukrainienne, etc... Ils réussirent même à faire paraître cinq journaux de camps édités en langue ukrainienne.

On forma ainsi, dans ces camps, des dizaines de milliers de nationalistes ukrainiens parfaitement conscients.

Pendant les pourparlers qui devaient aboutir à la paix de Brest-Litowsk, la Rada centrale délégua à Brest M. Skoropys-Yoltuchowski, qui après la révolution était venu à Kiew, afin d'obtenir des États centraux la libération des prisonniers ukrainiens et la permission de les organiser en détachements militaires.

Cette permission fut accordée. On forma immédiatement un corps dont on appela les soldats « Zoupan bleu », à cause des uniformes bleu de Prusse qu'ils portaient. Ils furent envoyés en Wolhynie où, groupés en deux divisions, ils aidèrent à nettoyer l'Ukraine des bolchéviks.

Peu avant la liquidation de la Rada centrale, les Allemands désarmèrent ces deux divisions : ils craignaient que ces détachements, les plus conscients au point de vue national, ne défendissent la Rada.

Des prisonniers ukrainiens se trouvant en Autriche, on forma plus tard une division qu'on appelait les « Zoupan gris ».

Dès l'année 1917, un groupe de prisonniers organisés par l'Association et envoyés par elle sur les terres de Wolhynie et de Podlasie, y commença une intense propagande. Officiellement, ce groupe était incorporé à l'armée allemande, sous réserve cependant de ne pas être employée sur le front ni au service des renseignements. Les « Siczowyky », comme ils étaient appelés, fondèrent sur les terres de Wolhynie une centaine d'écoles primaires. En Podlasie, ils créèrent un hebdomadaire : « Ridne Slowo ».

Par leur propagande qui affaiblissait les forces russes, ils agissaient non seulement au profit des Ukrainiens mais, aussi à l'avantage des États centraux, où des personnalités influentes et des groupes politiques leur accordaient leur bienveillance en même temps qu'un appui financier. Mais en général, les

milieux gouvernementaux, surtout autrichiens, les traitèrent toujours avec une certaine antipathie et méfiance.

Toute cette activité exigeait un effort considérable de la part de l'Association qui avait sans cesse à lutter contre la méfiance des cercles gouvernementaux et militaires des Etats centraux.

Au printemps de l'année 1915, il y eut rupture des relations avec le gouvernement autrichien parce que l'Autriche se refusait à prendre la responsabilité des plans politiques de l'Association qu'elle jugeait trop radicaux.

L'Association cependant conserva la permission de continuer sa propagande dans les camps de prisonniers en Autriche.

Dès la révolution, l'Association pour la libération de l'Ukraine estima que sa mission politique était terminée puisque la représentation des terres ukrainiennes de Russie était assumée par la Rada centrale de Kiew.

Toute l'activité de l'Association fut ardemment combattue en Suisse par un groupe d'émigrés ukrainiens, qui avaient à leur tête un certain Yurkewycz, (1) et qui subissaient l'influence de Lénine et des socialistes-démocrates bolchéviks russes.

En Russie, la presse nationaliste de droite reprenait volontiers à son compte les arguments de Yurkewicz contre l'Association pour la libération de l'Ukraine.

---

(1) Il écrivait dans le journal : « Borot'ba ».

## CHAPITRE V

---

### **LA REVOLUTION RUSSE ET L'UKRAINE LA RADA CENTRALE ET LE SECRETARIAT GENERAL**

La révolution russe est le début d'une nouvelle époque dans l'histoire du mouvement national ukrainien.

Avant la révolution ce mouvement faisait peu de progrès. Le pays était alors gouverné par l'administration bureaucratique russe qui niait l'existence du peuple ukrainien. Cette administration avait pour tâche de lutter non seulement sur le terrain national et politique, mais aussi sur le terrain culturel.

L'initiative privée était entravée. La révolution la libéra. Les organisations, parce qu'elles s'étendaient à tous les milieux sociaux prirent très vite un rôle prépondérant. Libérées des vexations de la police, elles se hâtèrent de développer avec intensité le mouvement ukrainien, formant des groupes plus ou moins nombreux de nationalistes, organisant aussi les grandes masses du peuple.

Quelques jours après le début de la révolution, le 17 mars 1917, naquit la Rada centrale ukrainienne, comme représentation nationale et territoriale de l'Ukraine. Elle fut fondée de la même manière que les représentations ukrainiennes en Autriche, le Conseil général et le Conseil dirigeant, c'est-à-dire

par l'entente des organisations ukrainiennes les plus importantes.

Dans la Grande Ukraine, le parti le plus important était l'Association progressiste ukrainienne (T. U. P.). Quand la révolution eut éclaté, le Conseil de cette Association se considéra comme appelé à diriger la vie politique de toute l'Ukraine. Toutefois les organisations socialistes qui existaient auraient pu créer un autre centre politique afin de rivaliser avec le Conseil du T. U. P. La nocivité d'un tel dualisme était très bien comprise par les deux partis, et c'est pourquoi toutes les revendications des socialistes furent acceptées par le Conseil des Progressistes. Les socialistes demandaient que ce Conseil fût complété par des délégués de tous les partis socialistes, le nombre de ces délégués devant être le même que celui des membres du Conseil, non socialistes.

Le Conseil accepta, mais il admit en même temps des délégués de toutes les autres organisations sociales existant en Ukraine.

La Rada centrale fut donc composée d'Ukrainiens progressistes, de social-démocrates, d'Ukrainiens militaires, d'Ukrainiens ouvriers, de représentants des organisations coopératives, des sociétés d'étudiants, du clergé orthodoxe de Kiew, des « Hromady », des organisations culturelles et professionnelles, dont la Société scientifique ukrainienne, de la société ukrainienne des techniciens et agronomes, de la Société pédagogique ukrainienne, etc...

Du point de vue démocratique, la Rada n'étant pas basée sur une élection populaire, elle pouvait être contestée : la Rada, du point de vue formel, représentait seulement des groupes d'Ukrainiens organisés, et non le « peuple » dans sa conception abstraite.

Cependant, la position de la Rada centrale fut par la suite

renforcée par les votes de confiance de nombreuses assemblées qui, elles, représentaient, sans aucun doute, de très larges couches de la population ukrainienne.

Toutefois, au moment de sa formation, la Rada centrale n'était encore ni un parlement ukrainien, ni un gouvernement. Au commencement, elle ne représentait qu'une organisation politique aux côtés de l'administration officielle, subordonnée au gouvernement provisoire russe.

Les nominations aux postes administratifs se firent, dès le début, largement, d'après les principes d'élection ou de cooptation. Des comités remplacèrent des chefs de service à la tête des différents dicastères de l'administration.

Les leaders politiques ukrainiens entrèrent dans ces comités. Par exemple le comité exécutif de la province de Kiew, élu par l'assemblée provinciale, était composé presque uniquement d'Ukrainiens.

Avec une hâte fiévreuse, on poursuivit au grand jour le travail d'organisation nationale et culturelle.

Le comité exécutif de la province de Kiew eut son organe officiel en langue russe et ukrainienne. En revanche, le journal des « Zemstvos » (1) fut d'emblée rédigé en langue ukrainienne exclusivement. Le 31 mars déjà, s'ouvrait à Kiew le premier gymnase ukrainien : tous les cours y étaient donnés en langue ukrainienne.

Le Conseil municipal de Kiew s'occupa d'ukrainiser les écoles primaires. Liquidée par Stolypine, la « Prosvita » (2) reprit son activité.

---

(1) Conseils régionaux élus d'après le principe censitaire. Ces institutions étaient jadis très importantes en Russie et en Ukraine. Les « Zemstvos » organisaient les écoles, les hôpitaux, les dépôts d'objets nécessaires aux paysans, surveillaient les routes...

(2) Voir page 32.

Le journal « Rada » interdit par le gouvernement russe ressuscita sous le nom de « Nouvelle Rada ».

Tous ces événements se passèrent en mars, durant les premières semaines de la révolution.

Le 1<sup>er</sup> avril, il y eut à Kiew une manifestation ukrainienne. Le cortège, où l'on remarquait de nombreux étudiants nationaux, comptait plus de 100.000 personnes : ouvriers, soldats, étudiants. Devant l'Hôtel de Ville, sur la demande du professeur Hruszewski, les manifestants s'agenouillèrent et jurèrent de lutter pour l'autonomie de l'Ukraine.

Quelque temps avant, il y avait déjà eu à Pétrograd une manifestation semblable, organisée surtout par les soldats ukrainiens : 20.000 personnes y avaient pris part.

Les Ukrainiens de Pétrograd formèrent un « Conseil national ». Le prince Lwow, alors président du gouvernement russe, assura aux délégués du conseil que la démocratie russe n'avait rien à objecter contre la réalisation des demandes ukrainiennes telles que : l'introduction de la langue ukrainienne dans l'administration, les écoles et les tribunaux, la libération des prisonniers et déportés de Bukowine et de Galicie, le remplacement des fonctionnaires russes de l'administration par des Ukrainiens. Ces promesses furent faites le 3 avril. Les 25 et 26 mars, l'Association des progressistes ukrainiens tint à Kiew son assemblée générale.

L'Assemblée décida de changer le nom de l'association en « Union ukrainienne des autonomistes-fédéralistes ». Elle décida ensuite d'appuyer le gouvernement provisoire, mais de lui demander l'autonomie de l'Ukraine tout en garantissant les droits des minorités.

Pour le 19 avril, les représentants de toutes les organisations culturelles, professionnelles et politiques furent convoqués en congrès.

Bien que, jusque-là, aucun homme politique de marque, pas même le professeur Hruszewski, président de l'Association des progressistes, n'eût encore parlé de l'indépendance de l'Ukraine ; bien que l'on se contentât de demander l'autonomie et bien que l'idée d'indépendance ne jouât encore aucun rôle important, elle était surtout représentée parmi les militaires organisés depuis le 31 mars dans le cercle militaire ukrainien ; les milieux russes et juifs d'Ukraine commencèrent à s'inquiéter sérieusement de ce qu'ils appelaient le séparatisme ukrainien.

Le parti social-démocrate bolchévique prit l'initiative de conférence, on déclara aux représentants de la Rada centrale qui y avaient été invités, que l'autonomie de l'Ukraine serait un « coup de marteau dans le dos de la révolution » et que de telles tentatives seraient réprimées par la baïonnette.

Le congrès national ukrainien commença ses séances le 19 avril. Le nombre des délégués venus de toutes les provinces de l'Ukraine était de 900 et la délégation des organisations de la ville de Kiew comptait 600 membres. En plus des représentants des organisations les plus diverses, il y avait des délégués des soldats du front, des marins de la flotte de la Baltique et de la Mer Noire.

L'enthousiasme régnait au congrès. A genoux, on chanta le « Testament » de Szewczenko, appel au combat sanglant pour la liberté de l'Ukraine. Le discours du colonel Mychowski, le représentant du cercle militaire fut vivement applaudi. Le colonel s'exprima en ces termes :

« L'hetman Paul Polubotek, torturé dans sa prison par l'Empereur Pierre I<sup>er</sup>, lui avait crié : « Dieu sera juge entre Pierre et Paul. »

L'heure de ce jugement a sonné. »

Certains députés parlaient en faveur de la nécessité de l'in-

dépendance de l'Ukraine. Mais le président du congrès, le professeur Hruszewski, et d'autres chefs officiels du mouvement ukrainien étaient partisans d'un programme plus modéré. Ils firent tout leur possible pour créer une atmosphère de sympathie en faveur de la collaboration avec le gouvernement provisoire. C'était assez difficile. Les représentants des soldats et des marins déclarèrent être prêts à défendre, les armes à la main, la liberté de l'Ukraine. La plus grande partie des députés demandèrent l'élargissement des droits nationaux, tout en soulignant la nécessité de garantir les droits des minorités nationales en Ukraine. Le discours de M. Matuszewski fut consacré précisément à la question de ces minorités.

Le congrès vota : l'autonomie de l'Ukraine dans les cadres de la Fédération russe et la garantie des droits des minorités nationales, la participation de la délégation ukrainienne à la future conférence de la paix, la délimitation des frontières selon la volonté du peuple. L'autonomie de l'Ukraine serait réalisée tout de suite sans attendre la Constituante russe.

Le représentant du gouvernement, le commissaire Sukowkin, assura les participants du congrès de la bienveillance du gouvernement provisoire en ce qui concernait les aspirations nationales ukrainiennes.

Le congrès national procéda aussi à de nouvelles élections à la Rada centrale qui devait comprendre désormais cent cinquante membres. Le professeur Hruszewski fut réélu comme président de la Rada. De façon générale, le Congrès manifesta son entière solidarité avec la politique suivie jusqu'alors par la Rada.

Le congrès national augmenta considérablement l'autorité et le prestige de la Rada.

Les organisations révolutionnaires russes et juives tendirent

également à s'emparer de la vie politique du pays, mais elles échouèrent parce que ces organisations ne possédaient pas de centre politique aussi fort que celui de la Rada.

Pendant ce temps, la vie politique se développait toujours davantage aussi bien à Kiew que dans les provinces. Les partis organisaient de fréquentes réunions ; on procédait à l'élection de divers comités exécutifs, on créait des détachements militaires ukrainiens, etc...

Les soldats de nationalité ukrainienne voulaient qu'on les organisât en des régiments spéciaux. A Kiew, encore avant la réunion du congrès national, trois mille soldats avaient formé un détachement de volontaires qui portait le nom de « Bohdan Chmielnicki ». Mais les socialistes, à cause de leur antimilitarisme foncier et parce que la démocratie révolutionnaire russe leur inspirait une telle confiance qu'ils pensaient n'avoir jamais à lutter contre elle, ne saisissaient pas l'importance capitale de la constitution d'une force armée ukrainienne.

L'opposition la plus violente à ces plans militaires vint du commandant de la circonscription militaire de Kiew, le colonel russe Obruczew.

« L'été de l'année 1917, écrit le professeur Doroszenko (1), peut être considéré comme le point culminant des succès de la « Rada centrale ». Elle occupa, en effet, très rapidement la position d'organisation politique dirigeante de toute l'Ukraine. La Rada obtint succès sur succès. »

L'essai d'organiser une opposition, tenté par la gauche russo-juive, échoua lamentablement.

Pour le 3 mai, le Soviet des ouvriers, soldats et paysans de

---

(1) DOROSZENKO DMYTRO. — *Istoriya Ukrainy*, T.I, p. 78. Uzhorod, 1932.

Pétrograd avait pris l'initiative de convoquer à Kiew une réunion provinciale des délégués des ouvriers, soldats et paysans ukrainiens.

Les limites du territoire que ce congrès devait représenter avaient été fixées d'une façon fort étrange. Ces frontières tout arbitraires, ne correspondaient ni aux frontières historiques ou ethnographiques, ni même aux divisions administratives. D'une part, on y avait compris les gouvernements de Kursk et de Voronje, habités en partie seulement par des Ukrainiens, et, d'autre part, on avait admis sans raison, à côté des gouvernements de Poltawa et de Czernihow, un district seulement du gouvernement de Charkow habité essentiellement par des Ukrainiens.

Les organisateurs de cette réunion voulaient, semble-t-il, concilier deux objectifs tout à fait opposés. Ils voulaient que cette réunion eût un caractère ukrainien afin que l'on pût se servir des résolutions qui y seraient prises comme de l'expression de la volonté du prolétariat ukrainien, mais ils entendaient bien que les Russes y fussent en majorité.

Après l'ouverture de la session, il apparut que la majorité était formée par les membres de l'organisation paysanne ukrainienne « Selanska Spitka ». Aussi quand le délégué russe, Neztobin, le même qui avait menacé des baïonnettes le professeur Hruszewski au congrès socialiste, termina son discours par ces mots : « Vive la République démocratique », il eut la surprise d'entendre crier « et fédérative » par les délégués paysans ukrainiens.

La réunion vota les résolutions suivantes : l'autonomie de l'Ukraine, la formation de détachements militaires ukrainiens, etc.

A la suite d'une dispute entre soldats russes et délégués paysans, ceux-ci, en manière de protestation, quittèrent la salle.

Les socialistes russes échouèrent donc dans leur tentative de créer artificiellement une expression de la volonté du prolétariat ukrainien.

Tout autant que le Congrès national, ce fut le premier congrès des militaires ukrainiens qui accrut le prestige de la Rada centrale.

Cette réunion convoquée à Kiew, siégea du 18 au 25 mai. Sept cents délégués y représentaient neuf cent mille soldats ukrainiens organisés. L'organisation se basait sur le fait que, dans chaque régiment composé en grande partie de soldats ukrainiens, ceux-ci élisaient des comités distincts qui existaient en marge des soviets généraux des régiments. Il existait en outre des détachements composés uniquement de soldats ukrainiens que l'on avait réussi à former par l'élimination des soldats russes et par l'introduction du commandement en ukrainien.

Le congrès militaire vota que la Rada centrale devait être le seul organe compétent pour diriger la politique nationale et que, seule, à l'exclusion de tout autre organe, elle pouvait représenter l'Ukraine dans ses relations avec le gouvernement provisoire à Pétrograd.

Conformément à cette résolution du congrès militaire, la Rada envoya, à la fin du mois de mai, une délégation spéciale à Pétrograd en vue de s'entendre avec le gouvernement provisoire et avec le Soviet des députés ouvriers et soldats, dont l'influence, à ce moment-là, était déjà assez considérable sur la vie de l'Etat.

Le gouvernement provisoire reçut la délégation immédiatement ; le Soviet, en revanche, ne voulut pas, pendant plusieurs jours, la recevoir. La délégation demanda au gouvernement de Pétrograd de prendre position dans la question de l'autonomie de l'Ukraine, de créer près du gouvernement pro-

visoire un poste de commissaire spécialement chargé des affaires ukrainiennes, de libérer les prisonniers et déportés de Galicie, d'accorder par le Trésor, des crédits à la Rada centrale, d'accepter, à cause de la Galicie et de la Bukowine qu'une délégation ukrainienne prit part à la conférence de la paix, d'incorporer, pour autant que cela était possible, les soldats ukrainiens dans des unités militaires spéciales, etc.

Ce mémorandum fut publié par la presse bourgeoise de Pétrograd, mais les journaux socialistes refusèrent le texte.

Le gouvernement provisoire ne donna pas de réponse immédiate. Il convoqua une commission d'experts afin d'examiner toutes les demandes qui avaient été présentées. Les membres de la commission se querellèrent à propos de l'essence et des limites de l'autonomie.

La délégation, déçue, rentra à Kiew.

Du 10 au 16 juin, eut lieu à Kiew un « Congrès pan-ukrainien des paysans ». Les représentants de dix mille communes rurales y participèrent (1). Au Congrès ce fut le « Selanska Spitka » qui joua le rôle dirigeant.

Le compte-rendu de la mission des délégués de la Rada centrale à Pétrograd souleva une vive indignation ; les orateurs paysans reprochèrent à la Rada d'user de méthodes inefficaces, en procédant par des arguments et des requêtes, là où il fallait y aller avec le poing.

En définitive, le congrès déclara cependant se solidariser complètement avec la politique de la Rada centrale. Il demanda que toute l'administration gouvernementale et provinciale en Ukraine fût désormais et immédiatement ukrainienne.

Un « Conseil des délégués paysans » fut élu. Il se com-

---

(1) En Russie, la commune rurale comprenait plusieurs villages et le district se composait en moyenne de dix communes rurales.

posait de cent trente-trois membres qui entrèrent dans la composition de la Rada centrale.

Le dernier jour du congrès le professeur Hruszewski transmit à la réunion la dépêche du gouvernement provisoire. Le gouvernement russe déclarait que seule la Constituante panrusse pouvait décider des demandes formulées dans le mémorandum.

Le professeur Hruszewski termina sa lecture par ces mots : « La fête de la révolution est finie..., l'Ukraine doit être organisée, le peuple ukrainien doit décider lui-même de son destin. »

Un deuxième « Congrès militaire » devait se tenir le 18 juin. Le gouvernement provisoire l'interdit. Ce fut en vain : deux mille députés élus par 1.300.000 soldats arrivèrent à Kiew.

Ce fut le dernier jour de ce Congrès que fut publié le premier manifeste de la Rada centrale.

Le premier manifeste motive la nécessité de l'autonomie de l'Ukraine.

« Nous voulons une Ukraine libre. Sans se séparer de la Russie, sans rompre avec l'Etat russe, nous voulons que le peuple ukrainien se gouverne lui-même sur sa propre terre... Seule, notre assemblée peut donner une constitution à l'Ukraine. Personne ne peut savoir mieux que nous ce qui nous est nécessaire et quelles lois seront pour nous les meilleures. »

Suivent des reproches violents adressés au Gouvernement provisoire de Pétrograd :

« Nous avons pensé que le gouvernement provisoire de la Russie allait travailler en collaboration avec nous et que nous pourrions, nous, la Rada centrale, organiser l'ordre sur notre terre, d'entente avec ce gouvernement. Mais le gouvernement

provisoire a repoussé la main que nous lui tendions et il a refusé toutes nos demandes.

Le gouvernement provisoire ne veut pas avoir auprès de lui le commissaire que nous lui proposons... Il a refusé de nous donner, pour les besoins de nos écoles et de nos organisations, l'argent qui est recueilli chez nous.

Nous ne pouvons pas mener notre pays à l'anarchie et à la ruine. »

C'est pour toutes ces raisons que, par ce manifeste, la Rada centrale de l'Ukraine proclama à tout son peuple : « Dès cet instant, nous allons organiser notre vie nous-mêmes » (1).

Au point de vue pratique, les directives données par le manifeste étaient les suivantes : éloigner de l'administration, dans les campagnes, les hommes hostiles aux Ukrainiens, donner leurs places à ces derniers ; arriver, dans les villes, à une entente avec la démocratie non-ukrainienne. Le manifeste promettait de convoquer la Constituante ukrainienne qui présenterait les lois votées par elle à la Constituante par-russe. Un impôt spécial devait être perçu dès le 1<sup>er</sup> juillet en vue de pourvoir aux besoins nationaux ukrainiens.

Au nom du Congrès militaire, M. S. Petlura promit au professeur Hruszewski la réalisation du programme contenu dans le manifeste. Une manifestation suivit : le comité du Congrès militaire passa les troupes en revue, ensuite les membres du Congrès et une foule immense se massa sur la place Sainte-Sophie où le clergé orthodoxe, célébra un culte solennel à l'intention de l'armée et du gouvernement ukrainiens.

---

(1) DOROSZENKO. — *Istorijska Ukraïny, 1917-1923*. T. I, p. 89-92. Uzhorod, 1932.

Dans toute l'Ukraine le manifeste fut accepté avec enthousiasme.

De toutes les parties de l'Ukraine arrivaient des dépêches de félicitations et des dons considérables en argent. L'Assemblée provinciale de Poltawa envoya d'emblée deux cent mille roubles. Les divers régiments stationnés en Ukraine prêtèrent serment de fidélité à la Rada.

Ce fut le 28 juin que la Rada centrale vota la création d'un organe exécutif nommé « Secrétariat général ». Cette émanation de la Rada fut constituée sur le modèle d'un cabinet des ministres, en répartissant les divers ressorts entre des « secrétaires ».

Les membres du Secrétariat général furent pour la plupart des membres du parti social-démocrate. Un romancier et publiciste ukrainien, M. Wynnyczenko en prit la présidence. M. Simon Petlura, rédacteur de l'« Ukrainiska Zizn », le futur ataman en chef de l'Ukraine, fut nommé secrétaire du département militaire.

La Rada centrale, dans laquelle entrait maintenant le Conseil panukrainien des délégués militaires, composé de cent trente membres élus par le deuxième Congrès militaire, se réunit le 3 juillet, en assemblée plénière, qui autorisa le Comité de la Rada à promulguer des lois. Depuis lors, ce comité fut appelé la « petite Rada ».

MM. Hruszewski et Wynnyczenko, estimant que la Rada centrale composée uniquement de députés ukrainiens était seulement une représentation nationale et non territoriale, commencèrent des pourparlers avec les leaders des minorités nationales. Il ne s'agissait pas là de minorités possédant un territoire spécial, mais de grands propriétaires terriens d'origine polonaise et de la minorité russo-juive habitant les villes. Celle-ci rendait les pourparlers particulièrement difficiles à

cause de l'attitude hostile qu'elle avait toujours eue vis-à-vis du mouvement politique ukrainien, représenté par la Rada centrale.

Les ministres du gouvernement provisoire, MM. Kerenski, Certelli et Tereszenko, arrivèrent à Kiew le 12 juillet. Ils assistèrent à la revue de deux régiments ukrainiens, portant les noms des hetmans Bohdan Chmielnicki et Polubotek, passée par M. Hruszewski.

Les ministres étaient venus avant tout pour obtenir que le Secrétariat général devienne l'organe exécutif responsable devant le gouvernement provisoire et non devant la Rada centrale.

La discussion fut très ardue et les ministres durent renoncer à leurs demandes.

Un terrain d'entente fut particulièrement difficile à trouver lorsqu'on discuta les questions d'organisation militaire. Cependant, on finit par se mettre d'accord sur un compromis, sur la base duquel fut rédigé en commun avec les ministres russes le texte du second manifeste.

Le 15 juillet, l'accord russo-ukrainien fut ratifié par la majorité des membres du gouvernement russe. Quatre ministres, mécontents, donnèrent leur démission.

Le 16, à la réunion de la Rada centrale, le professeur Hruszewski donna connaissance de la décision du gouvernement provisoire et lut le texte du second manifeste.

Le gouvernement provisoire déclarait que le Secrétariat général était élevé au rang de pouvoir exécutif de l'Ukraine. Sa composition serait arrêtée par le gouvernement provisoire russe d'accord avec la Rada centrale, celle-ci complétée auparavant par les représentants des minorités nationales.

La Rada centrale présentera deux projets au gouvernement provisoire : celui de l'autonomie de l'Ukraine et celui de la

réforme agraire. Ces projets seront soumis à la Constituante russe.

Le gouvernement provisoire estime indispensable le maintien de l'unité de l'armée russe ; néanmoins, il s'engage à favoriser « une opinion plus étroite des Ukrainiens servant dans l'armée russe au moyen de la formation de détachements composés exclusivement d'Ukrainiens. »

Cette réforme sera opérée en collaboration avec les délégations militaires ukrainiennes spéciales attachées désormais au Ministère de la Guerre à l'Etat-Major et au Quartier général. Les Comités militaires ukrainiens locaux doivent coordonner leur action avec les autres organisations militaires. Ce fut l'essentiel des décisions prises par le gouvernement provisoire à propos de l'accord russo-ukrainien.

La Rada centrale, de son côté, formula ses décisions dans son second manifeste, daté du 3 juillet 1917. Il avait pour titre « Aux citoyens de la terre ukrainienne » (1). Il soulignait tout d'abord la volonté de la Rada de maintenir les liens politiques avec l'Etat russe afin, disait-il, de « pouvoir, avec tous les peuples russes, travailler à son essor, à sa prospérité et à la conservation de l'unité de ses forces démocratiques. »

En suite de quoi, le II<sup>me</sup> Universal promettait : d'admettre à la Rada centrale les représentants des minorités, de renouveler la composition du Secrétariat général, de présenter sa nouvelle formation à l'agrément du gouvernement provisoire, de préparer le statut de l'autonomie de l'Ukraine, de nommer les représentants de la Rada auprès des organes directeurs militaires russes.

Lorsqu'il eut achevé la lecture de ce document, le pro-

---

(1) Texte du second manifeste : Doroszenko. Ouvrage cité, p. 115-116.

fesseur Hruszewski déclara : « Nous passons maintenant du pouvoir moral au pouvoir légal ».

Mais les conséquences de cet accord entre la Rada centrale et le gouvernement provisoire ne pouvaient plus avoir une très grande importance. Ce dernier allait, en effet, déjà au devant de sa chute du fait que Kerenski, sous la pression de l'Entente, voulait continuer la guerre, sans comprendre que l'armée, déjà complètement désorganisée, en éprouvait une profonde aversion. La malheureuse offensive de Kerenski, cause de sa chute, reçut l'appui moral des dirigeants ukrainiens. On vit donc les détachements ukrainiens prendre part à cette lutte terrible, avec la même ardeur que les Russes et leurs « bataillons de la mort », en face d'une indifférence complète ou même d'une hostilité ouverte de la plus grande partie de l'armée russe. Dans de pareilles conditions, il était inévitable que l'armée qui prit part à l'offensive, eût à subir des pertes énormes. La 165<sup>e</sup> division ukrainienne, par exemple, perdit les trois quarts de ses effectifs.

Le commandant en chef de l'armée russe eut « l'honneur » d'aviser par dépêche le Comité militaire ukrainien que le sixième corps d'armée, qui avait été ukrainisé, « avait fait loyalement son devoir ».

Mais cet « honneur » devenait pour la Rada un dangereux malheur, car celle-ci, en soutenant la politique du gouvernement provisoire, était en partie responsable de cette défaite fatale qui fit tomber Kerenski et donna le pouvoir aux bolchéviks, ces « ennemis déclarés de la guerre ».

Les milieux militaires ukrainiens étaient fortement épris de l'idée d'indépendance et de sentiments antirusse. La politique d'accommodements pratiquée par la Rada centrale ne lui plaisait pas.

Les 17 et 18 juillet, éclata à Kiew une révolution militaire

assez originale. Malgré les ordres de la Rada centrale, le régiment « Polubotek », c'était son nom, se mit à chasser toutes les autorités qui étaient encore subordonnées au régime russe à Kiew. Le régiment, auquel s'étaient joints des cosaques (1), exigeait la proclamation de la Rada centrale et du Comité militaire général ukrainien comme autorités souveraines du pays.

Pour pacifier les insurgés, la Rada centrale et le Comité militaire général firent appel au régiment « Bohdan Chmielnicki » dont les soldats firent taire les éventuelles sympathies qu'ils pouvaient avoir à l'égard des révoltés pour ne penser qu'à la nécessité de maintenir l'autorité du gouvernement.

Le régiment « Polubotek » fut envoyé sur le front autrichien. Le 26 juillet, le régiment « Bohdan Chmielnicki » le suivit. L'histoire de ce régiment est le meilleur témoignage que nous ayons des conditions extraordinaires dans lesquelles la Rada centrale a su rester jusqu'à la fin fidèle à Kerenski et indirectement à l'Entente.

Le régiment « Bohdan Chmielnicki » se considérait comme la garde du corps de la Rada centrale. Avant son départ pour le front, les membres de la Rada étant venus haranguer le régiment en lui disant qu'il devait partir pour le front, on leur répondit que l'on ferait mieux de protéger la Rada centrale.

Pendant qu'elle se mettait en route pour le front, la première compagnie de ce régiment fut surprise dans les faubourgs de Kiew par la milice des chemins de fer et des cuirassiers « jaunes » russes qui massacrèrent et pillèrent, pendant la nuit, les soldats ukrainiens dormant dans les wagons qui devaient les mener au front. Il y eut 16 tués, 30 blessés et beaucoup de contusionnés par des coups de crosses.

---

(1) « Wilnie Kozactwo », sorte de milice paysanne. « Wilnie Kozactwo », signifie « les cosaques libres. »

A Kiew, l'opinion publique s'indigna, mais rejeta la responsabilité de cette attaque sur le colonel Obruczew, chef de la circonscription militaire de Kiew, bien connu pour ses idées hostiles aux détachements ukrainiens.

Malgré cela, le reste du régiment partit pour le front.

Lorsqu'il fut arrivé à destination, le commandant de la division à laquelle le régiment fut incorporé, le général Millant, montra avec indignation aux officiers ukrainiens une dépêche du colonel Oberuczew qui l'informait que le régiment était révolutionnaire, qu'il avait déjà organisé des bagarres à Kiew et qu'il avait fallu avoir recours à la force pour rétablir l'ordre.

Après l'échec de l'offensive, le front était « mort ». Pour faire diversion, le Quartier général ordonna de procéder à ce qu'on appelle, en langage militaire, une « démonstration », manœuvres destinées à attirer l'attention des Autrichiens et à les inciter à concentrer des forces plus considérables sur le secteur du front où se trouvait la division à laquelle était attaché le régiment « Chmielnicki ». Comme les régiments russes, chargés de cette division, avaient refusé, on proposa aux régiments ukrainiens de la faire avec leurs propres forces, en s'étendant sur tout le front de la division. Le régiment accepta la proposition, mais les représentants des régiments russes s'y opposèrent et déclarèrent aux officiers ukrainiens que, en cas de manœuvres quelconques, risquant de compromettre la tranquillité du front, les soldats russes n'hésiteraient pas à tirer sur leurs camarades ukrainiens.

Le général Millant dut renoncer à sa « démonstration ».

L'exemple que nous venons de citer n'est pas un cas isolé. On pourrait en trouver d'autres parmi les « bataillons d'offensive russes ».

Des faits de ce genre, ainsi que les continuelles affirma-

tions des hommes politiques ukrainiens disant que la Rada centrale n'aurait jamais à se défendre contre la démocratie russe, diminuaient considérablement l'enthousiasme des soldats et l'autorité de la Rada. Celle-ci, peu de temps après, devait le sentir de façon fort douloureuse, mais les conséquences des fautes politiques ne se manifesteront que plus tard et, pour le moment, la Rada allait encore de succès en succès.

Les 12 et 14 juillet, se tint à Charkow le « Congrès panukrainien » des employés de chemin de fer. Trois cent délégués, élus par deux cent mille employés organisés acceptèrent la Rada comme « l'organe du suprême pouvoir » dans le pays.

Le 24 juillet, ce fut le tour du Congrès panukrainien des ouvriers réunissant trois cents délégués. Hostiles au gouvernement provisoire, il demandait, au plus tôt, la cessation de la guerre et finit par voter sa confiance à la Rada et au Secrétariat général. Cent délégués ouvriers élus par le Congrès entrèrent dans la Rada centrale.

La Rada centrale arriva également à un compromis avec les minorités nationales. Leurs organisations reçurent 18 mandats dans la « Petite Rada », qui dans sa totalité en comptait 58, et le trente pour cent des mandats de la « Grande Rada ». Cependant, le 12 août, cette proportion fut quelque peu modifiée. On calcula que les minorités formaient le quart de la population totale et l'on se basa sur cette proportion pour leur accorder deux cent douze sièges sur les huit cent vingt-deux auxquels la Grande Rada était portée par suite de la participation des délégués des divers Congrès panukrainiens. Ces deux cent douze sièges étaient partagés entre les diverses organisations minoritaires. Les Soviets des villes et les divers partis politiques russes en reçurent la plus grande partie ; les juifs

obtinrent cinquante places, les Polonais vingt, les Allemands trois, etc...

Les vingt sièges accordés aux Polonais demandent des explications. Tout d'abord, l'Ukraine était trop proche de la Russie pour ne pas suivre un courant politique très libéral. Au reste, la Rada était obligée de le faire sous peine de ne jamais arriver au pouvoir. De plus, le contraste entre les Polonais et la population ukrainienne qui suivait ardemment le courant révolutionnaire aurait été trop grand. En effet, la minorité polonaise, d'ailleurs très importante, se composait en majeure partie de grands propriétaires terriens dont le conservatisme intégral se refusait à prendre part à un gouvernement aussi libéral que celui de la Rada. Un certain nombre d'entre eux avaient quitté leurs propriétés au début de la révolution. Ces faits peuvent expliquer pourquoi la minorité polonaise ne reçut que vingt sièges, ce qui, dans des conditions normales, eût été un nombre infime, voire même ridicule.

La Rada, après avoir éliminé tout ce qui pouvait mettre en doute son caractère de représentation « territoriale » et non exclusivement « nationale », commença à préparer le statut de l'autonomie de l'Ukraine qui fut voté le 29 juillet 1917. Les articles les plus importants, réglant les relations entre le gouvernement ukrainien et le gouvernement provisoire russe, stipulaient que l'organe suprême du gouvernement, le Secrétariat général serait nommé par la Rada centrale et agréé par le gouvernement provisoire. Tous les services du gouvernement ukrainien seraient subordonnés au Secrétariat général, lui-même responsable devant la Rada. Le Secrétariat nommerait les fonctionnaires à tous les postes non électifs auprès du gouvernement provisoire. On créa le poste de secrétaire d'Etat pour les affaires de l'Ukraine. Il serait nommé par le gouvernement provisoire après entente avec la Rada. Les pro-

jets de lois et le budget votés par la Rada seront soumis à l'approbation du gouvernement provisoire.

Pour défendre les intérêts des minorités, des vice-secrétaires, russes, polonais et juifs, assisteront le Secrétaire général. La promulgation des lois se fera en langue ukrainienne accompagnée des traductions russe, polonaise et juive.

Une délégation spéciale de la Rada fut chargée de présenter ce projet au gouvernement provisoire et de le défendre. Les pourparlers n'avançaient que lentement. Kerenski, devenu premier ministre, publia enfin une « Instruction provisoire destinée au Secrétariat général du gouvernement provisoire de l'Ukraine ».

Cette instruction, qui ne pouvait rester en vigueur que jusqu'à la réunion de la Constituante russe, différait très sensiblement du projet de la Rada centrale. Elle ne prévoyait pas certaines administrations centrales que mentionnait le projet de la Rada : Secrétariats généraux de l'armée, de l'approvisionnement, de la justice, des postes et télégraphes, des chemins de fer. En outre, le secrétaire des Affaires agraires était remplacé par un secrétariat d'agriculture. Quoiqu'on ne puisse en établir la preuve, il était clair que le gouvernement de Pétrograd voulait se réserver pour lui-même ces diverses branches de l'administration. L'article premier de l'Instruction se bornait à constater assez vaguement que le Secrétariat général est, « en Ukraine, l'organe du gouvernement provisoire russe dans toutes les questions de l'administration locale. »

La dite instruction déterminait aussi les limites territoriales du territoire soumis à l'administration du Secrétariat général, soit les gouvernements de Kiew, de Wollynie, de Podolie et une partie du gouvernement de Czernihow. D'autres gouvernements ou parties de gouvernements pouvaient être ajou-

tés à ce territoire par décision du gouvernement provisoire russe. Cette disposition était en opposition flagrante avec le principe des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Un autre passage de l'Instruction était très caractéristique. C'était la disposition qui déclarait que, dans le Secrétariat général, quatre membres au moins appartiendraient à la nationalité ukrainienne. Puisque le Secrétariat comprenait huit membres en tout, ce gouvernement tant national que territorial de l'Ukraine devait donc se composer, par moitié, de membres non ukrainiens.

Un autre paragraphe stipule que les projets de lois élaborés par le Secrétariat général devront être soumis à l'approbation du gouvernement provisoire. Le Secrétariat pourra toutefois, sans y être obligé, les soumettre à la Rada centrale. C'était enlever à la Rada tout son caractère de corps législatif.

C'était le gouvernement provisoire russe qui devait nommer les fonctionnaires de l'administration, le Secrétariat n'ayant d'autre droit que de présenter les listes de candidats.

L'Instruction ne parlait pas de la responsabilité du Secrétariat général devant la Rada centrale. Ce point avait cependant été accepté par les ministres du gouvernement provisoire, pendant les négociations de Kiew. En revanche, on insistait beaucoup sur le fait que le Secrétariat général était un organe du gouvernement provisoire de Pétrograd.

Voici quelles furent les réactions à Kiew : le Secrétariat général, tout en critiquant violemment l'Instruction, la vota quoique à une faible majorité. Le 22 août, la Rada centrale vota une résolution condamnant les agissements du gouvernement provisoire, son impérialisme et la rupture de l'accord, mais ne prit aucune décision tendant à rejeter l'Instruction.

Le 3 septembre, à la suite d'une crise politique provoquée

par le mécontentement des socialistes-révolutionnaires, en face de la politique de Wynnyczenko, et des social-démocrates, la Rada centrale confirma une composition modifiée du Secrétariat général.

Le président resta le même en la personne de M. Wynnyczenko. Comme secrétaire aux finances, on nomma un célèbre économiste, professeur à l'Université de Pétrograd, M. Tuh-Baranowskyj.

La limitation du territoire de l'Ukraine autonome à quelques gouvernements provoqua de violentes protestations de la part des populations qui n'étaient pas comprises dans ce territoire. Les « Zemstvos » et les congrès paysans protestaient contre la séparation de la partie septentrionale du gouvernement de Czernihow du reste de l'Ukraine ou demandaient la réunion à l'Ukraine, de districts qui n'en faisaient pas encore partie.

D'autre part, certaines administrations en Ukraine, occupées par des fonctionnaires russes, se demandaient si elles devaient oui ou non obéir aux ordres du Secrétariat général ; elles n'avaient jamais reçu à cet égard d'instructions du gouvernement provisoire. De plus, le Secrétariat général ne disposait pas de fonds pour payer les traitements des fonctionnaires, car presque tous les revenus que l'Etat encaissait en Ukraine allaient à Pétrograd, au Trésor central, qui ne versa même pas les trois cent mille roubles assignés par le gouvernement provisoire pour les besoins de l'Ukraine.

Il n'était donc pas étonnant que les relations entre le gouvernement provisoire et Kiew fussent très tendues. La Rada centrale refusa d'envoyer ses députés à Moscou, à la réunion du Conseil d'Etat russe. Irrité, Kerenski jeta, lors des débats, l'accusation démagogique que les Ukrainiens avaient vendu la Russie pour trente deniers.

Bien que manquée, la tentative de révolte du général Kornilow provoqua dans les milieux révolutionnaires, surtout parmi les soldats, une certaine agitation. On créa à Kiew, un comité de « défense de la révolution », composé des représentants du Secrétariat général, du chef de la circonscription militaire de Kiew, des délégués des Soviets et des partis socialistes.

Du 16 au 20 octobre, eut lieu le congrès de la milice paysanne qui portait le nom de « cosaques libres ». Deux cents délégués représentaient soixante mille cosaques. A cette réunion, le général Skoropadskyj fut élu ataman en chef des cosaques, et un statut de cosaques fut élaboré. Une proclamation fut votée disant qu'il fallait « créer une force armée capable de lutter contre le pillage et la violence pour la défense des conquêtes de la révolution. »

C'est que les pillages et les violences étaient à l'ordre du jour. Par suite de la décomposition des fronts, le pays était infesté par des bandes de soldats démoralisés qui se livraient à toutes sortes d'excès, se ruaient sur les villages, assiégeaient les trains dans les stations et faisaient de l'agitation démagogique.

Le Soviets des soldats, s'appuyant sur les baïonnettes de leurs partisans, prirent une attitude de plus en plus hostile vis-à-vis des autorités et des représentants de la « bourgeoisie », si bien qu'à la fin d'octobre encore, Wynnyczenko essaya d'obtenir du gouvernement provisoire un élargissement des compétences du Secrétariat général afin qu'il fût possible de mettre fin au plus tôt à l'anarchie régnante. Mais le gouvernement provisoire, voulant essayer de sauver au moins les apparences de l'unité de la Russie, maintenait un point de vue différent.

Pendant les premiers jours de son existence, à la réunion du 30 octobre 1917, le gouvernement provisoire décida d'inten-

ter un procès au Secrétariat général, sous prétexte qu'il avait dépassé ses pouvoirs en préparant la réunion de la Constituante ukrainienne. Une instruction formelle fut ouverte, interrompue par l'avènement du bolchévisme.

Au troisième congrès militaire panukrainien qui commença le 2 novembre 1917 et qui compta neuf cent soixante-cinq délégués, prirent part pour la première fois, plusieurs représentants des missions militaires de l'Entente, belges, français et roumains qui prononcèrent des discours de courtoisie.

Wynnyzenko, dans un discours qu'il fit, déclara que les secrétaires généraux n'étaient pas des fonctionnaires du gouvernement. Il parla du conflit qui divisait le gouvernement provisoire et le Secrétariat général.

Parmi les délégués qui participaient au congrès, l'orientation vers la gauche dominait. Toutefois lorsqu'il s'agit de déterminer la couleur politique des délégués, huit seulement déclarèrent appartenir au parti bolchévik. La majorité se déclara comme socialiste révolutionnaire ukrainienne.

Le 7 novembre, parvint à Kiew, la dépêche annonçant que les bolchéviks avaient saisi le pouvoir à Pétrograd. On constitua immédiatement à Kiew, sous le nom de « Comité de la défense de la révolution en Ukraine », un pouvoir exécutif extraordinaire. Il était composé de représentants de tous les partis révolutionnaires en Ukraine : Russes, Ukrainiens russes et juifs.

Sur les dix-neuf sièges du comité, les Ukrainiens en possédaient douze. M. Saradsujew représentait les socialistes révolutionnaires russes. Zatonky, Piatakow, Kroisberg y figuraient comme représentants du parti bolchévik. Les socialistes révolutionnaires russes s'étaient rangés aux côtés du gouvernement provisoire.

Le comité proclama qu'il s'opposerait aux éléments anti-

révolutionnaires s'ils essayaient de profiter de l'éventuelle lutte entre le gouvernement provisoire et les bolchéviks.

A en juger par le texte de la proclamation, on peut conclure que le comité se considérait comme l'organe exécutif de la Rada centrale.

Les détachements restés fidèles au gouvernement provisoire se concentraient autour du Quartier général de la circonscription militaire de Kiew.

Le troisième congrès militaire panukrainien qui siégeait encore se transforma en « Régiments de la défense de la révolution » et se mit à la disposition du Secrétariat général.

Le 8 novembre, sur la demande des bolchéviks, la Rada centrale définit son attitude envers la révolution bolchévique.

La résolution de la Rada disait :

« Se basant sur le fait que le pouvoir, dans l'Etat comme dans les pays particuliers composant la Russie, doit appartenir à toute la démocratie révolutionnaire et, considérant que la prise du pouvoir par les Soviets des délégués ouvriers et des soldats est inadmissible parce que ces Soviets constituent seulement une partie de la démocratie révolutionnaire, la Rada centrale ukrainienne désapprouve le coup d'Etat des bolchéviks à Pétrograd et se propose de lutter de toute son énergie contre toute tentative de provoquer des révoltes en Ukraine » (1).

Immédiatement après le vote de cette résolution, les délégués bolchéviks donnèrent leur démission de la Rada centrale et du « Comité exécutif ukrainien pour la défense de la révolution », et se mirent à organiser leur propre « Comité

---

(1) DOROSZENKO. — Ouvrage cité, p. 163.

révolutionnaire » qui commença à grouper les détachements militaires dévoués aux bolchéviks.

Il y eut ainsi à Kiew trois camps militaires : un camp ukrainien, établi près de la Rada centrale ; un camp russe, partisan du gouvernement provisoire, près du Quartier général, et un camp bolchévik autour de l'arsenal de Kiew.

Le 10 novembre, le Comité pour la défense de la révolution décida sa dissolution en remettant ses pouvoirs au Secrétariat général. Le troisième congrès militaire reprit ses débats et vota une résolution très importante avec laquelle le Secrétariat général devait sérieusement compter. « Le congrès militaire ukrainien, disait-elle, demande à son pouvoir révolutionnaire suprême, la Rada centrale, de proclamer, lors de sa prochaine réunion, la République ukrainienne. »

Le congrès condamnait « l'action du gouvernement provisoire par la Rada » comme une immixtion non démocratique et inopportune dans les affaires intérieures d'un pays étranger.

La majeure partie des délégués protestèrent contre les velléités des Soviets de prendre le pouvoir en Ukraine, tout en ressentant de la sympathie pour les bolchéviks qui menaient une propagande passionnée parmi les soldats ukrainiens.

Dans la soirée du 10 novembre, les troupes du gouvernement provisoire entreprirent une offensive contre les bolchéviks. Les membres du comité révolutionnaire bolchévique furent presque tous arrêtés. La Rada centrale signa un accord avec le Quartier général en le reconnaissant comme autorité militaire légale, mais d'autre part, la Rada vota une protestation contre les arrestations des membres du comité bolchévik. Ce furent les représentants de la Rada qui avaient sauvé les chefs bolchéviks du massacre.

Les 11, 12 et 13 novembre, il y eut à Kiew des échauf-

fourées entre les insurgés et les troupes du gouvernement provisoire. De nombreux détachements, tels les légions tchécoslovaques, proclamèrent la neutralité. D'autres envoyèrent leurs délégués à la Rada centrale afin de lui affirmer leur entière loyauté. Enfin, le Quartier général quitta clandestinement Kiew. La Rada centrale profita de ce fait pour nommer le colonel Pawlenko commandant de la circonscription militaire de Kiew et M. Nikowski, commandant de la ville de Kiew. Elle proclama également que « le Secrétariat général était désormais l'unique gouvernement de l'Ukraine démocratique révolutionnaire. »

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que la politique indécise et hésitante de la Rada centrale pendant l'insurrection bolchévique aida à affermir son autorité.

Cela provint du rôle d'arbitre que joua la Rada parmi les partis en lutte. Certains détachements militaires restés fidèles au gouvernement provisoire, avant de quitter Kiew, manifestèrent en faveur de la Rada centrale devant le bâtiment où elle résidait.

D'autre part, une dépêche officielle envoyée de Pétrograd, par Pietckow, commissaire bolchévik à Kiew, soulignait la bonne entente existant entre soldats bolchéviques et ukrainiens. Même de nombreux Soviets d'Ukraine, considérant la Rada comme la véritable représentation du prolétariat ukrainien, se déclarèrent partisans de la prise de tout le pouvoir en Ukraine par la Rada centrale.

Les régiments ukrainiens prirent part aux funérailles solennelles organisées par les bolchéviks pour les victimes de l'insurrection.

Cependant, dans la presse, il y eut déjà des polémiques très passionnées entre les bolchéviks et les partisans de la Rada.

Les leaders bolchéviks attaquaient la politique de la Rada et lui reprochaient d'avoir parmi ses membres des éléments de droite, des « bourgeois ». Il était pourtant assez difficile de nier le caractère révolutionnaire et démocratique de la majorité de la Rada dont les députés étaient recrutés parmi les paysans, les ouvriers et les soldats.

Le 19 novembre, le troisième manifeste (1) de la Rada centrale proclama la République ukrainienne du peuple.

Ce manifeste disait que la République ukrainienne ne rompait pas tous les liens avec la République russe ; toutefois, constatant que le gouvernement central avait cessé d'exister en Russie, la Rada centrale était opposée à la mainmise du gouvernement bolchévik sur l'Ukraine.

En plus de la constatation que, à partir de ce jour, l'Ukraine devenait la République ukrainienne du peuple, le troisième manifeste contenait aussi des dispositions de politique sociale, telles l'introduction de la journée de huit heures, l'abolition de la peine de mort, la promesse d'une réforme agraire très radicale. Les élections à la Constituante furent décidées pour le 27 décembre 1917 (2).

Le manifeste fut proclamé au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Après avoir assisté à une revue militaire, les représentants des Etats de l'Entente vinrent saluer M. Hruczewski et les autres membres du Secrétariat général.

Les représentants de l'Entente, pour lesquels auparavant toute lutte contre la tendance centralisatrice russe était une tentative funeste de division de la Russie et d'affaiblissement d'un allié, en voyant le gouvernement central de la Russie

---

(1) En ukrainien « Universal » comme on appelait les lois et les ordres que les vieux hetmans de l'Ukraine « donnaient au peuple ». A. CROULGUINE. *L'Ukraine contre Moscou*, Alcan, 1917.

(2) Texte du troisième manifeste : Doroszenko, ouvrage cité.

accaparé par les bolchéviks « ennemis de la guerre », avaient pour un certain temps changé leur attitude hostile vis-à-vis du séparatisme ukrainien.

D'ailleurs, ce qui était décisif pour les représentants de l'Entente, c'était l'attitude de l'Ukraine envers la guerre.

Le troisième manifeste proclamait que : « la paix serait conclue par le gouvernement central russe (non bolchévik, mais légal), mais que, d'ici là, tout sujet de la République ukrainienne, comme tous les sujets de toutes les autres républiques russes, devait garder ses positions, soit au front, soit à l'arrière. »

C'était la continuation de la politique de suicide de Kerenski, politique très dangereuse pour le prestige de la Rada centrale, surtout parmi les soldats. Mais, d'un autre côté, cela assurait au gouvernement ukrainien les sympathies du commandant du front.

Le temps était passé où les chefs militaires, dans la crainte de la destruction de l'unité de l'armée russe, craignaient la nationalisation des régiments ukrainiens. L'expérience avait démontré, au contraire, que c'était une chose excellente pour remonter l'esprit combatif du soldat et qu'elle le défendait du ferment de décomposition bolchévique. Le Quartier général, le général Kornilow et d'autres chefs de l'armée russe, eurent le courage d'avouer publiquement ces faits assez désobligeants pour l'ambition russe.

Après le coup d'Etat bolchévik, le général Wolodenko, qui dirigeait le front sud-ouest, se plaça sous les ordres immédiats du Secrétariat général. Et le généralissime de l'armée russe, le général Duchonin, accepta la division de l'armée en deux parties : l'une russe, l'autre ukrainienne. L'armée ukrainienne devait être concentrée sur les fronts sud-ouest et roumain.

Peu de temps après, le général Duchonin fut mis en pièces par ses propres soldats. Ce fait démontre à quel point il était dangereux pour la Rada centrale de suivre le mot d'ordre : « la guerre jusqu'à la victoire », mot d'ordre complètement dépourvu de sens étant donné l'état du front à ce moment-là.

« Cè n'était déjà plus une armée, écrit le professeur Doroszenko (1), c'était une foule humaine épouvantable, désorganisée et démoralisée, et qu'il aurait fallu démobiliser au plus vite, avec le moins de dommages possibles pour les endroits dans lesquels elle devait passer. »

Les élections à la Constituante panrusse, qui eurent lieu à la fin du mois de novembre et au commencement du mois de décembre 1917, se terminèrent, en Ukraine, par la victoire des partis ukrainiens socialistes et surtout des partis socialistes révolutionnaires, très populaires parmi les paysans ukrainiens.

Mais la Constituante fut dispersée à la grande indignation du gouvernement ukrainien fidèle à la doctrine démocratique.

Le gouvernement ukrainien entreprit une action très énergique afin d'organiser le gouvernement central de la République fédérative russe, de manière qu'il représentât la majorité de la démocratie russe. Pour y arriver, il entreprit des pourparlers avec les représentants de certains territoires ou avec certains groupes politiques qui se refusaient à reconnaître le gouvernement bolchévik. Ces territoires étaient ceux du Kuban, du Don, la Crimée, la Sibérie, au début également le Grand Quartier général où se trouvaient certains hommes politiques russes. Ce n'est que plus tard, pendant les pourparlers de la paix de Brest-Litowsk, lorsqu'on s'aperçut que la création d'un gouvernement russe non bolchévik n'était

---

(1) DOROSZENKO. — Ouvrage cité, p. 198.

pas possible, que le gouvernement ukrainien adopta l'attitude que lui suggérait déjà le troisième congrès militaire et qu'il accepta que le conseil des commissaires du peuple fut considéré comme le gouvernement de la Russie, mais non de l'Ukraine.

Entre temps, cependant, les tentatives de création d'un nouveau gouvernement fédéraliste panrusse exaspéraient les bolchéviks qui se mirent à se préparer à la lutte contre la Rada centrale.

Une insurrection bolchévique avait été préparée à Kiew pour le 12 décembre. Mais la garde ukrainienne, appelée Seridiucy, réussit à désarmer les insurgés et commença également à désarmer tous les détachements militaires russes qui séjournèrent à Kiew, et il y en avait beaucoup. Elle les mettait dans des wagons et les renvoyait à Moscou, après avoir gardé leurs armes et leurs munitions. On agit de même avec le premier corps de garde, partisan des bolchéviks qui était parti à la conquête de Kiew. Les soldats désarmés furent transportés sous bonne escorte à la frontière russe.

La guerre russo-ukrainienne approchait à grands pas.

Le 17 décembre, le gouvernement ukrainien reçut une note du Conseil des Commissaires du peuple. C'était une suite d'ultimatums, avec la menace de commencer les opérations de guerre, au cas où une réponse acceptable ne serait donnée dans les quarante-huit heures.

Le Conseil des Commissaires du peuple exigeait de la Rada centrale :

a) de ne transférer, sans entente avec les bolchéviks, aucun régiment ukrainien d'un endroit du front à l'autre.

b) de cesser de désarmer les détachements militaires ayant reconnu les Soviets et les gardes rouges.

c) de ne pas aider les contre-révolutionnaires du Don.

C'est que les relations entre la population ukrainienne et celle du Don étaient, en effet, au grand dépit des bolchéviks, devenues excellentes. Le gouvernement de l'Ukraine promettait, par exemple, aux cosaques du Don de passer sur le territoire ukrainien lorsqu'ils retournaient chez eux en revenant du front.

Le Conseil des Commissaires du peuple déclarait, en outre, que les bolchéviks n'étaient pas opposés à la séparation de l'Ukraine, mais en même temps, il protestait contre le fait que la Rada « ne voulait pas reconnaître en Ukraine l'autorité des Soviets ».

Le Secrétariat général répondit d'une manière très vigoureuse à la note de Trotzky et de Lénine. Il suffira d'en citer deux passages.

1) « Comme en Russie, règne l'anarchie absolue, des troubles politiques et économiques, des abus et la destruction de toutes les libertés conquises par l'abolition du tsarisme et par la révolution, le Secrétariat général estime que la répétition de la même triste expérience, c'est-à-dire de l'introduction du régime bolchévik, sur son territoire, serait tout à fait inopportune.

2) « Les éléments russes sont mécontents de la Rada, car ils préféreraient évidemment une autre position à cette assemblée. Mais le Secrétariat général offre à ces éléments toute facilité de quitter le territoire ukrainien pour la Russie, où leurs sentiments nationaux trouveront toute satisfaction » (1).

La Rada centrale rejetait la responsabilité de la provocation à la guerre sur le Conseil des Commissaires du peuple.

Pendant cet échange de notes, il y eut à Kiew, sans aucune

---

(1) Wisti Generalnoho Sekretarjatu U. W. R., N° 2.

entrave de la part de la Rada centrale, un congrès effectivement convoqué sur l'initiative du centre bolchévik de Pétrograd.

Le 16 décembre il y eut le « Congrès du parti bolchévik en Ukraine » qui groupa cinquante-quatre délégués représentant les dix-huit mille vingt et un membres que comptait le parti.

Pour le 17, on avait convoqué un congrès panukrainien des soviets paysans, soldats et ouvriers. Les bolchéviks y attachaient une très grande importance ; ils en attendaient la victoire de leur parti en Ukraine. Le Congrès des Soviets commença par une bagarre entre les divers groupes et par des voies de fait sur les bolchéviks, par les délégués des paysans. Ceux-ci voulaient empêcher les bolchéviks d'ouvrir solennellement le congrès à leur manière.

Ensuite tous les congressistes récitèrent le « Testament de Chewczenko » et chantèrent l'hymne national ukrainien. La présidence fut occupée par les membres du parti socialiste-révolutionnaire, adorés par les paysans ukrainiens. On discuta tout d'abord de l'ultimatum envoyé par le Conseil des Commissaires du peuple. Le représentant des bolchéviks fut presque amené à condamner l'ultimatum en le qualifiant de « très désagréable malentendu ».

Finalement, le congrès condamna la politique du Conseil des Commissaires du peuple. Il accepta la réponse du Secrétariat général à la note bolchévique et vota sa confiance à la Rada centrale.

Le groupe bolchévik qui ne pouvait faire entendre sa voix à cause de la majorité écrasante des délégués paysans, déclara sa sécession et lança une protestation signée par les cent vingt-quatre délégués, sur les deux mille que comptait le congrès. Ces délégués partirent pour Charkow et y tentèrent, le 26 décembre, une insurrection armée contre le pouvoir du

Secrétariat général. Le 27 décembre, ils formèrent un comité exécutif qui se proclama le gouvernement de toute l'Ukraine (1).

Le général Antonow Awsicienko fut nommé par les bolchéviks commandant en chef des opérations dirigées contre l'Ukraine et le Don. Son armée déboucha de Charkow et occupa les villes les unes après les autres. Dans ces conditions difficiles, le gouvernement ukrainien devait choisir : ou bien resserrer les liens qui l'unissaient avec les Etats de l'Entente, ou bien faire la paix avec les Etats centraux.

Pendant très longtemps, les membres de la Rada et du Secrétariat général furent d'avis que la paix ne pouvait être conclue que par une délégation commune de tous les peuples russes. Ces hésitations furent la cause du retard de l'arrivée de la délégation ukrainienne à la conférence de Brest-Litowsk.

Après que les bolchéviks se furent emparés du Quartier général, toute une série de missions militaires des Etats de l'Entente, qui avaient autrefois résidé au Quartier général, se transportèrent à Kiew. Là, des représentants de l'Entente pouvaient se rendre personnellement compte du travail d'organisation fourni par la Rada et le Secrétariat général. Pour autant qu'il est possible d'en juger, ce travail les intéressait au point de vue de la possibilité de maintenir le front.

La conséquence des observations des représentants de l'Entente et leurs pourparlers avec les hommes politiques ukrainiens, fut la nomination de représentants français et anglais auprès du gouvernement ukrainien.

Les pourparlers de paix de l'Ukraine avec les Etats cen-

---

(1) Charkow fut pendant un certain temps la capitale de la République bolchévique ukrainienne. Cette prédilection des bolchéviks pour Charkow s'explique par le fait que cette ville comptait un pourcentage élevé d'ouvriers russes.

traux étaient déjà une question de brûlante actualité. Mais les Etats de l'Entente, par la reconnaissance de l'Etat ukrainien et par leur aide financière et technique, voulaient empêcher le gouvernement de conclure la paix.

Le 18 décembre 1917, le consul anglais à Odessa, Picton Bagge, remit au chef du Secrétariat général une dépêche qui le nommait représentant de la Grande-Bretagne en Ukraine.

« Mon gouvernement, écrivait M. Bagge, me charge de vous donner l'assurance de sa bonne volonté. Il appuiera de toutes ses forces le gouvernement ukrainien dans la tâche qu'il a entreprise de faire œuvre de son gouvernement et de combattre les puissances centrales, ennemies de la démocratie et de l'humanité » (1).

Le 3 janvier 1918, le représentant de la mission militaire française en Russie auprès du Quartier général du front sud-ouest, le général Tabouis, fit part au secrétaire général des Affaires étrangères, M. O. Szulhyn, de ce qui suit : « Le gouvernement de la République française m'a désigné comme commissaire de la République française auprès du gouvernement de la République ukrainienne. »

Le général Tabouis, le 18 décembre déjà, s'était adressé à M. Wynnyczenko, par une lettre officielle demandant de lui fixer une entrevue « pour une discussion éventuelle relativement aux secours financiers et techniques que les Alliés pourraient apporter à l'Ukraine, pour l'aider dans son œuvre gigantesque d'organisation et de relèvement » (2).

Mais les propositions de l'Entente n'étaient pas opportunes pour le Secrétariat général. Pour gagner du temps, celui-ci tarda donc à donner sa réponse. Dans les premiers jours de

---

(1) DOROSZENKO. — Ouvrage cité, p. 235.

(2) DOROSZENKO. — Ouvrage cité, p. 236.

janvier, le général Tabouis fut amené à envoyer une note dans laquelle il menaçait de rompre les rapports diplomatiques ukraïno-français, si l'Ukraine concluait la paix avec les Etats centraux.

C'était donc dans ces conditions extérieures très difficiles que la Rada centrale et le Secrétariat général devaient édifier l'appareil administratif de la nation.

Le 6 janvier 1918, la Rada centrale vota une loi dont le but était d'émettre un papier-monnaie d'Etat de la République ukrainienne du peuple. Elle prit comme unité monétaire le « karbowan » (1), lequel se divisait en deux cents « Szah » (2).

On réforma aussi les tribunaux. On abolit les chambres de justice russes pour les remplacer par des tribunaux d'appel. On créa une cour suprême de la République qui servit de cour de cassation.

Les 3 et 22 janvier, fut publié le quatrième manifeste de la Rada proclamant l'indépendance de l'Ukraine.

« Dès aujourd'hui la République ukrainienne du peuple devient l'Etat indépendant, libre et souverain de la Nation ukrainienne.

Le manifeste contenait encore des accusations à l'adresse du gouvernement bolchévique et une justification de la nécessité de conclure la paix. Ce furent justement des pourparlers de paix qui hâtèrent la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine. Le Secrétariat général changea son nom et devint le « Conseil des ministres. »

Le 16 janvier 1918, l'armée bolchévique commença sa marche sur Kiev. Dans la ville de Poltawa qui venait d'être prise

---

(1) Karbowan : 17.424 « doli » d'or pur.

(2) Ce mot ukrainien « Szah » était une contradiction de la vieille forme « Szelah » : shilling.

par les bolchéviks, les troupes de Murawiew et de Jerogow se joignirent et lentement se rapprochèrent de Kiew. Le 29 janvier, une insurrection bolchévique éclatait à Kiew. Les insurgés, en armes, s'emparèrent de l'arsenal et d'une partie de la ville. Les cosaques libres bombardaient l'arsenal mais ne purent le reprendre. Il y eut des combats de rues. Le lendemain le bâtiment de la Rada centrale fut encerclé par les insurgés. Alors les régiments de Galicie, formés de prisonniers de guerre, exécutèrent une attaque contre les bolchéviks et les dispersèrent, après un combat sanglant. Pendant ces luttes, la jeunesse juive, sympathisant avec les bolchéviks, tirait des fenêtres et des escaliers des maisons locatives sur les détachements ukrainiens. Il faut mentionner spécialement la bataille mémorable qui eut lieu près de la gare de Kruty. Là périt tout un détachement d'étudiants et de collégiens de la première école de guerre ukrainienne. Ce détachement, fort de trois cent cinquante hommes, fut attaqué par six mille soldats de la garde rouge. Les quelques prisonniers, furent égorés par les bolchéviks après des tortures épouvantables.

Ce ne fut que les 2 et 4 février que les cosaques, commandés par Petlura, réussirent à maîtriser définitivement l'insurrection bolchévique à Kiew et à reprendre l'arsenal de Puzérow et la partie de la ville qui avait été occupée.

Précisément pendant ces journées terribles, le 31 janvier, la Rada centrale vota, au son du canon, une loi agraire qui nationalisait toutes les propriétés foncières. A vrai dire, cette loi était un peu tardive puisque, en pratique, les grandes propriétés foncières avaient déjà été occupées et morcelées par les paysans, après la publication du troisième manifeste.

L'insurrection maîtrisée, il restait à repousser l'armée russe qui approchait de Kiew. Le gouvernement ukrainien comprit son impuissance et l'impossibilité dans laquelle il se

trouvait de se maintenir à Kiew par ses propres forces. Cependant, il se défendit désespérément, parce qu'il craignait que la prise de Kiew ne devînt un empêchement à la conclusion favorable des pourparlers de paix.

Le 5 février, l'armée bolchévique conduite, non par le créateur du plan stratégique de la campagne contre l'Ukraine, Antonow Owsienko, mais par un sadique presque fou, Mura-wiow, bombardra Kiew, de toutes ses forces, pendant quatre jours.

La population civile souffrit terriblement.

Dans la nuit du 8 au 9 février, le gouvernement ukrainien abandonna Kiew. Ce fut dans la même nuit que, à Brest-Litowsk, la délégation ukrainienne signa le traité de paix avec les États centraux.

## CHAPITRE VI

---

### LA PAIX DE BREST-LITOWSK

Nous exposerons d'abord brièvement la situation de la République ukrainienne du peuple pendant les négociations de paix à Brest-Litowsk.

Il y avait rivalité et lutte pour le pouvoir dans le pays entre le gouvernement de cette république : soit le Secrétariat général, d'une part, et le Gouvernement ukrainien bolchéviste de Charkow de l'autre.

Le gouvernement de Charkow, émanation d'une petite minorité du Congrès panukrainien des Soviets — la majorité du Congrès s'étant déclarée en faveur du Conseil central — était, du point de vue démocratique, un gouvernement illégal et arbitraire. Nous n'avons pas ici à discuter de sa position légale, mais à évaluer les forces réelles en présence. Laissons de côté l'existence d'un nombre important de partisans du régime bolchéviste en Ukraine ; bornons-nous à constater que le gouvernement de Charkow disposait, dans sa lutte avec le Conseil central, d'un atout d'une importance capitale : il était énergiquement secondé par le gouvernement bolché-

viste russe. Le Conseil central était donc obligé de lutter contre ses propres bolchéviks d'Ukraine et contre la Russie bolchéviste.

L'appel de Staline, le futur dictateur de la Russie soviétique, du 25 décembre 1917, engageait les « ouvriers, soldats, paysans et marins ukrainiens du front et de l'arrière » à la lutte contre le Conseil central.

Les bolchéviks qui se trouvaient sur le territoire ukrainien profitaient de toute occasion pour nuire aux organes du Conseil central, pour désorganiser la vie du pays et pour y semer l'anarchie. Ils réussirent à couper les communications ferroviaires, les lignes téléphoniques, etc...

Dans leur agitation contre le Conseil central, les bolchévistes lui reprochaient avec passion son caractère réactionnaire « bourgeois », ceci afin de lui faire perdre les sympathies des masses populaires.

Ces masses, radicalisées par l'agitation démagogique-révolutionnaire, se laissaient prendre à l'appât des appels sociaux-extrémistes, d'autant plus attrayants pour elles qu'elles étaient sans expérience.

Dans cette situation, les sympathies des masses, et avant tout des soldats qui avaient abandonné le front, mais non leurs armes, allaient à celui qui promettait le plus et lançait les mots d'ordre les plus radicaux. Cette tactique n'avait-elle pas été la cause de la victoire bolchéviste sur le gouvernement provisoire en Russie ?

Devant cette perspective, le Conseil central, d'ailleurs composé en majorité de partisans sincères des doctrines socialistes, rendait également plus radicale son programme social, afin d'arracher de cette manière aux bolchéviks leur arme morale la plus dangereuse et de sauver ainsi l'indépendance de l'Ukraine. Mais la réalisation des réformes sociales radi-

cales en période de guerre extérieure et intérieure risquait d'entraîner le pays dans une anarchie économique pareille à celle où se trouvait la Russie à l'époque dite du communisme de guerre.

Telle était donc la situation intérieure de l'Ukraine lorsque l'armée russe, commandée par Antonow Owsijenko, partit le 18 janvier à la conquête de Kiew.

Ce fut donc la lutte qui devait décider si l'Ukraine resterait indépendante, ou si elle deviendrait partie intégrante de la Russie des Soviets. Une lutte acharnée, à la vie ou à la mort.

La République ukrainienne du peuple pouvait-elle, à un moment aussi tragique, mener simultanément la guerre contre les Etats centraux ? La réponse est facile à deviner.

Pendant assez longtemps, le seul mot de « paix séparée » avait éveillé parmi les membres du Conseil et du Secrétariat un sentiment de répulsion. Mais, après l'ouverture des pourparlers de paix par le gouvernement bolchéviste russe, la République ukrainienne se trouva devant la perspective de « guerre séparée », car il fallait compter avec le danger de voir, en cas de conclusion d'une paix séparée avec la Russie, une partie des troupes des Etats centraux jetée du front russe sur le front ukrainien.

En outre le gouvernement bolchéviste russe, reconnu par le Conseil central comme gouvernement de la Russie proprement dite, prétendait représenter les terres de l'ancien empire russe y compris l'Ukraine. Un traité de paix entre la Russie et les Etats centraux menaçait donc de trancher des problèmes concernant l'Ukraine, mais de les trancher sans sa participation.

Voilà ce qu'il faut savoir si l'on veut comprendre pourquoi le gouvernement ukrainien, après de longs efforts pour garder

sa fidélité à l'Entente — ce qui lui nuisait auprès du peuple — se décida enfin à envoyer une délégation aux négociations de paix de Brest-Litowsk.

Il reste encore à traiter la question, en apparence la plus difficile : pourquoi le gouvernement ukrainien n'a-t-il pas, à un moment aussi décisif, tiré profit de la reconnaissance de la République ukrainienne du peuple par les Etats de l'Entente ? Pourquoi n'a-t-il pas fait usage de l'aide technique et financière proposée par la France ? On aurait pourtant pu utiliser cette aide également en faveur de la lutte contre la Russie. Pourquoi le gouvernement ukrainien n'a-t-il donc pas accepté de propositions ?

En examinant de plus près la situation d'alors, la réponse à ces questions n'est pas difficile.

Il faut en effet prendre en considération l'attitude dont faisaient preuve à l'époque les masses populaires, et avant tout les soldats, vis-à-vis de la « guerre impérialiste », comme les bolchéviks appelaient la guerre mondiale. Cette guerre avait été complètement discréditée aux yeux de la population.

Les chefs ukrainiens avaient devant les yeux l'expérience de Kerenski qui, en lançant le mot d'ordre de la « guerre jusqu'à la victoire » et en reprenant l'offensive, avait par celà même signé l'arrêt de mort de son régime. Les soldats se rangèrent du côté des bolchéviks, car « le bolchévisme, c'était la fin de la guerre ».

Dans ces conditions, on pouvait encore, ne fût-ce qu'avec beaucoup de difficultés, suggérer aux soldats fatigués par la guerre, la nécessité d'une « guerre pour les conquêtes de la révolution », pour les conquêtes politiques d'ordre social ou d'ordre national, mais un appel aux soldats de continuer la guerre contre les Allemands aurait été un non-sens, d'autant plus que les Etats centraux avaient renoncé à poursuivre

l'offensive sur le front russo-ukrainien et laissaient ce front dans une tranquillité complète.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le gouvernement ukrainien, après des expériences douloureuses, se refusât à suivre les traces de Kerenski et à assurer ainsi aux bolchéviks une victoire facile et rapide sur l'Ukraine.

En effet l'aide proposée par l'Entente ne pouvait être désintéressée, l'octroi de cet appui était subordonné à certaines conditions.

« Le commissaire de la République française près le gouvernement de la République ukrainienne, le général Tabouis, dans son allocution prononcée à une réception chez Wynnyczenko, assurait les Ukrainiens que « la France... appuiera de toutes ses ressources morales et matérielles tous les efforts faits par la République ukrainienne dans le but de suivre la voie qu'ont choisie les Alliés et qu'ils continueront à poursuivre, conscients de leurs droits et de leurs devoirs envers les démocraties du monde entier et de toute l'humanité. » (1)

Les pourparlers avec les représentants de l'Entente ne laissaient aucun doute sur la « voie » et les « devoirs » qui constituaient les conditions pour l'octroi par l'Entente d'une aide à l'Ukraine.

Ces conditions, c'était une reprise d'activité sur le front occidental ukrainien. Le gouvernement ukrainien abandonna cette voie désirée par les Etats de l'Entente ; s'il évita d'accepter l'aide proposée par celle-ci, c'était parce qu'il n'était pas en mesure de remplir les engagements auxquels cette aide était subordonnée. Accepter ces engagements aurait signifié, vu la situation existant alors, tromper les Etats de l'Entente et, pour la République ukrainienne, signer son propre arrêt de mort.

---

(1) DOROSZENKO, D. — *Istoriya Ukrainy*, T. I, p. 236.

La composition de la délégation ukrainienne à la conférence de la paix fut décidée sur la base d'une entente entre les comités centraux des deux partis ukrainiens qui possédaient au sein du Conseil central la majorité absolue : les socialistes-démocrates et les socialistes-révolutionnaires.

C'est le socialiste-révolutionnaire, W. Hołubowycz, qui fut désigné comme chef de la délégation. A part lui, il y a lieu de mentionner, parmi les membres qui ont pris une part active dans les négociations, M. Lubynskyj et Oł. Sewriuk. C'étaient des hommes très jeunes, mais qui, malgré cela, dépassaient de loin les autres membres par leur sens politique et leur éloquence.

La délégation ukrainienne arriva à Brest le 6 janvier. Pour illustrer les péripéties des négociations, on dispose actuellement d'une documentation très abondante. Ce sont, à part les comptes-rendus de la presse de l'époque, les mémoires des membres de la conférence : du chef de la délégation austro-hongroise, le comte Ottokar Czernin (1), ceux du véritable chef de la délégation allemande, du représentant du Quartier général allemand, général Maximilien Hoffmann (2), enfin les mémoires des délégués de la République ukrainienne du peuple, Lubynskyj et Sewriuk, de même que ceux du Dr. Zalizniak, qui avait été délégué à Brest par les ukrainiens de Galicie et qui avait joué un rôle intermédiaire entre la délégation de la République ukrainienne du peuple et le comte Czernin.

Les mémoires ukrainiens ont paru dans une publication collective « Berestejskyj Myr » (3).

---

(1) *Im Weltkriege*, Berlin, 1919.

(2) *Der Krieg der versäumten Gelegenheiten*, Vol. II, Berlin, 1929.

(3) Outre les mémoires de Lubynskyj, publiés dans la revue « *Letopis Rewolucij* », Charkow, 1930. T. VI.

L'arrivée des négociateurs ukrainiens apporta un grand allègement aux délégués des Etats centraux, après leurs pourparlers stériles et fatigants avec la délégation bolcheviste.

Le gouvernement bolcheviste travaillait alors avec la plus grande ardeur à la désorganisation de l'armée allemande au moyen d'une agitation contre le gouvernement et contre la guerre. C'est pourquoi les délégués bolchevistes tenaient à gagner du temps, à tirer les négociations en longueur. Les délégués bolchevistes arrivaient à atteindre ce but en évitant habilement de fournir une réponse à toute proposition concrète et en prononçant de longs discours de propagande sur leur attitude en face de la guerre, de l'impérialisme, de l'oppression des masses de travailleurs, etc...

Le comte Czernin avait noté, dans son journal, en date du 6 janvier, ses premières impressions de sa rencontre avec la délégation ukrainienne.

« Les Ukrainiens diffèrent beaucoup des délégués russes. Ils sont moins révolutionnaires et s'intéressent beaucoup plus à leur propre pays qu'au socialisme universel.

En réalité, ils ne s'intéressent pas du tout à la Russie, mais seulement à l'Ukraine. Apparemment, ils veulent se servir de nous comme d'un tremplin, pour pouvoir plus facilement sauter sur les bolcheviks. » (2)

Mais l'attitude des Allemands et des Autrichiens vis-à-vis de la délégation ukrainienne ne fut pas la même. Le général Hoffmann le souligna dans ses mémoires :

---

(2) Die Ukrainer stehen stark von den russischen Delegierten ab. Bedeutend weniger revolutionär, haben sie ungleich mehr Interesse für ihr eigenes Land und weniger Interesse für den allgemeinen Socialismus... Offenbar hatten die sehr intelligenten ukrainischen Delegierten die Absicht, uns als Sprungbrette zu benutzen, von welchem sie sich auf die Bolchwiki stürzen wollten., Czernin, O. Im Weltkriege. Zweite Auflage. Berlin und Wien. 1919. p. 315-316.

« Le Secrétaire d'Etat, von Kühlmann et moi-même, avons salué les Ukrainiens avec joie, car nous pouvions les utiliser contre la délégation russe. Mais pour le comte Czernin, les Ukrainiens suscitent une nouvelle complication, vu qu'il faut s'attendre à ce qu'ils élèvent certaines réclamations dans l'affaire de leurs compatriotes habitant la Bukowine et la Galicie orientale. » (1)

En effet, la délégation ukrainienne mit d'emblée en avant, à part le postulat de la reconnaissance de l'Ukraine comme Etat indépendant, les conditions suivantes pour conclure la paix : l'attribution à l'Ukraine du pays de Chelm et de la Podlasie, l'organisation en Galicie orientale, en Bukowine et en Russie sous-carpathique, d'un plébiscite qui déterminerait à quels Etats ces territoires seraient attribués.

Cette dernière exigence dirigée contre les intérêts de l'Autriche-Hongrie, indigna, par son envergure, le comte Czernin qui, fielleusement, demanda aux Ukrainiens qui était vainqueur et qui était vaincu ? De son côté, le comte Czernin subordonna la reconnaissance de l'Etat ukrainien à l'acceptation, par la délégation ukrainienne des conditions suivantes : la continuation des négociations à Brest et non à Stockholm, comme l'avait demandé la délégation bolcheviste ; la reconnaissance de frontière austro-russe d'avant la guerre comme frontière austro-ukrainienne, enfin la non-ingérence réciproque de chacun des deux Etats dans les affaires intérieures de l'autre.

---

(1) « Der Staatssekretär von Kühlmann und ich empfingen die Ukrainer mit Freuden, da sich durch ihr Auftreten eine Möglichkeit bot, sie gegen die Petersburger Delegation ausspielen zu können. Dem Grafen Czernin erstand allerdings durch sie eine neue Sorge, denn es war anzunehmen, dass die Vertreter der Ukraine Forderungen betreffend der politischen Rechte ihrer in der Bukowina und Ostgalizien wohnenden Stammgenossen erheben würden ». Gen. Max. Hoffmann. Der Krieg der versäumten Gelegenheit München, 1924, p. 207.

De cette façon, le comte Czernin rejeta catégoriquement les prétentions des Ukrainiens sur les territoires de la Monarchie austro-hongroise.

La position adoptée sur ce point par le général Hoffmann était analogue :

« J'ai considéré les prétentions à une partie du territoire austro-hongrois comme impudentes et je l'ai dit à ces Messieurs (aux Ukrainiens) d'une façon assez rude. » (1)

En revanche, le général Hoffmann et le comte Czernin envisageaient d'une façon différente la question du pays de Chelm et de la Podlasie.

Czernin savait qu'en attribuant le pays de Chelm et la Podlasie à l'Ukraine, il attirerait à l'Autriche la plus profonde indignation des Polonais. Pour la politique autrichienne, cela aurait été une complication inutile.

Aussi Czernin défendit-il, dans l'affaire du pays de Chelm et de la Podlasie, les intérêts polonais de façon très énergique. Mais il ne parvint pas à résister à la pression du général Hoffmann, qui promit plus tard son appui dans l'affaire du pays de Chelm et de la Podlasie, et qui tint sa promesse. Dans ses mémoires, il motive cette mesure avec une candeur désarmante : « J'ai été d'avis, et je le suis toujours, qu'un Etat polonais indépendant est une utopie » (2).

Le 7 janvier la délégation bolchéviste revint à Brest. C'est Trotzky qui en était devenu le chef.

---

(1) « Dagegen hielt ich die Forderung österreichisch-ungarischen Gebiets für eine Unverschämtheit und nahm keine Anstand das den beiden Herren in ziemlich schroffer Form auszusprechen. » Gen. Max. Hoffmann. Der Krieg der versäumten. Gelegenheit. München, 1924, p. 210-11.

(2) « Da ich einen selbständigen Polnischen Staat für eine Utopie hielt », ouvrage cité p. 210.

Le 9 janvier, les bolchévistes acceptèrent la continuation des pourparlers à Brest et non ailleurs.

Le 19 janvier, eut lieu une séance plénière avec la participation de la délégation ukrainienne.

Le chef de la délégation ukrainienne, Hołubowycz, fit la déclaration suivante :

« Notre Etat, la République ukrainienne du peuple, recommence en ce moment, sur le terrain international, son existence qui avait été interrompue il y a plus de deux cent cinquante ans » (1).

En donnant cette information historique, Hołubowycz se référait apparemment au fait que les hetmans ukrainiens bénéficiaient du droit, réservé entre autres dans l'accord de Perejaslaw de l'an 1654, de maintenir des relations diplomatiques avec les Etats étrangers.

Le président de la séance, von Kühlmann, demanda à Trotzky s'il parlerait par la suite au nom de toute la Russie sans égard à la déclaration de la délégation ukrainienne.

Trotzky répondit que les bolchévistes respectent le droit des nations de disposer de leur sort. De ce fait, la délégation russe reconnaît les Ukrainiens comme une délégation autonome.

Holubowycz exprima à Trotzky ses remerciements pour cette déclaration. De son côté, von Kühlmann, en saluant les délégués ukrainiens, ajourna de déterminer quelle position prendraient les Etats centraux en face de la déclaration ukrainienne. Il fit la remarque que la question de l'autonomie de la délégation ukrainienne serait d'abord discutée en une

---

(1) DOROSZENKO. — *Istoriya Ukrainy*, T. I, p. 297-298.

séance commune des délégués des États centraux, et ensuite seulement en séance plénière de la conférence.

A la séance plénière du 12 janvier, le comte Czernin lut, au nom des délégations allemande, austro-hongroise, turque et bulgare, une déclaration comportant la reconnaissance de l'autonomie de la délégation ukrainienne comme représentant légalement la République ukrainienne du peuple. Par contre, les États centraux avaient décidé d'ajourner la reconnaissance de droit de la République ukrainienne jusqu'au moment de la conclusion de la paix.

Trotsky déclara de nouveau que le conflit politique entre le gouvernement des Soviets et le Conseil central n'était pas un obstacle à la reconnaissance par le gouvernement bolchéviste du droit de l'Ukraine à disposer de son sort national. Il confirma de même que la délégation russe n'avait rien à objecter à la participation de la délégation ukrainienne aux négociations de paix.

A la séance du 13 janvier, les Ukrainiens soulevèrent derechef la question du pays de Chelm et de la Podlasie, ainsi que du plébiscite sur le territoire ukrainien de l'Autriche-Hongrie.

« La proportion réelle des forces en présence, écrit O. Sewriuk (1) ne nous annonçait rien de bon, mais de Vienne, nous parvenaient des nouvelles de démonstrations et de troubles. Ce fut notre atout et nous devions le faire valoir. »

En attendant, l'éloquence de Trotsky fit perdre patience au général Hoffmann, bien qu'il ait écrit plus tard : « J'admiraits son talent dialectique. » Trotsky utilisait la conférence de la paix comme une tribune de meeting, désirant par ses discours idéologiques, repris par la presse de gauche de tous

---

(1) *Berestejskyj Myr*, Léopol, 1928, p. 153.

les pays, faire de la réclame au gouvernement des Soviets et hâter l'avènement de la révolution bolchéviste universelle.

En fin de compte, Hoffmann protesta de façon très dure contre la méthode diplomatique bolchéviste, en objectant aux bolchéviki qu'ils n'appliquaient pas du tout dans la vie pratique leurs mots d'ordre grandiloquents. Il fit allusion à la terreur bolchéviste, à la dissolution de la Constituante russe, à la liquidation du Conseil national Blanc-Ruthène à Minsk et à la lutte contre le Conseil central ukrainien.

Ce discours se termina par l'historique coup de poing sur la table (1).

Le comte Czernin fut très contrarié par le ton cassant de Hoffmann (2). Le vieux diplomate, habitué aux méthodes prudentes et douces de la diplomatie professionnelle, préférait supporter patiemment les élucubrations des agitateurs bolchévistes, plutôt que d'être témoin du geste brutal d'un soldat allemand.

Ce « coup de poing » inaugure, dans l'histoire des négociations de Brest, une période nouvelle plus intéressante pour nous.

Les pourparlers avec les bolchévistes perdent graduellement de leur actualité ; en revanche, les délégations allemande et autrichienne des États centraux concentrent tous leurs efforts pour arriver le plus rapidement possible à un accord avec les Ukrainiens.

Le comte Czernin recevait de Vienne des nouvelles de plus

---

(1) Hoffmann lui-même en contesta l'authenticité, ouvrage cité p. 269. « Ich sprach in übrigen sitzend und absolut ruhig ; weder hatte ich meine Stimme irgendwie erhoben, noch habe ich, wie das Märchen weiss, mit der Faust auf dem Tisch geschlagen. »

(2) CZERNIN. — Ouvrage cité p. 322. « Hoffmann hat seine unglückliche Rede gehalten. Die Situation ist jedenfalls verschärft, was überflüssig war. »

en plus alarmantes sur l'état catastrophique de l'approvisionnement en Autriche. On redoutait que le manque de pain ne provoquât à Vienne des troubles révolutionnaires. Berlin avait, il est vrai, fourni une aide toute provisoire, mais la situation ne pouvait être sauvée que par la paix avec l'Ukraine et la fourniture de blé ukrainien en Autriche.

Dans leurs mémoires, Hoffmann et Czernin reconnaissent sur un ton de lamentation qu'il leur était impossible de cacher aux Ukrainiens la situation économique difficile de l'Autriche.

Czernin avait recommandé à Hoffmann d'entrer en contact plus étroit avec la délégation ukrainienne. A Czernin lui-même, comme l'affirme Hoffmann, il était pénible de collaborer avec les délégués ukrainiens, parce que plusieurs d'entre eux étaient trop jeunes. En outre, Hoffmann convenait mieux aux négociations avec les Ukrainiens par sa façon de parler, sans oublier qu'entre l'Ukraine et l'Allemagne, il y avait beaucoup moins de conflits d'intérêts qu'entre l'Ukraine et l'Autriche. L'affaire de la Galicie orientale n'intéressait les Allemands qu'indirectement et l'attitude de la délégation allemande en face de la question du pays de Chelm était indifférente et même favorable aux prétentions ukrainiennes.

Voici un extrait caractéristique des mémoires de Sewriuk (1) :

« Nous commençâmes à parler du pays de Chelm et de la Podlasie. Czernin se référait aux données statistiques polonaises, nous en citâmes d'autres, dont la carte de l'Etat-major général allemand. Hoffmann se taisait. Czernin déclara qu'il devait en discuter avec les Polonais. »

---

(1) *Berestejskyj Myr*, p. 153-154. L'opol, 1928.

Finalement, Hoffmann promit aux Ukrainiens l'appui de la délégation allemande dans l'affaire du pays de Chelm et de la Podlasie, mais il fit une déclaration tranchante contre les atteintes à l'intégralité territoriale de l'Autriche-Hongrie. Les délégués ukrainiens déclarèrent devoir demander de nouvelles instructions à leur gouvernement.

Les instructions arrivèrent enfin. Elles disaient : annexion du pays de Chelm et de la Podlasie à l'Ukraine, constitution dans le cadre de la monarchie, des provinces ukrainiennes de l'Autriche-Hongrie en une nouvelle entité politique distincte, analogue aux autres pays de la couronne des Habsbourg.

Le 18 janvier, les négociations furent interrompues pour dix jours. Le 20 janvier, les délégués ukrainiens, à l'exception de M. Lewitski, partirent de Brest pour Kiew. Avant leur départ, l'agence télégraphique autrichienne publia un communiqué officiel, signé par les délégations allemande, austro-hongroise et ukrainienne. Ce communiqué disait : « Comme résultat des négociations menées entre les délégués des États centraux d'une part et la délégation de la République ukrainienne du peuple, d'autre part, on peut espérer qu'il sera possible de s'entendre sur les bases du traité de paix. L'état des pourparlers exige un contact direct des délégations avec leurs gouvernements respectifs. On a donc suspendu les séances. »

Trotzky rentra à Pétersbourg et Czernin à Vienne.

Le 22 janvier sous la présidence de l'empereur Charles, un conseil eut lieu à Vienne qui, ainsi que le déclare Czernin, « décida du problème ukrainien. » (1) Ce conseil a été

---

(1) CZERNIN, O. — Ouvrage cité p. 237. « Am 22 Januar fand die Beratung statt, welche über die ukrainische Frage entschieden hat »

écrit très en détails dans le journal de Czernin en date du 22 janvier (1).

L'empereur inaugura la séance et donna la parole à Czernin.

Czernin rapporta comment les Ukrainiens avaient réclamé, au début, la cession de la Galicie orientale, puis émis des prétentions sur des territoires de l'Etat hongrois, et qu'ils avaient rencontré une opposition catégorique.

Actuellement, ils réclament la constitution de la Galicie orientale et de la Bukowine en pays distincts. « J'ai souligné — écrit Czernin — quelles sérieuses conséquences l'acceptation des prétentions ukrainiennes entraînerait pour le développement ultérieur des rapports austro-polonais » (2). Tels furent les arguments contre la conclusion de la paix. Mais voici les arguments pour : si l'on fait droit à leurs demandes, les Ukrainiens consentiront à un traité de commerce sur la base duquel l'Autriche obtiendrait immédiatement du blé. En outre, l'Autriche-Hongrie pourrait exiger l'application du principe de réciprocité aux Polonais habitant l'Ukraine, c'est-à-dire des garanties pour les droits et les libertés de ceux-ci.

Czernin fit ressortir qu'il ne pouvait imposer aucune décision, mais il prévint les assistants qu'en cas de refus des exigences ukrainiennes, la paix avec l'Ukraine ne serait pas conclue.

Le président du Conseil des ministres, le Dr. Seidler, exposa la question de la création en Autriche d'un pays ukrainien de la Couronne envisagé du point de vue parlementaire.

---

(1) *Ibidem*, p. 327-331.

(2) Ouvrage cité p. 327. « Ich betonte die schwerwiegenden Folgen, welche die Annahme des ukrainischen Postulates auf die weitere Entwicklung der austro-polnischen Frage haben müsse ».

Il laissa prévoir que nonobstant l'opposition violente des Polonais, on pourrait obtenir au Parlement les deux tiers des voix en faveur d'un projet de loi dans ce sens.

Par la suite, une discussion s'éleva entre le président du Conseil des ministres hongrois et Czernin. L'attitude des Hongrois dans l'affaire ukrainienne a toujours été plus « cassante » que celle des Autrichiens.

Aussi le président du Conseil hongrois exprima-t-il d'abord sa joie du rejet de toutes les tentatives d'intervention des Ukrainiens dans l'affaire des Ruthènes habitant l'Etat hongrois. En Hongrie, il n'est pas possible de tracer une frontière entre les diverses nationalités. En outre, les Ruthènes hongrois se trouvent à un très bas niveau de culture, et ils sont de ce fait inaptes à une autonomie nationale. Voilà pour la Hongrie, ajouta le président hongrois ; mais la monarchie entière se trouvera sur un plan incliné si elle permet à des éléments étrangers de s'immiscer dans ses affaires intérieures.

Czernin répondit que l'Autriche-Hongrie se trouvait depuis longtemps sur un plan incliné. Au cours d'une discussion ardente, Czernin désarma le président du Conseil hongrois, en se déclarant prêt à accepter sans mot dire tous ses reproches, si la Hongrie sauvait l'Autriche de la catastrophe économique.

Le Dr. Seidler appuya les arguments de Czernin.

Le chef de section, le Dr. Gratz rapporta sur la question de la politique austro-hongroise envisagée en liaison avec la politique austro-ukrainienne. Il affirma que, dans les pourparlers austro-ukrainiens, il ne fallait pas compter avec les intérêts des Polonais, parce que la conception austro-polonaise était privée de toutes chances de succès en face des dessein de l'Allemagne de mettre la main sur la Pologne du Congrès.

L'empereur Charles résuma les résultats du Conseil : il y a lieu de tendre vers la conclusion de la paix avec l'Ukraine sur la base d'un partage de la Galicie.

Le comte Czernin avait ainsi les mains libres : rien ne s'opposait à la conclusion de la paix.

Par son résumé, l'empereur avait pour ainsi dire clos la discussion.

C'est pourquoi, le Ministre commun des finances austro-hongroises, le baron Burian, tout en se permettant d'exprimer quelques remarques après la déclaration de l'empereur, s'inclina devant la nécessité du partage de la Galicie. Il se borna à proposer que la clause galicienne ne fût pas incluse dans le traité de paix.

Par la suite, cette remarque fut prise en considération et appliquée par le comte Czernin, et se révéla très favorable pour l'Autriche.

Revenons maintenant à la délégation ukrainienne. Pendant le passage des délégués par Léopol, les autorités autrichiennes s'efforcèrent à tout prix de rendre impossible un contact de la délégation avec les Ukrainiens de Galicie. Cependant, Lubynskyj réussit à transmettre aux Ukrainiens de Léopol l'instruction de rédiger un mémorandum sur les besoins nationaux de la Galicie orientale et de la Bukowine. Pendant le voyage de retour de Kiew à Brest, les Ukrainiens de Galicie parvinrent, sans éveiller l'attention, à remettre ce mémoire, en gare de Léopol, aux délégués ukrainiens qui purent plus tard utiliser ce document lors des discussions à la conférence de la paix.

A Kiew, les délégués ukrainiens rencontrèrent une situation très incertaine. L'armée bolchéviste approchait, il fallait se dépêcher. Dans la nuit du 24 au 25 janvier, on publia

le quatrième manifeste sur lequel la République ukrainienne du peuple déclarait se séparer de la Fédération russe. Le fait que l'Ukraine appartenait jusqu'alors à la Fédération russe, tout en étant, depuis la révolution bolchéviste, devenue une simple fiction, aurait quand-même, lors de la conclusion de la paix, pu jouer un rôle d'obstacle formel et favoriser les bolchévistes.

Sewriuk et Lubynskyj rentraient de Kiew à travers un pays tout embrasé par la guerre civile. Le danger les guettait à chaque pas. A la station de Szepetowka, les délégués furent saisis par une bande armée bolchéviste, et ils ne durent la vie et la liberté qu'au sang-froid et à la ruse de Sewriuk (1).

Trotzky devança les délégués ukrainiens. Il arriva le 29 janvier. Il portait avec lui une nouvelle arme de taille contre la délégation ukrainienne dans les personnes du gouvernement de Charkow : Miedwiediew et Szachyaj. Trotzky disait aux représentants des Etats centraux que la poursuite des négociations avec le Conseil central n'aurait plus aucune raison d'être, étant donnée la victoire remportée en Ukraine par les bolchévistes sur le Conseil central.

On résolut d'ajourner la décision à cet égard jusqu'au retour de la délégation ukrainienne.

La situation de la délégation ukrainienne après sa rentrée à Brest fut très difficile. Les délégués ukrainiens ne savaient même pas si le gouvernement représenté par eux existait ou non. Les communications télégraphiques entre Brest et Kiew ayant été coupées ; d'ailleurs Trotzky se trouvait également coupé de Pétrograd.

---

(1) Sewriuk réussit à convaincre les bolchévistes que le but du voyage des délégués ukrainiens à Brest était les pourparlers avec la délégation de Charkow envoyée à Brest, et non avec les Allemands.

« Pour tous ces motifs — écrit Sewriuk (1) — nous prîmes le parti d'éviter toute nervosité dans les négociations, de ne rien forcer, mais de continuer à mener les pourparlers avec persévérance tout comme dans des conditions normales. »

Entre temps arriva de Vienne à Brest le Dr. Zalizniak, émigré de l'Ukraine russe, un de ces émigrés ukrainiens qui avaient, sans réserve, pris le parti des Etats centraux.

Connaissant l'hostilité du Dr. Zalizniak envers la Russie, les autorités autrichiennes tolérèrent son rôle d'intermédiaire officieux dans les négociations de Brest, comme plus tard le rôle analogue, joué par le baron M. Wasylko, député au parlement autrichien.

Mais les autorités autrichiennes surestimaient la loyauté de ces hommes envers l'Autriche. Le baron Wasylko et le Dr. Zalizniak avaient en vue, en tout premier lieu, les intérêts de l'Ukraine. Lors du départ de Berlin du Dr. Zalizniak, le baron Wasylko le chargea d'informer la délégation ukrainienne que l'Autriche-Hongrie se trouvait au bord d'une catastrophe et qu'en conséquence, les délégués ukrainiens ne devaient dans aucune circonstance abandonner l'exigence de constituer les provinces ukrainiennes de l'Autriche en un pays autonome de la monarchie des Habsbourg (2).

Le Dr. Zalizniak réussit sans aucune difficulté à obtenir le consentement des délégués des Etats centraux à la reconnaissance formelle de l'indépendance de l'Ukraine.

La délégation ukrainienne se préparait avec une énergie redoutable à tirer tout le parti possible de ce fait.

---

(1) Beretejskyj Myr, p. 159. Léopol, 1928.

(2) DR. ZALIZNIAK. — *Moja uczast'u myrowych perekoworach u Berestliu Litowskomu.* (Berestejskyj Myr p. 81. Ma participation dans les négociations de paix de Brest-Litowsk.)

Le 2 février, une séance plénière eut lieu. A cette séance, Sewriuk, qui était alors devenu le président de la délégation ukrainienne, s'appliquait à réfuter les objections de Trotzky (1). Il partageait l'opinion de Trotzky que des changements fondamentaux avaient lieu dans la situation politique de l'Ukraine, mais il n'était pas d'accord quant au caractère de ces changements. Il fallait, prétendait Sewriuk, considérer comme facteur essentiel la sortie de l'Ukraine de la Fédération russe. C'est de ce fait que découle le droit de l'Ukraine d'exiger qu'aucun pays ne se mêle de ses affaires intérieures : c'était une allusion directe aux prétentions de Trotzky.

« Les arguments de M. Trotzky — déclarait Sewriuk — sont sans aucun fondement. M. Trotzky invoque la raison que le comité exécutif de la ville de Charkow représenterait mieux les intérêts des classes laborieuses dans la République ukrainienne du peuple. Mais cela fait partie des affaires intérieures qui ne sont pas sujettes à un contrôle international. Encore moins persuasive est l'affirmation de M. Trotzky que la délégation ukrainienne n'est pas valablement mandatée parce que le comité exécutif à Charkow ne la reconnaît pas. En cas d'application de ce principe, la délégation russe devrait renoncer à participer aux négociations, parce qu'elle ne comprend des représentants, ni de la Moldavie, ni des Tartares de Crimée, ni des Cosaques du Don, c'est-à-dire de ces nombreuses régions de la Russie qui se refusent à reconnaître le pouvoir du Conseil des commissaires du peuple. A une réunion aussi sérieuse que la conférence de la paix, on ne saurait tolérer les méthodes appliquées par M. Trotzky, lequel, notamment, conteste les droits politiques du Conseil central en s'appuyant sur une simple dépêche. Avec le même droit, la délégation

---

(1) ZALIZNIAK. — Ouvrage cité, p. 106-107.

ukrainienne pourrait invoquer le télégramme, de la seconde moitié de janvier, annonçant que plusieurs régiments de Pétrograd auraient pris position contre le Conseil des commissaires du peuple et pour la défense de l'Assemblée constituante, et qu'il y aurait eu des combats de rues avec des résultats défavorables au pouvoir actuel. Imitant M. Trotzky, la délégation ukrainienne pourrait exiger, d'après cette dépêche, la non-reconnaissance de la validité des mandats des délégués russes, mais elle ne l'a pas fait, ne voulant pas se mêler des affaires russes. »

La conclusion du discours contenait la demande d'une reconnaissance intégrale de l'indépendance de la République ukrainienne du peuple.

A son tour, le représentant du comité de Charkow, Miedwiediew, reprocha aux délégués ukrainiens le caractère secret de leurs négociations avec les Etats centraux. Il déclara sur un ton menaçant que les classes laborieuses de l'Ukraine ne reconnaîtraient pas la paix qui serait conclue par la délégation ukrainienne.

Après Miedwiediew, Trotzky exploitait l'argument « fédéraliste » de telle façon qu'il traitait le gouvernement russe comme un facteur d'un rang en quelque sorte supérieur par rapport au gouvernement ukrainien. Il consentait à ce que la délégation ukrainienne continuât à participer aux négociations, toutefois, sous la réserve que le traité de paix signé par la délégation ukrainienne n'aurait force de loi qu'au cas où il serait accepté par la délégation russe.

C'est alors que Lubynskyj fit entendre une critique passionnée du point de vue défendu par Trotzky.

Son discours est important parce qu'il caractérise l'état des relations russo-ukrainiennes.

Lubynskyj déclare pour commencer que la délégation ukrai-

nienne avait renoncé volontairement aux nombreuses occasions de rectifier les affirmations de la délégation russe, laquelle n'avait cessé de présenter sous un faux jour les rapports entre les différentes nations de l'ancienne Russie. Mais actuellement, la délégation ukrainienne ne peut plus s'abstenir d'exprimer ses opinions sur la situation intérieure de la Russie, et cela en vue de justifier son attitude en face de l'opinion publique des Etats représentés à la conférence.

« En 1917, la Russie devint une République, la Russie, pays habité par de nombreuses nations qui ont des rôles politiques différents, qui se sont formés dans des conditions historiques distinctes, des nations se trouvant jusqu'à présent dans le stade d'une révolution permanente tendant vers de nouvelles conquêtes nationales et sociales.

Depuis le début de la révolution, cette république fut gouvernée, au cours de 1917, par divers gouvernements. Cette année commença sous le sceptre du Tsar ; elle passa par les stades intermédiaires du gouvernement du parti cadet (démocrate-constitutionnel) et du gouvernement de coalition des cadets avec les socialistes, et elle se termina par des fusillades dans les rues de Pétrograd et par des préparatifs pour chasser l'Assemblée Constituante. Sous un seul rapport, tous ces gouvernements étaient solidaires : lutter contre les tendances centralisatrices de l'impérialisme, contre son désir d'étrangler les nations renaissantes et de les ramener sous le joug...

Les déclarations grandiloquentes des bolchévistes sur l'entière liberté des nations de la Russie, ne sont que de la basse démagogie. Le régime bolchéviste, qui a chassé la Constituante, ne s'appuie que sur les baïonnettes des mercenaires de la Garde rouge ; jamais il n'appliquera en Russie le juste principe du droit des peuples à disposer d'eux mêmes, car il

sait trop bien que, non seulement de nombreuses républiques, telles l'Ukraine, la région du Don, le Caucase et d'autres, ne le reconnaîtraient pas comme leur gouvernement, mais que même la nation russe lui refuserait ce droit (Constituante). C'est uniquement par peur des révolutions nationales que les bolchévistes, avec leurs méthodes démagogiques, se prévalent en Russie et ici, à la conférence de la paix, partisans de principe de la libre disposition des peuples. Mais, en même temps, et pour empêcher l'application de ce principe, ils ont recours non seulement à la Garde rouge, mais à d'autres moyens encore pires : ils suppriment les journaux, ils dispersent les assemblées politiques, ils arrêtent et fusillent les hommes prenant une part active à la vie politique, ils s'efforcent enfin, par des calomnies, de saper l'autorité des gouvernements des diverses républiques particulières. Des socialistes connus et des révolutionnaires éprouvés sont représentés par les bolchévistes comme des bourgeois et des contre-révolutionnaires. De cette façon, le gouvernement bolchéviste, au lieu du principe de la libre disposition des peuples, applique le principe d'anarchie et de décomposition... il agit, selon l'adage, qu'il faut mentir et calomnier car il en reste toujours quelque chose...

« La lutte du gouvernement de Pétrograd contre le gouvernement de la république ukrainienne du peuple... a déjà antérieurement éveillé en nous des soupçons qui furent loin d'être injustifiés. Nous étions sûrs que bientôt, M. Trotzky s'efforcerait de se débarrasser de la déclaration tout à fait nette et non équivoque par laquelle il a reconnu notre délégation comme le représentant légal et attitré de notre République. Notre supposition s'est bien réalisée. Le jour où nous sommes partis pour Kiew, chercher des instructions définitives, est arrivée de Pétrograd et Dvinsk, sur l'initiative et avec l'ap-

pui des bolchévistes, une délégation chargée de nous discréditer aux yeux des masses laborieuses de l'Europe.

Pour bien mettre en lumière les droits et le caractère de notre délégation, nous devons nous étendre un peu plus en détail sur ce point. La nation ukrainienne, unie dans un idéal commun et pour des buts nationaux, désirant donner à sa vie nationale une organisation d'Etat assurant l'ordre et la tranquillité, a employé ses forces à mettre à profit cette première occasion, si longtemps attendue, de pouvoir enfin bâtir son propre Etat. Les ouvriers, soldats et paysans ukrainiens, à l'aide des représentants des classes instruites issues de leurs rangs, sont arrivés, non seulement à s'organiser eux-mêmes, mais à attirer dans cette organisation, tous les groupes de la population non ukrainienne habitant le territoire ukrainien. (1) Le résultat de ces efforts fut la création du Conseil central ukrainien. Le Conseil central donna naissance, déjà en juin 1917, au Secrétariat général qui fut en Russie le premier gouvernement composé exclusivement de socialistes. De cette façon, la nation ukrainienne construisait, étage sur étage, son propre Etat. Le gouvernement de Pétrograd n'a aucun motif et aucune base pour s'immiscer dans nos affaires intérieures. Mais la situation réelle se présente comme suit : à l'époque du régime tsariste, on envoyait sur le territoire ukrainien et sur les fronts contigus, des soldats d'origine non-ukrainienne. Pendant la période révolutionnaire, il n'a pas été possible de débarrasser l'Ukraine de ces éléments étrangers qui y avaient été introduits. Tandis que les soldats ukrainiens de tous les fronts envoyaient leurs délégués au Congrès militaire de Kiew, et qu'ils se subordonnaient au

---

(1) Le Conseil central comprenait en effet des représentants des organisations des minorités nationales habitant l'Ukraine.

Conseil central, les soldats non-ukrainiens formèrent, dans plusieurs villes de l'Ukraine, leurs propres soviets, mais ceux-ci n'eurent aucune influence sur les campagnes environnantes.

Parfois les ouvriers de ces villes prenaient part à ces soviets. En cherchant un prétexte pour intervenir dans la vie intérieure de l'Ukraine, les bolchévistes de Pétrograd se mirent à exiger du gouvernement ukrainien que tout le pouvoir en Ukraine fût transmis à ces soviets de soldats. Il est évident que le gouvernement ne put satisfaire à cette demande.

Le second prétexte pour s'immiscer dans les affaires intérieures de notre République fut l'exigence des bolchévistes de Pétrograd de procéder à de nouvelles élections au Conseil central... Cette exigence est sans objet, étant donné qu'en vertu de la loi électorale, les électeurs ont droit, à n'importe quel moment, de révoquer leurs représentants au Conseil central et de les remplacer par d'autres.

Les élections à la Constituante pan-russe qui ont eu lieu à la fin de novembre 1917, ont donné une victoire complète au Conseil central sur tout le territoire de l'Ukraine. En effet les candidats ukrainiens présentés par le Conseil ont obtenu plus de soixante quinze pour cent des mandats, alors que les autres partis ont obtenu quinze pour cent et les bolchévistes dix pour cent. Par exemple dans la province de Kiew, sur vingt-deux candidats présentés par nous, vingt ont été élus, en Podolie dix-huit sur dix-neuf, en Wolhynie neuf sur dix, dans le pays de Poltawa quatorze sur dix-sept, etc.

J'estime, Messieurs, que cela vous suffira. Voici les droits sur lesquels s'appuie le Conseil central et en vertu desquels nous parlons ici...

Alors que le gouvernement de Pétrograd a décidé de tenter un dernier moyen, avec l'accord tacite du Conseil central, il

a convoqué à Kiew un congrès ukrainien des ouvriers, paysans et soldats. Il y eut plus de deux mille délégués. Contrairement à l'attente des initiateurs, le congrès débuta par une ovation enthousiaste en l'honneur du Conseil central. Par la suite, un groupe insignifiant de bolchévistes, environ quatre-vingts personnes, quitta le congrès, se transporta à Charkow et se déclara comme nouveau gouvernement de la République ukrainienne du Peuple. Les commissaires du peuple envoyèrent à Charkow des bandes de la Garde rouge sans cadres militaires, qui pillèrent la région tout en protégeant le gouvernement établi à Charkow contre les habitants de la province...

Notre avenir, notre histoire, nos descendants et les larges masses du peuple travailleur des deux côtés du front décideront où se trouvent le droit et la justice, qui est socialiste et qui est contre-révolutionnaire, qui construit et qui détruit ! » (1)

Czernin, comme d'habitude offusqué par la « brutalité » du discours de Lubytskyj, décrit l'impression de ce discours sur Trotzky :

« Trotzky fut tellement abattu qu'il faisait pitié. Mortellement pâle, les yeux écarquillés, il griffonnait nerveusement sur le buvard. Apparemment, il ressentait une profonde humiliation (2).

Ensuite Czernin lut au nom des quatre délégations alliées une déclaration rejetant le point de vue modifié de la délégation russe, laquelle prétendait que seuls fussent reconnus

---

(1) Dr. ZALIZNIAK. — *Moja uczasť. Promowy Źubenskoho*. Berestejskij Myr. p. 110 et 115.

(2) CZERNIN, O. — op. cité, p. 332. « Trotzky war in einem aufgelösten Zustande, dass er einem Leid tun konnte. Ganz blass, sah er krampfhaft vor sich hin und zeichnete nervös auf seinem Fliesspapier ; dicke Schweisstropfen perlten auf seiner Stirn herunter ».

les traités ave l'Ukraine qui seraient ratifiés par le gouvernement de la Fédération russe. Les délégués des Etats centraux, déclare-t-il, n'ont aucun motif pour révoquer la reconnaissance de la délégation ukrainienne en qualité de délégation indépendante, reconnaissance effectuée en séance plénière du 12 janvier 1918.

« De plus, dit-il, nous avons résolu de reconnaître à présent la République ukrainienne du peuple qui est maintenant un état indépendant, souverain et capable de conclure librement des traités internationaux. » (1)

La reconnaissance officielle de l'indépendance de l'Ukraine fut un nouveau coup pour Trotzky. Il n'eut, dès lors, aucun prétexte pour se mêler des négociations des Etats centraux avec l'Ukraine. La séance plénière du 2 février fut donc la dernière à laquelle assistèrent ensemble les délégués russes et ukrainiens.

Maintenant, tous les obstacles de fond et de forme à la conclusion de la paix se trouvaient écartés. En revanche, il restait encore beaucoup de points obscurs quant aux conditions d'une paix acceptable pour les deux contractants.

Des discussions interminables avaient lieu entre l'expert économique de la délégation ukrainienne Ostapenko et les experts allemands.

Enfin Czernin et Hoffmann se décidèrent à risquer une manœuvre pour intimider la délégation ukrainienne et mettre ses nerfs à l'épreuve. Czernin invita les délégués ukrainiens chez lui et leur déclara très sèchement que, selon les nouvelles en sa possession, la situation du gouvernement ukrainien était déplorable. Il remit aux délégués ukrainiens le projet d'un traité de paix et exigea sa signature dans les vingt-

---

(1) Zalizniak, op. cité. « Zajawa Czernina » p. 116.

quatre heures. Hoffmann ajouta que si l'offre de Czernin était rejetée par la délégation ukrainienne, sa présence ultérieure à Brest deviendrait sans objet.

Le projet de traité se composait de trois points seulement : constatation générale de la liquidation de l'état de guerre, reprise entre les Etats centraux et l'Ukraine des relations diplomatiques et consulaires, engagement de l'Ukraine de fournir aux Etats centraux un million de tonnes de blé et d'autres denrées alimentaires.

Sewriuk répliqua qu'il donnerait sa réponse le lendemain.

Les délégués ukrainiens n'avaient alors aucune possibilité de communiquer avec Kiew et se perdaient en conjectures. On admettait même la possibilité que les membres du gouvernement ukrainien eussent été emprisonnés ou fusillés par des émeutiers bolchévistes. Ils décidèrent toutefois de s'opposer à la suggestion de Czernin et de Hoffmann et d'ignorer tout simplement leur ultimatum. Ils se mirent à élaborer leur propre projet de traité de paix, sans renoncer à aucune de leurs demandes antérieures.

Le lendemain, les délégués des Etats centraux, au lieu de recevoir signé le projet de Czernin, reçurent un projet détaillé de la délégation ukrainienne. Ce projet définissait la frontière polono-ukrainienne dans le pays de Chelm et de la Podlasie, sur la base des instructions fournies par le professeur Hruszewskyj. Ce dernier était lui-même originaire du pays de Chelm et c'est ce qui explique pourquoi le gouvernement ukrainien, dont le professeur Hruszewskyj était le chef, mettait tant d'insistance dans ses revendications sur le pays de Chelm et sur la Podlasie, bien que ce fut là une occasion de conflit entre l'Ukraine et la Pologne. En second lieu le projet ukrainien, en cela d'accord avec les propositions des Empires centraux, faisait de la Galicie et de la Bukowine

l'objet d'un traité distinct, de caractère secret. On précisa cependant que l'accord des Etats centraux au sujet de la division de la Bukowine et de la Galicie sur la base du principe ethnographique, et leur constitution autonome dans le cadre de la monarchie austro-hongroise, était une condition essentielle pour la signature du traité de paix par la délégation ukrainienne.

En ce qui concernait la livraison aux Etats centraux d'une certaine quantité de blé et de denrées alimentaires, le projet ukrainien acceptait cette condition, mais il prévoyait un caractère secret pour cet engagement qui devait être éliminé du texte fondamental du traité et inséré dans les clauses complémentaires.

Le lendemain les délégués des Etats centraux se mirent à discuter avec les Ukrainiens le projet de ces derniers, qui dans ses lignes essentielles, est devenu la base du traité de paix signé par la suite. On ne parla plus de l'ultimatum de la veille.

Kühlmann et Czernin partirent pour Berlin, laissant à Brest, pour les remplacer, le baron Rosenberg et le baron Wisner. A Berlin, les 5 et 6 février, un conseil fut tenu en présence du chancelier Hertling, du général Ludendorff et d'autres personnalités. On décida de conclure la paix avec l'Ukraine et même à lui accorder l'appui militaire, pour autant que le gouvernement ukrainien le demanderait.

On accepta, vu l'intransigeance des délégués ukrainiens, la cession à l'Ukraine du pays de Chelm. Mais Kühlmann souligna, et Ludendorff acquiesça, que cet acte serait nuisible au point de vue des intérêts allemands, parce que l'Allemagne était intéressée à ce que l'on « ne fermât point à la nation polonaise, turbulente et ayant besoin d'expansion, le chemin de l'Est. » On opéra donc avec l'idée, populaire en Alle-

magne, du « Drang nach Osten » : la poussée de l'Allemagne du côté de la Pologne, de la Pologne du côté de l'Ukraine, de l'Ukraine du côté des plaines de l'Est.

Ces considérations avaient d'ailleurs, on le voit, le caractère de doléances toutes platoniques.

Entre temps, Rosemberg, Wisner et les délégués ukrainiens travaillaient à établir en détail les divers points du traité de paix dans le cadre du projet ukrainien.

Le baron Wisner traitait les détails avec une minutie extrême, surtout quand il s'agissait de déterminer la frontière dans le pays de Chelm et en Podlasie. Il défendait consciencieusement les intérêts polonais, se disputant avec les Ukrainiens à propos de chaque village. Sewriuk ne voulait faire aucune concession, ce qui mettait le diplomate autrichien au désespoir. Alors le général Hoffmann se chargea de liquider l'affaire. Il apporta à la salle des séances une carte du pays de Chelm avec le tracé de la frontière ethnographique. Il déclara avoir visité personnellement pendant la guerre les terrains litigieux et très bien savoir si tel village était polonais ou ukrainien.

« Je peux déclarer au baron Wisner — ajouta Hoffmann — que l'Autriche doit accepter les demandes des Ukrainiens, car je considère ces réclamations comme parfaitement justifiées. Au nom du Grand Quartier général allemand, je déclare que les négociations de paix ne doivent pas échouer du fait de cette question. Je conseille au baron Wisner de prendre cela en considération et d'accepter le tracé de frontière que je veux lui dicter sur le champ. » (1)

Le baron Wisner, confus et humilié, céda et le général Hoffmann lui dicta la frontière qui figura par la suite dans le texte du traité de paix.

---

(1) *Berestejskyj Myr*, op. cité p. 128.

Le 7 février, Czernin et Kühlmann rentrèrent à Brest.

Alors eut lieu la dernière scène dramatique dans l'histoire des négociations de Brest, dont le principal acteur fut Trotzky. On se rappelle qu'au moment de l'émeute bolcheviste à Kiew, les délégués ukrainiens se virent privés de tout moyen de communication avec leur gouvernement. Cependant Trotzky. On se rappelle qu'au moment de l'émeute bolchéviste à télégraphique avec Pétrograd. Le 3 février, il reçut une dépêche l'avisant de la conquête de Kiew par les bolchévistes. Par la suite, la communication avec Pétrograd fut de nouveau interrompue et Trotzky ignore l'étouffement de l'émeute bolchéviste de Kiew.

Trotzky communiqua la dépêche qu'il avait reçue aux délégués des Etats centraux et déclara qu'il attendait des nouvelles ultérieures.

Après le retour de Kühlmann et de Czernin, Trotzky essaya derechef de tirer parti de sa dépêche et il réclama l'envoi d'une délégation spéciale en Ukraine pour rapporter la confirmation que le gouvernement ukrainien n'existait plus. Il parvint à en persuader le comte Czernin.

A Brest séjournait alors le baron Wasylko, traité assez froidement par la délégation ukrainienne du fait de sa réputation de monarchiste et de patriote autrichien, tandis que le comte Czernin notait dans son journal, en date du 6 février, que Wasylko était enchanté de l'activité de la délégation ukrainienne et de son esprit nationaliste. (1) Wasylko consentit à devenir l'intermédiaire entre Czernin et la délégation ukrainienne ; il s'abstenait toutefois d'imposer ses vues aux délégués.

---

(1) CZERNIN. — Op. cité. p. 334. « Nikolay Wassilko... national hier viel schauvinistischen spricht als ich ihn in Wien zu kennen glaubte ».

Le 7 février, Wasylko déclara que Czernin renonçait à poursuivre plus longtemps les négociations, en affirmant qu'il n'existait plus de Conseil central, ni de Secrétariat général. Finalement la situation fut sauvée par les dépêches envoyées directement de Kiew à la délégation ukrainienne les 4 et 5 février, pour l'aviser de l'étouffement de l'émeute bolchéviste. Les délégués ukrainiens firent part immédiatement au baron Rosenberg de l'échec bolchévique, ainsi que de la déclaration en faveur de la conclusion de la paix du Conseil central entier, à l'exception d'une douzaine de représentants des minorités nationales. Mais il fallut encore montrer aux délégués des Etats centraux des dépêches originales et exiger leur examen par un expert. C'est le général Hoffmann qui s'imposa comme tel et déclara, après avoir examiné les dépêches, qu'il ne saurait être question de falsification. Les délégués ukrainiens racontèrent ce qu'ils savaient des péripéties de l'émeute, tout en dissimulant aux délégués des Etats Centraux le bombardement de Kiew par l'armée russe.

Le comte Czernin se tranquillisa. Le Dr. Zalizniak considère « qu'à la liquidation de cet incident, contribuèrent surtout le sang-froid de Sewriuk et l'esprit de décision absolu de Lubynskyj » (1).

Trotzky se vit également obligé de capituler. En date du 8 février, le comte Czernin notait : « Trotzky a rejeté ma proposition d'envoyer sur place (en Ukraine) un officier de l'Etat-major autrichien qui apporterait des nouvelles authentiques. Il en résulta que son affirmation que les bolchevistes étaient maîtres de l'Ukraine ne fut qu'une simple manœuvre. » (2)

---

(1) Dr. ZALIZNIAK, op. cité p. 133.

(2) CZERNIN, op. cité p. 336. « Trotzky hat meinen Vorschlag, einen österreichischen Generalstabsoffizier an Ort und Stelle zu entsenden,

Le même jour, Czernin notait : « Ce soir nous devons signer la paix avec l'Ukraine. La première paix de cette guerre affreuse » (2). En effet le texte du traité était terminé dans tous ses détails. La signature solennelle de la paix eut lieu dans la nuit du 8 au 9 février. Cette même nuit, sous le bombardement de l'artillerie russe, le gouvernement ukrainien quittait sa propre capitale.

Exposons brièvement le texte du traité :

L'article I constatait la fin de l'état de guerre entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie d'une part, et l'Ukraine de l'autre.

L'article II déterminait les frontières de l'Ukraine : l'ancienne frontière austro-russe devenait frontière austro-ukrainienne et la frontière polono-ukrainienne devait passer par Bilhoraj, Szczebreszyn, Krasnystaw, Puhaczow, Radzin, Miedzyrzecze, Sarnaki, Mielnik, Wysokie-Litewskie, Kamieniec Litewski, Prusana et le lac de Wygonow. Pour l'établissement définitif de la frontière on devrait se baser sur les conditions ethnographiques et les vœux de la population.

L'article III concernait l'évacuation des territoires occupés. Celle-ci aurait lieu immédiatement après la ratification du traité, mais l'article III n'en déterminait pas les détails techniques.

L'article IV traitait des relations diplomatiques et consulaires. L'article V stipulait la renonciation réciproque aux

---

damit uns authentische Nachricht bringe, abgelehnt. Offenbar also war seine Behauptung, die Bolchewiken waren schon Herren der Ukraine doch nur eine List. »

(2) *ibidem*. « Heute abend soll der Friede mit der Ukraine unterschrieben werden. Der erste Friede in diesem fürchterlichen Kriege. »

indemnités de guerre. L'article VI, la libération des prisonniers de guerre.

L'article VII, très volumineux, était consacré aux questions économiques.

La stipulation capitale fut celle de l'échange réciproque des plus importants produits agricoles et industriels. C'était le sauvetage de l'Autriche. Mais la quantité et le genre des produits à échanger devaient être fixés par une commission spéciale. L'échange devait alors avoir lieu sous la direction des organes de l'Etat.

D'autres stipulations concernaient les bases du règlement des comptes en monnaie allemande, ukrainienne et russe (en or), la validité des anciens traités de commerce conclus par la Russie, et l'application de la clause de la nation la plus favorisée dans les relations commerciales et aux tarifs douaniers entre l'Ukraine et la Turquie, etc.

L'article VIII prévoyait la conclusion des conventions relatives à des questions de droit public et privé. Celles-ci devaient entrer en vigueur en même temps que le traité de Brest serait ratifié.

Les articles IX et X fixaient les principes de l'interprétation du traité. Dans les rapports de l'Ukraine avec les divers Etats dont les représentants avaient signé le traité de Brest, les textes ukrainiens faisaient foi pour l'interprétation du traité et dans la langue du pays en question (allemand, magyar, turc et bulgare) (1).

Les dispositions finales stipulaient que l'échange des instruments de ratification devait avoir lieu à Vienne dans le

---

(1) Le second cas de la reconnaissance du texte ukrainien comme faisant foi dans l'interprétation d'un traité international fut le traité de Riga de 1921.

délai le plus bref. Il y a lieu de remarquer que le traité de Brest a été ratifié par l'Allemagne, la Turquie et la Bulgarie, mais que l'Autriche-Hongrie s'en est abstenue.

La convention secrète entre l'Autriche-Hongrie et l'Ukraine, datée du 8 février 1918, commençait par motiver largement la nécessité des relations amicales et pacifiques entre les deux Etats. (1) La condition d'un bon voisinage et de la tranquillité de la vie commune est l'assurance des droits des minorités nationales. Aussi le « plénipotentiaire de l'Autriche-Hongrie prend-il acte de ce que le gouvernement ukrainien a déjà promulgué des dispositions légales garantissant les droits des Polonais, Allemands et Juifs en Ukraine. »

De leur côté, les plénipotentiaires de l'Ukraine prennent acte de la décision du gouvernement Impérial et Royal d'accorder à la nation ukrainienne en Autriche des garanties plus larges de développement national et culturel que celles dont elle bénéficie déjà sur la base des lois en vigueur. Le gouvernement impérial et royal soumettra au Conseil d'Etat jusqu'au 20 juillet 1918 au plus tard un projet de loi qui définira la séparation de la partie de la Galicie orientale habitée en majorité par des Ukrieniens et son rattachement à la Bukowine en vue d'en faire un pays distinct dans le cadre de la monarchie. Le gouvernement Impérial et Royal fera tout ce qui sera en son pouvoir pour que ce projet obtienne force de loi. »

Le langage habile choisi pour le texte du traité, en évitant des engagements inconditionnels, prouve combien il fut pénible au comte Czrenin de faire ce pas. Le sort ultérieur de ce traité démontre également jusqu'à quel point il fut désagréable à l'Autriche.

---

(1) Texte allemand. Doroszenko : Istorija Ukrainy T. II, p. 215-216.

La nouvelle de l'attribution du pays de Chelm et de la Podlasie à l'Ukraine provoqua dans les milieux polonais une profonde indignation. Dans certaines villes polonaises, elle se manifesta par l'apparition de drapeaux noirs ; les journaux traitèrent la paix de Brest de « quatrième partage de la Pologne ».

Peu après, on eut connaissance en Pologne de l'existence de la convention secrète relative à la Galicie. Le gouvernement autrichien fut très inquiet de la vague de colère qui secoua les Polonais. D'autre part, la position de la délégation ukrainienne était maintenant plus défavorable : on avait appris l'abandon de Kiew par le Conseil central, on comprenait que la continuation de la lutte armée contre les bolchévistes serait subordonnée à une aide des Etats centraux. Aussi Czernin disposait-il de moyens efficaces pour faire pression sur la délégation ukrainienne.

Le 4 mars 1918, on signa à Brest une convention additionnelle entre l'Ukraine et les Etats centraux, qui complétait l'article II du traité de Brest, dans ce sens que la commission de délimitation était autorisée à tracer la frontière polono-ukrainienne dans le pays de Chelm et en Podlasie toujours selon les conditions ethnographiques et la volonté des populations, également plus à l'Est que la ligne indiquée dans le texte du traité de paix. On réserva même la participation de délégués polonais à cette commission. De cette façon, le gouvernement autrichien s'efforçait de calmer l'opinion publique polonaise. Mais il est au plus haut point compréhensible que cette dernière ne pouvait se déclarer satisfaite de la convention du 4 mars, et qu'après la conclusion du traité de Brest, elle avait perdu toute confiance dans le gouvernement autrichien.

Celui-ci ne désespérait pourtant pas de reconquérir les sympathies polonaises. On supposait que l'Ukraine ne serait pas en mesure de fournir « l'excédent » de la récolte de blé, soit un million de tonnes, prévu dans les clauses secrètes, et qu'alors, prenant prétexte de la non-exécution des conventions par l'Ukraine, on pourrait annuler l'article II du traité de Brest et imposer à l'Ukraine une frontière occidentale le long du Bug.

L'attitude de la Pologne en face du traité de Brest fut donc hostile. D'autre part, le gouvernement bolchéviste, après les tirades à effet débitées par Trotzky (1), se vit néanmoins forcé de signer à Brest, le 3 mars 1918, un traité de paix avec les Etats centraux, comportant la reconnaissance des conditions du traité de paix avec l'Ukraine du 9 février 1918.

Il nous reste à commenter la signification du traité de Brest. Ce dernier fut incontestablement une victoire de la diplomatie ukrainienne.

« J'admirais ces jeunes Ukrainiens » (1) — écrit Hoffmann, et le comte Czernin admet que « malgré leur jeunesse, les délégués ukrainiens ont fait preuve d'une maturité suffisante pour tirer parti d'une conjoncture favorable. » (2)

Ce traité peut donc flatter la fierté nationale des Ukrainiens ; toutefois, si nous l'envisageons du point de vue de ses conséquences, nous sommes obligés de convenir que ce fut une victoire purement extérieure, se réduisant au texte d'un article relatif aux frontières, qui ne fut jamais exécuté.

(1) Terminer la guerre sans conclure la paix. »

(2) HOFFMANN, *op. cité* p. 213. « Ich habe in jenen Tagen die jungen Ukrainer bewundert. »

(3) CZERNIN, *op. cité* p. 325. « Mit den Ukrainern, welche sich trotz ihrer Jugend als gewachsen, die für sie günstige Situation auszunutzen. »

L'importance réelle pour l'Ukraine du traité de Brest, envisagé objectivement, fut le rattachement, pour quelque temps, de son sort à la fortune des Etats centraux.

La rupture des rapports des Etats de l'Entente avec l'Ukraine fut la conséquence naturelle de la paix de Brest. Les représentants de l'Entente quittèrent Kiew, avant l'invasion bolchéviste.

La presse des Etats de l'Entente condamna la paix de Brest très sévèrement comme « trahison ». On parla longuement des sentiments germanophiles des Ukrainiens ; on affirmait que cette germanophilie avait un caractère durable, qu'elle était un élément essentiel au mouvement ukrainien, et non pas une politique conditionnée par des considérations d'opportunisme dues à des conjonctures politiques momentanées.

Plus tard, quand les Alliés eurent à décider du sort de l'Europe, la germanophilie attribuée aux Ukrainiens leur rendit difficile d'arriver à une entente avec les vainqueurs.

## CHAPITRE VII

---

### LA GRANDE UKRAINE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

- a) *La liquidation du Conseil central.*
- b) *L'époque de l'Hetman Skoropadski.*

Le gouvernement ukrainien quitta Kiew pour Zytomierz (Zitomir). Mais cette dernière ville étant menacée par des détachements de soldats bolchévisants de retour du front, il se transporta à la station de Sarny. La force armée de la République ukrainienne ramassa beaucoup de munitions abandonnées par les armées russes. Alors elle réussit à reprendre Zytomierz, et ensuite, après une lutte acharnée, Berdyczow (Berditchew). Ce fut encore avant l'arrivée des Allemands.

Après la conclusion de la paix, Lubynskyj demanda la libération aussi prompte que possible des prisonniers ukrainiens, organisés par l'Association de la libération de l'Ukraine. Le gouvernement ukrainien comptait surtout sur le concours de ces prisonniers pour se maintenir à Kiew jusqu'à la signature de la paix.

Mais pour les Allemands, il s'agissait avant tout de se garantir l'exécution du « protocole de la fourniture du blé ». La meilleure garantie, c'était l'occupation de l'Ukraine par des

détachements de l'armée allemande. Pour que cela n'eût pas l'air d'une occupation forcée, Hoffmann proposa à Lubynskyj qu'il signât un « Appel à la nation allemande », comportant une demande d'assistance militaire. Lubynskyj signa un appel au nom du gouvernement ukrainien :

« La joyeuse nouvelle du 9 février — lisons-nous dans cet appel, n'a pas apporté la paix à notre pays... Du côté du Nord, il se trouvait envahi par des bandes de la Garde rouge. Ces bandes, grossies par des soldats russes revenant du front... attaquent nos villes, assassinent nos hommes de confiance et les représentants actifs de nos idées, imposent des contributions à la population...

Dans cette grave lutte pour notre existence, nous cherchons du secours. Nous sommes profondément convaincus que le peuple allemand, ami de l'ordre et de la paix, ne restera pas indifférent quand il connaîtra nos malheurs... » (1).

En même temps, Lubynskyj adressa, au nom de la République ukrainienne du peuple, un ordre aux prisonniers ukrainiens de rejoindre l'armée ukrainienne.

Après l'arrivée des échelons allemands, l'armée ukrainienne, sous le commandement du général Prysowski et de l'ataman Petlura passa à l'offensive. Les détachements allemands la suivaient. La seule nouvelle de l'apparition des troupes allemandes suffit à provoquer une grande panique dans les rangs des bolchévistes.

L'occupation du pays par Murawjew n'avait pas contribué à accroître en Ukraine les sympathies pour les bolchévistes. Le trait dominant du caractère de Murawjew était une haine anormale pour tout ce qui était ukrainien. Il suffisait que l'on

---

(1) ДОБОСЖУНЕО. — *Istoriya Ukrainy*. T. II, p. 334.

trouvât sur une personne arrêtée une quittance du Fond national ukrainien, pour qu'elle fût immédiatement fusillée. A Kiew, il avait ainsi, en peu de temps, fait fusiller environ trois mille personnes.

L'armée bolchéviste n'avait ni chevaux, ni approvisionnements ; elle réquisitionnait tout chez les paysans ukrainiens.

Le professeur D. Doroszenko décrit comme suit les sentiments de la population au moment de l'invasion allemande (1) :

« La population accueillait les troupes allemandes avec un calme absolu. Dans les campagnes on ne pouvait observer ni signes de peur, ni marques de satisfaction. La bourgeoisie des villes se réjouissait de ce que la terreur bolchéviste avait pris fin. La masse des ouvriers sympathisait avec les bolchévistes, mais pour le moment cachait ses sentiments. Les Ukrainiens, conscients de leur nationalité, exprimaient leur joie, au retour de leurs autorités nationales. »

Le 2 mars, les détachements ukrainiens de Prysowski et de Petlura entrèrent à Kiew. Les femmes jetaient des fleurs aux soldats, l'allégresse des patriotes ukrainiens ne connaissait pas de bornes. Le lendemain, arrivèrent à Kiew les premières troupes allemandes.

Dans l'espace d'un mois, on délogea les armées bolchévistes de tout le territoire de l'Ukraine.

Au début, les autorités militaires austro-allemandes ne se mêlaient pas des questions administratives et ne limitaient pas les prérogatives du gouvernement ukrainien, bien que l'état de choses, créé sous l'influence de la révolution : démocratisation, relâchement de l'organisation de l'Etat, déplût

---

(1) Ibidem. T. I, chap. 13.

beaucoup aux chefs de l'occupation. Mais avant tout, ils tenaient à ce que l'Ukraine remplît son engagement de fournir d'immenses quantités de blé. Aussi les autorités austro-allemandes vouaient-elles leur attention surtout au problème agraire en Ukraine.

Les chefs de l'occupation entrevoyaient le plus grand danger pour leurs intérêts dans le partage des grands domaines fonciers, qui, dans une période révolutionnaire, devait nécessairement aboutir à une anarchie agraire. La première manifestation d'un conflit entre le gouvernement ukrainien et les autorités d'occupation, fut la circulaire du ministre ukrainien de la Justice, du 23 mars 1918, constatant que les citoyens de la République ukrainienne n'étaient pas justiciables des tribunaux militaires autrichiens et allemands. Les autorités d'occupation protestèrent contre la publication de cette circulaire rédigée sans entente préalable avec elles.

Ensuite, ce fut le commandant en chef, le général von Eichhorn, qui, sans avertir le gouvernement ukrainien, publia une ordonnance sur la question desensemencements : partout où les paysans ne seront pas à même d'ensemencer les terrains confisqués aux propriétaires fonciers, ces terrains pourront l'être par les anciens propriétaires.

Les rapports entre le Conseil général et les chefs d'occupation devenaient de plus en plus tendus. Les propriétaires fonciers exploitaient le mécontentement contre les autorités d'occupation, provoqué par la politique du gouvernement ukrainien, pour s'entendre avec les Allemands et préparer un coup d'Etat.

Le 28 avril, la salle où se tenait une séance du Conseil central, fut brusquement envahie par un détachement de soldats allemands. Son commandant ordonna : « Haut les mains ». Tous les membres présents, sauf le professeur Hruszewskyj,

obtempérèrent à l'ordre. Le ministre des Affaires étrangères, Lubynskyj et le directeur de département Hajewskyj furent arrêtés.

Le lendemain, eut lieu à Kiew le « Congrès des agriculteurs » (1), convoqué sur l'initiative de l' « Union des propriétaires fonciers ». Au congrès, ce furent surtout les grands propriétaires qui étaient représentés, bien qu'il n'y manquât pas non plus de délégués des paysans aisés.

C'est à ce congrès que le général Paul Skoropadskyj fut élu hetman de l'Ukraine. L'affaire avait été arrangée à l'avance entre l'Union des propriétaires fonciers et les autorités d'occupation.

Le général P. Skoropadskyj fut élu hetman pour la seule raison qu'il descendait, en ligne latérale, de l'hetman de l'Ukraine, Iwan Skoropadskyj, le successeur de Mazeppa.

Iwan Skoropadskyj avait été élu hetman encore du vivant de Mazeppa, sous la pression de Pierre le Grand, comme représentant du parti dévoué au Tsar (2). Iwan Skoropadskyj avait accepté toutes les réformes imposées par Pierre le Grand, et qui restreignaient l'indépendance de l'Ukraine.

Par conséquent, rien que le prétexte historique à l'élection de Paul Skoropadskyj comme hetman, était une injure aux sentiments des nationalistes ukrainiens. En outre, il était clair que l'hetman s'appuierait sur la classe des grands propriétaires fonciers. Cette classe, il est vrai, se composait en Ukraine en grande partie de gens d'origine ukrainienne, mais les

---

(1) Chliborobskyj Kongres.

(2) Les Ukrainiens partisans de l'indépendance n'avaient alors pas reconnu l'élection d'Iwan Skoropadskyj, et après la mort de Mazeppa, avaient, à l'étranger où ils étaient émigrés, élu hetman Pylip Orlyk. Ses efforts pour tirer parti de la situation internationale en vue d'une lutte avec la Russie pour l'indépendance de l'Ukraine n'eurent pas de succès.

sentiments du pays leur étaient étrangers. Les quelques partisans riches et influents du mouvement ukrainien d'indépendance formaient une petite minorité.

Le général Skoropadskyj écrit de lui-même, dans ses mémoires, qu'à l'époque précédant la révolution, il ne s'était absolument pas intéressé au mouvement national ukrainien. Son éducation et le service dans la Garde du Tsar avaient fait de lui un Russe, (il parlait très mal l'ukrainien,) et un partisan du tsarisme.

On pouvait donc s'attendre à ce que le général Skoropadskyj, comme hetman de l'Ukraine, s'efforçât plutôt à faire faire machine arrière au mouvement révolutionnaire qui avait relâché les liens qui unissaient l'Ukraine et la Russie.

Le jour du coup d'Etat, le 29 avril 1918, un manifeste de l'hetman fut publié. Il annulait toutes celles des lois et ordonnances du gouvernement ukrainien précédent et du gouvernement provisoire, qui étaient jugées incompatibles avec le droit de propriété privée. Comme supplément, le manifeste comportait une « loi sur le régime politique provisoire de l'Etat ukrainien », le nom de République ukrainienne du peuple fut remplacé par celui d'Etat Ukrainien (Ukrainska Derzawa). Ce fut donc une constitution provisoire, assurant à l'hetman un pouvoir dictatorial illimité, sans excepter le pouvoir législatif.

Le 3 mai, une délégation des partis ukrainiens remit au chef de l'Etat-Major allemand, le général Groener, un mémorandum contenant une protestation de ces partis, social-démocrate, social-révolutionnaire, social-fédéraliste et nationaliste-ukrainien, contre ce « coup d'Etat à caractère russophile et monarchiste ».

Selon ce mémorandum, les partis ukrainiens envisageaient la possibilité de collaborer avec Skoropadskyj, mais unique-

ment à condition que le « régime provisoire » fût remplacé par la constitution démocratique de l'Ukraine, votée à la dernière séance du Conseil central.

Toutefois, aucune entente n'intervint.

Un ministère fut constitué, dont le premier ministre devint F. Lyzohub, descendant d'une vieille famille ukrainienne et qui avait déjà auparavant manifesté certaines sympathies pour le mouvement de renaissance ukrainienne. Mais la majorité des ministres était formée par des personnalités étrangères au mouvement national ukrainien. Ce furent des Russes pur sang, tel le ministre des Affaires agraires, W. Kołokolcew, et même des hommes à tendances manifestement hostiles à l'esprit ukrainien. Par exemple : le ministre des Finances Rzepecki avait, pendant la guerre, combattu l'activité de la « Société de Secours à la population de la Russie méridionale ».

Progressivement, on se mit à éloigner les nationalistes ukrainiens des postes de l'Etat. Il y eut des cas où les fonctionnaires supérieurs de l'Etat ukrainien interdisaient dans leurs bureaux l'emploi de la langue ukrainienne, pourtant officielle. C'est à ce propos qu'une grève éclata au ministère des Affaires agraires présidé par le Russe Kołokolcew. Les fonctionnaires protestaient contre l'introduction de la langue russe et contre le renvoi de cinquante fonctionnaires ukrainiens, remplacés par des « russificateurs ».

Au mois de mai, les milieux attachés à l'idée de l'indépendance nationale de l'Ukraine, formèrent l'« Union Ukrainienne nationale de l'Etat » qui présenta à l'hetman une protestation contre les tendances politiques.

« Le Conseil des ministres, lisons-nous dans cette protestation, n'est pas ukrainien du fait de sa composition et de son orientation politique... Dans le ministère, il y a des « cadets » (démocrates constitutionnels russes) et de façon

générale, des représentants des groupements non-ukrainiens qui combattirent toujours au nom de la « Russie une et indivisible ».

Il est facile de comprendre pourquoi des Russes entrèrent aussi dans le cadre de l'Etat ukrainien. En Russie, les droites russes n'avaient aucun moyen de poursuivre leur action, elles ne pouvaient en trouver que sur les territoires de l'ancienne Russie qui échappaient à l'emprise du Conseil des Commissaires du peuple.

Les droites russes pouvaient supposer que, sous le gouvernement d'un général de la Garde du Tsar, dont le patriotisme ukrainien affiché au dehors pouvait être mis sérieusement en doute, elles réussiraient à reconstruire sur le territoire ukrainien une partie de la future Russie non-bolchéviste. Ces Russes, qui apportaient leur collaboration à Skoropadskyj, considéraient l'indépendance de l'Ukraine comme un paravent opportun pour dissimuler leur travail en faveur de la reconstruction de la Russie. Il ne fut donc pas étonnant que toute manifestation qui prenait le séparatisme national ukrainien au sérieux, causât à ces Russes une profonde irritation.

Nous trouvons une caractéristique curieuse de cet état de choses chez le professeur Doroszenko (1) qui fut ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement de Skoropadskyj :

« Kiew devint le centre d'attraction des restes de la bourgeoisie et de la bureaucratie russes, ainsi que de maints aventuriers politiques... Mais au lieu d'une reconnaissance envers le pays qui les sauvait de la fusillade et de la mort par la famine (les Russes qui fuyaient le bolchévisme), ces gens étaient tous animés d'une haine contre l'Ukraine et firent de notre capitale un nid d'intrigues et de complots ».

---

(1) DOROSZENKO. — *Istorijska Ukraïny*, T. II, p. 116, ouvrage cité.

Sous le régime de Skoropadskyj, le territoire de l'Etat ukrainien s'étendit aux régions qui, au temps du Conseil central, se trouvaient sous l'occupation allemande et n'étaient pas englobées par l'administration ukrainienne.

La division de l'Etat ukrainien au point de vue politique et administratif fut la suivante : les gouvernements (provinces) de Kiew, Wolhynie, Podolie, Czernihow, Ekaterinoslaw, Taurodride, Charkow, Cherson, Poltawa, Podlasie (les districts de Rzeszyca, Pinsk et Mozyr) ainsi que de Chelm-Podlasie, soit les districts de Brest, Janow, Kowel, Karturza-Bereska, Drohiczyn, Kobryn, Biala, Wlodawa, Czernin, Kamien-Koszyrski, Pruzany et Dubica.

On avait joint au territoire de l'Etat ukrainien, à ses gouvernements de Czernihow et de Charkow, neuf districts qui avaient fait partie auparavant des gouvernements de Mohylew, Kursk et Woronez.

Les organes de l'administration territoriale furent les autorités provinciales et les préfetures des districts.

Les préfets de districts envoyés en Bessarabie n'y furent pas admis à exercer leur pouvoir, par les autorités roumaines. D'autre part, le gouvernement de Chelm-Podlasie fut occupé en décembre 1918 par les troupes polonaises, et les fonctionnaires ukrainiens furent internés à Kalisz.

Le gouvernement de Skoropadskyj noua des relations diplomatiques avec la Russie des Soviets, les nouveaux Etats formés sur des territoires de l'ancienne Russie, les Etats centraux, les pays de l'Entente et les neutres.

La conférence de la paix russo-ukrainienne siégeait à Kiew depuis le 23 mai. Le président de la délégation russe fut Rakowskyj, celui de l'Ukraine, le professeur Szeluchyn. Le 12 juin, on signa les préliminaires de paix aux conditions ci-après : l'état de guerre cesse, les citoyens ukrainiens pourront

se rendre en Russie et les citoyens russes en Ukraine, les communications ferroviaires entre la Russie et l'Ukraine seront rétablies. L'Etat ukrainien organisa avec la Russie des Soviets des relations consulaires. Ensuite, on se mit à discuter de toute une série de questions politiques et économiques. On ne réussit cependant pas à s'entendre et, le 3 novembre 1918, la délégation russe quitta Kiew.

Les rapports de l'Ukraine avec les nouveaux Etats constitués sur le territoire de l'ancien Empire tsariste, dataient du temps du Conseil central. Déjà le 23 septembre 1917, sur l'initiative du Conseil central, un « Congrès des Nationalités » avait été convoqué à Kiew, auquel prirent part les représentants des Georgiens, Tatars, Estoniens, Lettons, Blanc-Russiens, Juifs, Cosaques du Don, Buriates et Moldaves. Le congrès avait décidé de constituer un « Conseil des Nationalités » avec siège à Kiew.

Les rapports du Conseil central avec les Cosaques du Don étaient devenus un des motifs de la guerre russo-ukrainienne.

Le 8 août 1918, un traité fut conclu entre l'Ukraine et l'armée des Cosaques du Don, définissant les frontières entre l'Ukraine et le territoire du Don, et établissant des normes pour leurs relations extérieures. Les négociations avaient duré assez longtemps, à cause du litige surgi à propos du district de Taganrog. Ce district, qui faisait partie, depuis longtemps, du territoire des Cosaques du Don, avait un gros pourcentage de population ukrainienne, et ses charbonnages lui conféraient une importance économique énorme. Finalement on tomba d'accord que ce district serait administré par une commission mixte désignée par l'Ukraine et les Cosaques du Don. L'Etat ukrainien conclut de même toute une série de traités avec les Cosaques du Kuban, et le gouvernement du Kuban reçut d'Ukraine des armes et des munitions.

En revanche, les relations de l'Etat ukrainien avec le gouvernement pro-russe de la Crimée, formé avec l'appui des Allemands, furent très tendues. Ce gouvernement luttait avec le mouvement nationaliste parmi la population ukrainienne locale. Alors l'Etat ukrainien décréta le blocus économique de la Crimée. Du point de vue économique, la Crimée était entièrement dépendante de l'Ukraine ; aussi, sous l'effet du blocus, la délégation de Crimée se déclara-t-elle d'accord avec la réunion de la Crimée à l'Etat ukrainien, sous la forme d'une province autonome. Cela se fit contre la volonté des autorités d'occupation allemandes.

Le Conseil de Régence du Royaume de Pologne délégua, en octobre 1918, à Kiew, son représentant Stanislas Wankowicz. Ses lettres de créance exprimaient le désir que « les relations de l'Etat polonais avec la Grande Dzierzawa Ukrainienne fussent nouées assitôt que possible, et, l'espoir que deux grandes nations, dévouées au travail pour le bien de l'humanité, vécussent en paix et en amitié » (1). Il ne faut toutefois pas oublier que l'organisation de l'Etat polonais avait alors très peu d'indépendance vis-à-vis des Etats centraux.

Pour achever l'histoire des rapports de l'Etat ukrainien avec les nouveaux Etats sortis de l'ancienne Russie, ajoutons que des relations diplomatiques furent nouées avec la Géorgie et la Finlande, et des relations consulaires avec la Lithuanie et l'Azerbeïdjan.

Les rapports de l'Etat ukrainien avec les Etats centraux étaient déterminés par le traité de Brest et par le fait de l'occupation, surnommée officiellement « appui militaire ». Le traité de Brest fut ratifié par l'hetman Skoropadskyj, d'une part,

---

(1) DOCENKO, O. — *Litopys Ukrajinskoji Rewoluciji*. T. II, Ka. V, 7-B Léopol, 1918.

et par l'Allemagne, la Turquie et la Bulgarie, de l'autre. Cette ratification fut un grand coup pour l'Autriche-Hongrie qui cherchait énergiquement à contrecarrer ce projet, dans l'idée d'abolir un traité qui lui imposait des conditions pénibles.

La convention secrète relative au partage de la Galicie, signée simultanément avec le traité de Brest, fut déposée par le délégué ukrainien Sewriuk au ministère allemand des Affaires étrangères. Le 4 juillet 1918, l'ambassadeur austro-hongrois à Kiew, le comte Forgach, déclara à l'hetman Paul Skoropadskyj, que l'Autriche-Hongrie dénonçait cette convention. L'hetman prit acte de cette notification.

Cependant, pour finir, dans les milieux gouvernementaux austro-hongrois, l'avis prédomina que la ratification du traité de Brest était un mal nécessaire. Le texte de l'acte était déjà prêt, mais malgré cela la ratification n'aboutit pas grâce à l'opposition énergique des Polonais.

Les occupants allemands se sentaient en Ukraine comme des vainqueurs, et, les premiers temps qui suivirent l'avènement de Skoropadskyj, se mêlaient activement aux affaires intérieures ukrainiennes. Ce fut surtout le commandant en chef de l'armée allemande en Ukraine, le feld-maréchal von Eichhorn, assassiné le 30 juillet 1918, par le terroriste russe Donskoj, qui se montra le plus agressif. Les choses allèrent un peu mieux après la création d'une légation ukrainienne à Berlin. Des questions importantes entre les deux pays furent alors réglées par le gouvernement allemand, avec plus de modération que les autorités militaires. Il arriva même que le gouvernement de l'État ukrainien se risqua à mener une politique contraire aux désirs de l'Allemagne, par exemple dans ses rapports avec la Crimée.

Afin de resserrer les relations germano-ukrainiennes, l'hetman Skoropadskyj fit, en septembre 1918, un voyage en Alle-

magne, où il fut reçu avec tous les honneurs par l'Empereur Guillaume, et où il noua des relations avec les représentants les plus éminents des hauts fonctionnaires civils et militaires.

Les Etats neutres s'abstenaient de reconnaître l'Etat ukrainien, afin de ne pas mécontenter l'Entente. Mais ils établissaient volontiers avec l'Ukraine des relations de fait. La Suisse reçut le chargé d'Affaires ukrainien le Dr. Lukasewycz. En Ukraine fonctionnaient des consulats suédois, norvégien, danois, suisse, persan et d'autres.

En face de la débâcle des Etats centraux, le but politique le plus immédiat de l'Etat ukrainien fut de s'entendre avec les Alliés. Mais la réalisation de cette entente se révéla comme une tâche d'une extrême difficulté. Un représentant de l'hetman, J. Korostowiec, fut envoyé à Jassy, où il fut reçu par les ministres français et anglais. Ces ministres déclarèrent qu'ils considéraient l'Ukraine comme une « part de la Russie », et la Russie comme un pays allié, ceci malgré la paix de Brest. C'est que les informateurs des représentants des pays alliés dans la question ukrainienne furent des Russes.

Quelles furent ces informations ? On s'en rend compte par une phrase d'un diplomate français, prononcée lors d'un entretien avec Korostowiec :

« L'Ukraine, ou plutôt la Russie méridionale, n'a jamais possédé ni histoire, ni caractère ethnographique propre... Elle a été créée par les Allemands, par Forgach, ambassadeur de l'Autriche-Hongrie près du gouvernement de l'hetman P. Skoropadskyj, et par le comte Szeptycki... La langue ukrainienne a été formée artificiellement par les Galiciens, pour des buts politiques » (1).

---

(1) DOROSZENKO. — Op. cité, T. II, p. 409.

Les autorités d'occupation s'opposaient à tout renforcement de l'armée ukrainienne. Deux divisions d'anciens prisonniers de guerre, organisés par l'Association de la libération de l'Ukraine, et les tirailleurs galiciens dans la Grande Ukraine, furent désarmés par les Allemands. Le détachement de tirailleurs fut plus tard reconstitué.

On organisa, il est vrai, une levée des recrues pour former une garde de l'hetman, les Serdiuks, mais dans des proportions très réduites. Toute l'armée de l'hetman, dans les derniers mois de son règne, comptait soixante-cinq mille hommes.

La monnaie ukrainienne fut plus ou moins stabilisée : « Un karbowaniec », qui se divisait en deux « hrywnie », chaque hrywnia en cent szahs, équivalait à un demi-franc or.

La politique du ministre de l'Instruction publique du gouvernement de l'hetman, M. Wasylko, était caractérisée par un respect exagéré envers tout ce qui appartenait aux Russes. A l'époque du Conseil central, on avait ouvert cinquante-trois collèges privés, avec enseignement en ukrainien. Sous le régime de Skoropadskyj, on assista à un phénomène curieux : les collèges russes bénéficiaient de locaux fondés par le gouvernement tsariste russe. En revanche, les collèges ukrainiens qui se créaient devaient se chercher eux-mêmes des locaux qui ne furent pas toujours à la hauteur des exigences. Cela provoquait des protestations des parents ukrainiens, mais le ministre Wasylko ne put se décider à loger les collèges ukrainiens dans les bâtiments scolaires de l'Etat. Malgré des obstacles, le nombre des collèges ukrainiens s'éleva jusqu'à cent-cinquante. Dans tout l'enseignement moyen, on introduisait comme branche obligatoire, la langue et la littérature ukrainiennes, ainsi que l'histoire et la géographie de l'Ukraine.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1918, l'Université populaire à Kiew, créée

encore à l'époque du Conseil central, fut transformée en une université ukrainienne de l'Etat, avec des facultés d'histoire et philosophie, de physique et de mathématiques, de droit et de médecine.

Mais, dans ce cas également, tout ce que le gouvernement de Skoropadskyj sut faire, fut d'assurer à cette université des locaux assez misérables, comparés aux bâtiments luxueux de l'Université russe de Kiew.

## CHAPITRE VIII

---

### L'AVENEMENT DU DIRECTOIRE

#### La République de l'Ukraine occidentale en Galicie

Le régime de l'hetman Skoropadskyj avait été imposé à l'Ukraine par l'Allemagne et ne pouvait se maintenir que sous la protection des baïonnettes allemandes et autrichiennes.

La débâcle des Etats centraux sur le front occidental, dont la répercussion inévitable fut un abaissement de leur prestige en Ukraine, mit un grand point d'interrogation à l'existence même de cette aventure politique.

Les deux classes composant la nation ukrainienne : les masses paysannes et les intellectuels, « l'intelligentia », nationalistes, haïssaient Skoropadskyj pour des raisons sociales et nationales.

Le motif de la haine dans le domaine social fut le caractère de répression excessive qu'avait pris, sous le régime Skoropadskyj, la réaction agraire. Sans aucun doute, la révolution agraire précédant cette réaction avait également, comme presque chaque bouleversement violent, abondé en scènes de férocité repoussantes. Lors de la prise de possession des grands domaines par les paysans, ceux-ci avaient couramment procédé à un pillage empreint d'un vandalisme stupide,

livrant à la destruction de précieuses bibliothèques, des galeries de tableaux, des collections d'objets d'art, etc., réunis au cours des siècles dans les grandes demeures seigneuriales, livrés alors aux flammes. Dans les bourgs, il y avait eu des massacres de Juifs, massacres accompagnés des habituelles destructions.

Mais la réaction contre ces excès dépassa les limites du rétablissement des droits de propriété violés et d'une répression appliquée avec une mansuétude dictée par la situation ; elle se transforma en une véritable vengeance de classe, encore envenimée par des antagonismes nationaux : d'un côté, les paysans ukrainiens, de l'autre, les propriétaires fonciers russes ou, en bonne partie, polonais.

« Le gouvernement Skoropadskyj, écrit l'historien polonais de l'Ukraine (1), ramenait l'ordre » dans le pays au moyen d'expéditions punitives. Cela ne mettait pas un terme à l'anarchie, mais l'aggravait encore davantage, provoquant des émeutes rageuses, des soulèvements furieux dirigés contre Skoropadskyj, les Allemands et les grands propriétaires fonciers. L'autorité de l'hetman ne s'étendait en fait que sur les centres où stationnaient les troupes d'occupation, par ailleurs, c'était l'anarchie sanglante ».

« Les expéditions punitives », composées en majorité d'officiers russes, donnaient libre cours à la haine de classe et de nationalité et dégénéraient en excès ignominieux. En plus des flagellations en masse, on appliquait les « mesures exceptionnelles », comme par exemple : en enterrant des gens jusqu'au cou, en imposant aux villages des contributions exagérées.

---

(1) HASILEWSKI, L. — La pression ukrainienne. Varsovie, 1934, p. 119.

De cette façon, le régime Skoropadskyj contribua énormément à faire naître parmi les paysans ukrainiens des sympathies pour les bolchévistes ; les outrages et les persécutions infligées la population ukrainienne par les bandes bolchévistes de Murawjow tombèrent dans l'oubli ; ils furent couverts par la haine des « Allemands » et des « seigneurs » qui avaient amené ces Allemands en Ukraine.

Ces « expéditions punitives » ne furent pas moins sincèrement condamnées par les intellectuels ukrainiens, même par leurs fractions modérées de droite.

En outre, un abîme s'était creusé entre le gouvernement de l'hetman et la société ukrainienne. La cause en fut l'indifférence, on dirait presque le mépris, dont ce gouvernement faisait preuve envers les aspirations nationales ukrainiennes dans le domaine culturel et politique, aspirations qui grandissaient et se raffirmaient sans cesse, tandis que l'hetman favorisait les milieux russes, plus proches de sa mentalité, mais imbus, vis-à-vis de l'Ukraine, d'un esprit d'impérialisme et de haine.

Il était difficile aux Ukrainiens de supporter, par exemple, qu'un haut fonctionnaire de l'Etat ukrainien, le préfet de Charkow, M. Zaleski, déclarât ouvertement que les Ukrainiens n'ont pas besoin d'employer leur langue puisque le russe peut leur suffire ; que des bureaucrates russificateurs du temps de l'occupation de la Galicie, fussent nommés à de hautes fonctions dans l'administration de l'Etat ; que les « spécialistes » russes, attachés à la légation de l'Ukraine à Berlin, jetassent le discrédit sur le mouvement national ukrainien, etc... Des provocations de ce genre furent réellement trop fréquentes sous le régime de Skoropadskyj.

Le motif formel de l'insurrection qui éclata contre l'het-

man fut la promulgation, par lui, d'un acte de fédération de l'Ukraine avec la Russie.

Cet acte avait été précédé par un essai de Skoropadskyj de s'entendre avec les milieux nationaux ukrainiens. L'hetman s'était décidé à tenter cette expérience, se rendant compte qu'après la prochaine retraite des armées d'occupation de l'Ukraine, il y resterait seul et entouré d'ennemis.

Il parvint à conclure un compromis avec l' « Union Nationale Ukrainienne », désignation modifiée de « l'Union nationale de l'Etat ». En octobre 1918, quatre membres de cette Union entrèrent dans le nouveau ministère, dont Lyzohub resta premier ministre. Neuf membres du cabinet démissionnaire publièrent un mémorandum dans lequel ils lançaient un appel à l'hetman, l'invitant à participer à la lutte pour la libération de la Russie du joug bolchéviste. Ces ministres étaient d'avis qu'il était inadmissible de profiter de la situation déplorable de la Russie pour raffermir les cadres de l'Etat ukrainien.

L'essai de collaboration de Skoropadskyj avec les intellectuels ukrainiens n'eut pas de succès : l'hetman n'eut pas confiance dans ses nouveaux ministres, car il ne pouvait oublier la lutte acharnée qu'avait menée contre lui antérieurement l' « Union Nationale ukrainienne », et il subissait de plus en plus l'influence des milieux russes. Ces milieux voulaient faire de l'Ukraine, avec l'appui de l'Entente victorieuse, la base stratégique de la lutte contre le bolchévisme et de la reconstitution de la Russie dans ses anciennes frontières.

Le 14 novembre, Skoropadskyj publia un manifeste proclamant que l'Ukraine prendrait l'initiative d'une fédération panrusse, il spécifiait que l'alliance de l'Ukraine avec la région du Don serait le point de départ de cette fédération. Il

forma en même temps un nouveau cabinet, composé d'éléments russes et russophiles avec S. Herbel comme premier ministre.

Le même jour à une réunion secrète de l'Union Nationale, le Directoire de l'Ukraine, composé de MM. W. Wynnyczenko, S. Petlura, F. Szwec, O. Andrijewskij et A. Makarenko, fut constitué.

Le 15 novembre, le Directoire, qui établit son siège à Biala Cerkiew, publia à son tour une proclamation où il déclarait Skoropadskij usurpateur et appelait le peuple à renverser son régime..

Les tirailleurs galiciens prirent le parti des insurgés, de même que l'organisation militaire des cheminots. Des détachements militaires de l'hetman passèrent également du côté de la révolte.

Kiew était encore sous la botte des officiers russes qui sacagèrent le club ukrainien. Le général Keller, nommé par l'hetman commandant en chef de l'armée, noua des relations avec Denikin et eut l'intention de se proclamer dictateur.

Le 12 décembre, les troupes du Directoire occupèrent Odessa. Les détachements allemands, désorganisés, observaient la neutralité et se retiraient.

Le 14 décembre 1918, Skoropadskij signa son acte d'abdication et partit pour l'Allemagne. La République ukrainienne du peuple était ainsi reconstituée.

Le Directoire devait sa victoire à l'appui de la population ukrainienne, mécontente du régime de Skoropadskij. Il n'est donc pas étonnant que sa politique fût tout à l'opposé de celle de l'hetman ; elle était caractérisée par son radicalisme social et, vis-à-vis de la Russie, par son esprit d'indépendance sans aucun compromis.

Déjà la proclamation du Directoire, dont la publication avait été le signal de la révolte contre l'hetman, annonçait que « les soldats républicains devaient radicalement détruire le régime introduit par le gouvernement de Skoropadskyj » (1). Le Directoire décréta une annulation sommaire de toutes les lois et ordonnances « réactionnaires ».

Le point de départ socialiste du Directoire, son dessein de s'appuyer surtout sur les « masses du peuple travailleur », apparurent dans la convocation du Congrès du travail qui se tint à Kiew en janvier 1919. Le Congrès se composait de délégués des paysans et du prolétariat. Cependant, ces délégués ne se déclarèrent pas en faveur de la dictature du prolétariat ; les résolutions du Congrès demandaient la convocation d'un parlement ukrainien, élu d'après les principes démocratiques. Par ailleurs, le Congrès fut complètement d'accord avec la politique du Directoire.

Au Congrès du travail participèrent également les délégués de la République occidentale ukrainienne. D'entente avec eux, le Congrès proclama, le 22 janvier, la réunion de tous les territoires ukrainiens en un seul Etat. Dès lors, la République occidentale ukrainienne n'eut plus d'autre nom que celui de « Province occidentale » — *Zachidnia Oblast'* — de la République ukrainienne du peuple.

Toutefois, cet acte de réunion n'eut que le caractère d'une déclaration purement platonique, et l'Ukraine du Dniépr et la Galicie demeurèrent en fait des organismes politiques distincts.

Le Congrès du travail, et en général toute la politique sociale du Directoire, étaient en grande partie conditionnés par l'idée

---

(1) CHRYŚNIK. P. — *Ukrainśka Rewolucija*, T. III, p. 122

d'arracher aux bolchévistes leur arme morale, d'enlever à leur argumentation la possibilité de reprocher au gouvernement ukrainien son caractère « bourgeois », incompatible avec les intérêts des masses travailleuses. Certains membres du gouvernement ukrainien allèrent jusqu'à proposer la proclamation d'une République Ukrainienne indépendante des Soviets.

Mais ces tentatives ne purent résister à l'épreuve de la réalité. Il y eut entre les bolchévistes et le Directoire des différences d'idéologies formant une opposition capitale. Cela ressortait déjà du manifeste du Directoire du 26 décembre 1918, qui annonçait la convocation du Congrès du travail.

Ce manifeste proclamait que le Directoire favoriserait les intérêts des masses travailleuses, mais « sans avoir recours à des méthodes de lutte inutilement cruelles et sanglantes ». Le Directoire condamnait le principe bolchéviste de la terreur des classes, et cela suffisait pour creuser entre lui et les bolchévistes un abîme infranchissable.

En effet, le gouvernement bolchéviste combattit le Directoire dès ses débuts. Il passa complètement sous silence le radicalisme social de ce dernier et reprocha méthodiquement au gouvernement ukrainien son caractère « bourgeois ». Le principal argument de l'agitation bolchéviste en Ukraine fut que le régime du Directoire était la suite du régime du Conseil central et que c'était justement ce Conseil central qui avait amené les Allemands en Ukraine.

De cette façon, on rendait les membres du Conseil central et du Directoire moralement responsables de l'occupation et de la réaction sociale tant exécutées des masses populaires, et on prêtait au Directoire de nouvelles intrigues contre le « prolétariat », cette fois en liaison avec une orientation « entente-

phile ». Si le Conseil central avait vendu les masses travailleuses de l'Ukraine à l'Allemagne, le Directoire les vendrait à l'Entente et provoquerait ainsi une nouvelle occupation et le retour des grands propriétaires, tel était le « bourrage de crâne » des agitateurs bolchévistes.

Cette agitation eut un grand succès, car le régime Skoropadskyj avait éveillé parmi les paysans ukrainiens une peur profonde devant toute perspective d'une réaction sociale. Si, pour la lutte contre Skoropadskyj, le Directoire avait pu facilement organiser une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, il fut beaucoup plus difficile de maintenir cette armée sur le front bolchéviste.

Plusieurs chefs, « atamans », de l'armée du Directoire, tels que Machno, Zelenyj, Hryhorjw, passèrent même du côté bolchéviste.

Immédiatement après que la révolte contre Skoropadskyj eût éclaté, les bolchévistes avaient constitué à Moscou un « gouvernement des ouvriers et paysans ukrainiens », à la tête duquel fut placé le Russe J. Piatakow. L'armée bolchéviste russe partit derechef à la conquête de l'Ukraine.

Après les luttes acharnées, les bolchévistes, grâce à l'appui des atamans traîtres, Machno et Zelenyj, se rendirent bientôt maîtres de presque toute la rive gauche du Dniepr. Le 5 février 1919, le Directoire abandonna Kiew et transféra son siège de Winnica, en Podolie.

En février et au début de mars 1919, les bolchévistes menèrent une offensive partant du Nord et du Sud-Est, par Ekaterinoslaw et Krementchoug, afin de couper les communications de l'Ukraine d'Odessa, place militaire de l'Entente. Les combats se poursuivirent avec des péripéties diverses. Berditchew passa plusieurs fois d'un parti à l'autre. Dans les territoires

occupés par les bolchévistes éclatèrent des révoltes paysannes. Le pays entier était mis à feu et à sang.

La trahison de l'ataman Hryhorjiw, populaire parmi les soldats, et l'abandon inattendu d'Odessa par les troupes de l'Entente, furent des coups très durs pour l'armée de la République ukrainienne du peuple. Son groupe méridional dut se réfugier en territoire roumain, ce qui valut aux Roumains de grandes quantités d'armes et d'approvisionnements.

A cette époque, le gouvernement ukrainien s'efforça de nouer des relations avec l'Entente victorieuse, mais cela se révéla comme une tâche très difficile : l'Entente tendait à la reconstitution de la Russie, et appuyait les Russes Blancs. Les commandants des troupes de l'Entente sur les bords de la Mer Noire avaient pour informateurs exclusivement des officiers et des hommes politiques russes, qui faisaient tous leurs efforts pour discréditer aux yeux de leurs alliés le séparatisme ukrainien.

En janvier 1919, le vice-ministre de la République ukrainienne du peuple, A. Margolin, et un fonctionnaire au ministère des Finances, Borodajewskyj, furent délégués à Odessa. Borodajewskyj eut une mission spéciale : protester contre le fait que les Russes Blancs fabriquaient illégalement du papier-monnaie ukrainien. Pour caractériser l'état des relations entre les représentants de l'Entente et les Russes d'une part, et les Ukrainiens, de l'autre, signalons que Borodajewskyj s'étant plaint aux représentants de l'Entente des procédés des Russes Blancs, fut arrêté à Odessa par la police russe et que les représentants de l'Entente exigèrent des Ukrainiens, comme contrepartie de sa libération, celle de quelques Russes, anciens ministres de Skoropadskyj, arrêtés par les autorités ukrainiennes. Il en résulta qu'aux yeux des représentants de l'En-

tente à Odessa, l'alliance passagère de l'Ukraine avec les Allemands, nuisait aux Ukrainiens et, par opposition, profitait aux patriotes russes.

Margolin, soutenu par les représentants du Don et du Kuban, s'efforçait de convaincre les représentants de l'Entente qu'il fallait appuyer la lutte contre les bolchévistes sur les patriotismes locaux des divers territoires qui ne reconnaissaient pas le pouvoir des Soviets.

Margolin termine son récit de ces négociations par la remarque suivante (1) :

« Les puissances de l'Entente n'écoutèrent pas les appels de porter secours aux forces locales, appels répétés, plus tard, souvent à Paris, Londres et Rome. Ce ne fut que la défaite de Koltchak, Denikine, Judenitch et Wrangel qui démontra l'erreur de tactique d'appliquer des principes centralisateurs pan-russes à la lutte avec l'anarchie... Déjà à ce moment, il ne faisait pas l'ombre d'un doute que les Ukrainiens n'iraient pas lutter contre le bolchévisme en Sibérie, que les Géorgiens ne voudraient pas mourir dans les plaines d'Esthonie, que les Esthoniens ne seraient pas d'accord de marcher sur Moscou ».

On peut difficilement ne pas donner raison à ces remarques. Il suffit d'un coup d'œil sur une carte actuelle de l'Europe Orientale pour se convaincre que les parties de l'ancien Empire russe qui restèrent, malgré tous les efforts des communistes, libres de leur dictature — Pologne, Lettonie, Finlande, Lithuanie, Esthonie — doivent cette liberté à leur politique nationale, donc centrifuge à l'égard de la Russie.

On pourrait ajouter à ces remarques le fait que le principal

---

(1) A. MARGOLIN. — *Ukraina i politika Antanty. Zapiski jевreja i graždanina*, Berlin (sans date) page 19. L'Ukrainé et la politique de l'Entente. Notes d'un citadin juif.

motif de l'échec du plus important essai d'action antibolchéviste, basée sur des principes centralisateurs russes, c'est à-dire de l'action de Denikine et de Wrangel, fut le conflit entre les tendances centralisatrices de l'armée des volontaires russes-blancs et le « séparatisme » du Kuban, quand fut pendu sur l'ordre de Wrangel, le chef du Conseil du Kuban, et abolie la constitution de ce territoire.

Mais il était difficile aux hommes d'Etat ukrainiens de faire comprendre le sens profond de mouvements nationalistes sur le territoire de l'ancien Empire russe aux diplomates et généraux français à Odessa, car ceux-ci demeuraient sous l'influence des personnalités russes, adversaires acharnés de ces mouvements.

A la fin cependant, après de longues tractations, on aboutit à un accord entre les représentants du Directoire et le commandement français à Odessa.

Le gouvernement ukrainien s'engageait à confier aux Français le contrôle sur les chemins de fer et les finances de la République ukrainienne, ainsi qu'à éloigner Wynnyczenko du Directoire. Il promit également le renvoi du premier ministre Czechowskyj, dont le radicalisme social ne plaisait pas aux Français. Dans les questions agraires, on devait admettre le principe d'indemnisation des propriétaires pour les terres morcelées entre les paysans.

La France s'engageait à reconnaître le Directoire comme gouvernement de fait de l'Ukraine. En revanche, la question de la reconnaissance de droit devait être tranchée par la Conférence de la paix. Le commandement français devait accorder son aide technique à l'armée ukrainienne dans sa guerre avec les bolchévistes et la renforcer par des détachements auxiliaires et des instructeurs.

Déjà, on faisait des préparatifs pour réaliser ce plan : Wynnyczenko et Czechowskyj présentèrent leur démission le 6 février 1919 ; des détachements grecs qui devaient collaborer avec l'armée ukrainienne étaient arrivés à Odessa ; le texte de l'accord franco-ukrainien avait été préparé ; le jour de sa signature avait été fixé, quand, inopinément, les Français se mirent à organiser l'évacuation d'Odessa et l'abandonnèrent le 3 avril, déclarant aux délégués ukrainiens que, par suite d'une dépêche reçue de Paris, les pourparlers avaient été interrompus.

Entre temps, l'armée de la République ukrainienne du peuple avait été attaquée par des détachements polonais (1) du général Haller. Les bolchévistes en profitèrent pour lancer une nouvelle offensive. Toute l'armée ukrainienne se concentra en Wolhynie méridionale et dans une partie de la Galicie, sur un territoire très exigu.

On procéda à une réorganisation de l'armée en constatant qu'il y avait deux fois moins de fusils que d'hommes et seulement quatre mille obus. Du côté bolchéviste, il y avait, tant au point de vue du nombre que de la technique, une supériorité écrasante. Alors l'armée de la République ukrainienne du peuple signa le 24 mai 1919, un armistice avec l'armée polonaise. Cet armistice ne fut toutefois pas reconnu par l'Etat-major de l'armée ukrainienne de Galicie.

La lutte avec les bolchévistes continua. L'armée ukrainienne, par son aile gauche, s'appuya fortement sur la rivière Slucz. Trois jours avant la conclusion du traité de Versailles,

---

(1) Formés en France en vertu du décret présidentiel du 5 juin 1917 instituant la création d'une armée polonaise autonome, dont le noyau était constitué par le nombreux volontaires polonais servant déjà dans les rangs de l'armée française. Après la victoire alliée, l'armée du général Haller avait été transportée en Pologne.

qui constitue la limite chronologique de notre travail, l'armée ukrainienne refoula les bolchévistes derrière le fleuve Horyn. Depuis avril 1919 déjà, le gouvernement ukrainien résidait à Kamieniec Podolski.

La délégation ukrainienne à Paris reçut, le 19 mai 1919, du ministre français des Affaires étrangères, le communiqué suivant :

« Le gouvernement français est heureux de constater l'attitude conforme à ses propres sentiments, prise par les Ukrainiens contre les bolchévistes qui sont, avant tout, des ennemis de l'humanité. Et il ne peut rester indifférent aux appels faits dans ce sens. Il est donc disposé à envoyer dès maintenant en Galicie une mission militaire dont le renforcement dépendra de la solution des questions en litige, dans un sens conforme aux vues de la Conférence de la paix » (1).

Voici le détail de ces questions : question de l'attribution de Léopol, engagement de joindre à la lutte des Polonais et des Français contre les bolchévistes. Les officiers français ne pourront prendre part à des luttes polono-ukrainiennes.

Bien que la délégation ukrainienne eût accepté ces conditions, on retarda de jour en jour l'envoi de la mission, et, finalement, la promesse ne fut jamais tenue.

#### **La République occidentale ukrainienne et la guerre polono-ukrainienne en Galicie**

Le Conseil national ukrainien de Galicie comprenait trois délégations : celle de la Galicie qui siégeait à Lemberg ; celle de Bukowine, qui se réunissait à Czernihow, et la délégation exécutive, qui se trouvait à Vienne.

---

(1) MARGOLIN. — *Ukraina i politika Antanty*, p. 372.

Cette dernière devait tâcher d'obtenir du gouvernement autrichien qu'il donnât, en Galicie orientale, le pouvoir aux Ukrainiens. Mais ces pourparlers n'aboutirent à aucun résultat positif.

Le 28 octobre 1918, la délégation de Galicie eut, avec le gouvernement de cette province, le comte Huyn, une entrevue dans laquelle elle essaya de lui démontrer qu'un coup d'Etat, tenté du côté polonais, avait de grandes chances de réussir. Le comte Huyn se contenta de répondre qu'il disposait encore des forces nécessaires pour empêcher ce coup d'Etat.

A la fin du mois d'août, on apprit à Léopol qu'on venait de créer à Cracovie, sous le nom de « commission de liquidation polonaise », une sorte de Conseil qui devait prendre le pouvoir à Léopol. Le Conseil national ukrainien nomma alors comme généralissime de l'armée occidentale ukrainienne, le capitaine Dmitr Witowski. Ce fut à ce moment-là seulement qu'apparut avec netteté la divergence d'opinions existant entre le Comité central militaire, qui avait à sa tête le capitaine Witowski, et les chefs politiques du Conseil national, tel que le Dr. Lewyckyj, par exemple.

Witowski demandait que l'on tentât immédiatement un coup d'Etat. Lewyckyj, au contraire, voulait que l'on entamât auparavant des pourparlers avec le gouvernement autrichien.

Le 31 octobre 1918, le Conseil national demanda, de manière formelle, au comte Huyn, la remise du pouvoir. Celui-ci refusa.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1918, à Léopol, les soldats ukrainiens désarmèrent les soldats appartenant à d'autres nationalités et occupèrent tous les édifices publics importants. Le comte Huyn fut arrêté, mais relâché peu après.

Huyn remit le pouvoir au vice-gouverneur, le Dr. Decy-

kewycz. Celui-ci, en tant qu'Ukrainien, se mit à la disposition du Conseil national.

On a supposé que ce coup d'Etat avait été organisé par les Ukrainiens d'entente avec le gouvernement autrichien. Mais les historiens et les publicistes le nient (1) et s'appuient pour cela sur les procès-verbaux du Conseil des ministres autrichiens, du 31 octobre 1918. En effet, ces procès-verbaux déclarent que le coup d'Etat ukrainien fut réalisé contre la volonté du gouvernement autrichien. Quoi qu'il en soit, le fait reste le même, et la prise de pouvoir par les Ukrainiens suscita une opposition très énergique de toute la population polonaise de Léopol. Oubliant tous ses griefs politiques et toutes ses divergences de partis, cette population nomma le capitaine Maczynski, commandant suprême des forces militaires de Léopol. Celui-ci fit entrer dans son Quartier général les représentants de toutes les organisations militaires polonaises de Léopol. Le Quartier général polonais, établi à Léopol, demanda de l'aide au gouvernement de Varsovie, et, pour défendre Léopol, ses émissaires rassemblèrent des troupes dans toute la Pologne.

En attendant l'arrivée des troupes, la défense de la ville fut confiée à des enfants de dix à quinze ans. Cette défense resta célèbre sous le nom de « défense de Léopol ». Les Polonais y firent preuve d'un courage héroïque.

Les hostilités polono-ukrainiennes commencèrent à Léopol, le 1<sup>er</sup> novembre déjà.

Les Ukrainiens attendaient impatiemment l'arrivée de ces légions ukrainiennes de l'armée autrichienne qui s'appelaient « Siczowi Strzeley ». Ces légions se trouvaient alors en Buko-

---

(1) KREZUB, A. — *Narys Istorii Ukrajinško Polskoji Wijnjy*, 1918-1919. Léopol, 1933., p. 34-35.

wine. Elles n'arrivèrent que le 3 novembre, ce qui permit aux Polonais de pousser activement leur offensive et de faire d'énormes progrès. C'est ainsi que dans la nuit du 2 au 3 novembre, les Polonais s'emparèrent de la gare centrale.

Le capitaine Witowskyj fut remplacé et après lui, le commandement suprême changea plusieurs fois de mains. Ce furent les colonels Marenwycz, Kossak, Stephaniw.

En province, les Ukrainiens, sauf dans les villes de Przemysl et de Yaroslaw, s'emparèrent du pouvoir.

Le 4 novembre, ils prirent même Przemysl, mais le reperdirent peu après.

Le 20, les détachements polonais de Przemysl, sous le commandement du colonel Tokarzewski, arrivèrent à Léopol. Les forces militaires ukrainiennes, ainsi que le gouvernement formé le 9 novembre, et qui portait le nom de Secrétariat d'Etat, quittèrent Léopol. Le Secrétariat partit pour Tarnopol et se rendit, de là, à Stanislawow.

En Galicie orientale, arrivaient sans cesse de nouveaux détachements de l'armée polonaise.

En décembre 1918 et en janvier 1919, les Ukrainiens tentèrent deux offensives contre Léopol ; elles échouèrent toutes deux.

En plus de Przemysl, les Polonais prirent encore une dizaine de districts appartenant à la Galicie orientale. Ils détenaient aussi le chemin de fer qui reliait Przemysl à Léopol.

Ce fut précisément afin de rompre les communications entre Przemysl et Léopol que les Ukrainiens commencèrent leur offensive. Mais à ce moment-là, les représentants de l'Entente, ayant à leur tête le général Barthélemy, arrivèrent en Galicie. Cette commission demanda aux Ukrainiens de conclure avec les Polonais une paix provisoire ; le conflit polono-

ukrainien trouverait sa solution dans la décision de la Conférence de la paix à Paris, qui servirait d'arbitre.

Le gouvernement de la République occidentale ukrainienne cessa alors ses opérations militaires. Le général Barthélemy proposa une ligne de démarcation entre les territoires qui faisaient l'objet du litige : les Ukrainiens occuperaient la partie orientale de la Galicie ; les Polonais auraient Léopol et les gisements pétrolifères de Borislav et de Drohobycz.

Mais les Ukrainiens, mécontents, n'acceptèrent pas cette proposition et recommencèrent les opérations.

En mai 1919, une commission spéciale, dirigée par le général Bota et nommée par le Conseil des quatre, proposa une nouvelle ligne de démarcation, qui fut acceptée par les Ukrainiens, mais rejetée, cette fois-ci, par les Polonais.

Dans le même mois, l'armée du général Haller, formée et équipée en France, prit part aux hostilités. Elle combattit avec les Polonais contre les Ukrainiens. Ceux-ci protestèrent à Paris, disant que les détachements du général Haller n'avaient pas le droit de prendre part au conflit polono-ukrainien, puisqu'ils n'avaient été organisés que pour lutter contre le bolchévisme. Mais leurs protestations restèrent sans effet.

À Paris, aux russophiles voulant que la Russie soit rétablie dans ses anciennes frontières, celles d'avant-guerre, s'opposaient les partisans de Clémenceau qui trouvaient, comme lui, que l'allié le plus certain de la France, à l'orient de l'Allemagne, était une Pologne puissante.

Les détachements ukrainiens subissaient défaites sur défaites ; la guerre était terminée.

La déclaration de Paris, du 25 janvier 1919, mit fin à la question de la Galicie orientale. L'Entente décida d'appuyer les revendications des Polonais et d'approuver l'occupation de toute la Galicie orientale.

10/10/10

10/10/10

10/10/10

10/10/10

10/10/10

10/10/10

10/10/10

## CONCLUSION

---

Si j'ai pris pour thème de mon travail la question ukrainienne et son histoire, c'est que j'ai senti de mon devoir, en tant que Polonais, de faire mieux connaître ce problème, si important à la cause de mon pays.

Je tiens à ce que ma thèse ait un caractère absolument objectif. Je me suis efforcé spécialement de ne pas y mêler de politique et de faire ressortir en toute impartialité les faits historiques.

Si je n'y ai pas réussi, il faudra s'en prendre à mon incompetence.

Dans le premier chapitre, j'ai parlé très brièvement de l'origine de l'histoire ruthénienne. Je passe ensuite, dans les temps modernes, à l'histoire de l'Ukraine pendant la Grande Guerre, qui restera la partie la plus importante de mon travail.

J'ai choisi comme thème les temps modernes pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'ils me paraissent les plus intéressants ; ensuite, parce que cette époque est marquée par un plus fort développement de la volonté d'indépendance du peuple ukrainien.

Une autre cause de ce choix est que j'ai pensé que l'étude du mouvement ukrainien pendant la Grande Guerre pourrait intéresser plus de gens à cette cause, cette époque étant

caractérisée par de nombreux faits qui pesèrent sur l'avenir de l'Europe.

Mon travail se termine au traité de Versailles du 28 juin 1919.

Je répète que je veux qu'il n'ait aucune tendance politique.

Avec le traité de Versailles naissent des questions fort discutables, que nous n'allons pas pour le moment traiter ici, et qui ne peuvent pas rentrer dans les limites d'une thèse de doctorat, car elles se rapportent plutôt à la politique qu'à l'histoire.

---

# TABLE DES MATIÈRES

---

	PAGES
BIBLIOGRAPHIE .....	5
AVANT-PROPOS .....	15
I. <i>Aperçu historique sur l'Ukraine</i> .....	19
La vie politique des Ukrainiens en Russie et en Autriche-Hongrie avant la guerre .....	19
II. <i>Importance de la grande guerre pour les Ukrainiens.</i>	
III. <i>La cause ukrainienne en Russie, depuis le début de la guerre jusqu'à la révolution</i> .....	44
a) Attitude des Ukrainiens envers la guerre.	
b) Les représailles du gouvernement russe.	
c) L'occupation de la Galicie par les Russes.	
d) La cause ukrainienne et l'opposition anti-gouvernementale en Russie.	
IV. <i>Les Ukrainiens dans les Etats centraux pendant la guerre</i> ..	69
a) Le conseil dirigeant ukrainien. (Supérieur) .....	69
b) Le conseil général ukrainien. (« <i>Ukrajinska Zahalna Rada</i> ») .....	81
c) L'Association pour la libération de l'Ukraine.....	99
V. <i>La Révolution russe et l'Ukraine</i> .....	EQB
La Rada centrale et le Secrétariat général .....	107
VI. <i>La Paix de Brest-Litowsk</i> .....	146
VII. <i>La Grande-Ukraine sous l'occupation allemande</i> .....	184
a) Liquidation de la Rada centrale.	
b) Hetmanat de Skoropadski.	
VIII. <i>Le Directoire</i> .....	199
La République occidentale-ukrainienne en Galicie et la guerre polono-ukrainienne .....	199
CONCLUSION .....	217

---

---

CHATEAUBOUX. — IMPRIMERIE LANGLOIS

---

